
PHILOSOPHIE

BAC toutes séries

SOMMAIRE

Avant-propos.....	3
I- Première partie : MÉTHODOLOGIE.....	4
1- La méthodologie de la dissertation.....	5
2- Quelques expressions et termes essentiels.....	14
3- La méthodologie du commentaire de texte philosophique.....	16
4- Tableau de quelques connecteurs logiques.....	26
II- Deuxième partie : SUJETS TRAITÉS.....	29
III- Troisième partie : CITATIONS PHILOSOPHIQUES.....	201
IV- Quatrième partie : HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE....	232
V- Pôles de DISTRIBUTION (lieux de vente).....	237

Bibliothèque Ultime

Ressources pédagogiques et documents de la 3^{ème} jusqu'au Master

Accès aux Ressources Documentaires

Vous êtes à la recherche de documents, livres, cours, exercices et annales en tout genre ? Cette sélection regroupe des supports complets pour vous accompagner dans votre parcours académique, du collège (3^{ème}) jusqu'aux études supérieures (Master).

Consultez dès maintenant les liens ci-dessous pour accéder à l'intégralité des fichiers mis à disposition :

Lien 1 : Plateforme Terabox

<https://1024terabox.com/s/1nixNRNsUNrI0d2k3ZIezjQ>

Lien 2 : Google Drive Officiel

[https://drive.google.com/drive/folders/1AstqOICaELQ4UMLcdY34QhulWf-GceYO?
usp=drive_link](https://drive.google.com/drive/folders/1AstqOICaELQ4UMLcdY34QhulWf-GceYO?usp=drive_link)

Astuce : N'hésitez pas à explorer les dossiers pour trouver les matières et niveaux qui vous intéressent. Bon apprentissage à tous !

Avant-propos

Collection « LE BOSSEUR » a été conçue en harmonie avec les nouvelles méthodes pédagogiques, les programmes d'enseignement en vigueur, et correspond à la préparation progressive aux examens scolaires, notamment le **BACCALAUREAT toutes séries**.

A ce titre, elle constitue :

- Un excellent instrument de formation pour les élèves, un guide utile pour les professeurs de philosophie qui trouveront ici matière à perfectionner leurs outils d'évaluation et les méthodes de préparation des élèves aux examens ;
- Un avantage certain pour les parents d'élèves, qui pourront suivre de façon concrète et aisée sans être nécessairement des spécialistes de la discipline, le travail de leurs enfants.

Ce livre a été élaboré conformément à l'esprit des programmes harmonisés de philosophie dans les pays francophones d'Afrique. S'il apparaît comme un outil didactique performant pour l'enseignant, il se veut aussi un instrument efficace pour aider l'élève à préparer, de façon progressive et méthodique, les épreuves de philosophie au **BAC**.

PREMIÈRE PARTIE

MÉTHODOLOGIE

LA MÉTHODOLOGIE DE LA DISSERTATION

- **Qu'est-ce que la dissertation philosophique ?**

La dissertation philosophique est un exercice écrit dans lequel il est demandé au candidat d'identifier le problème que pose l'énoncé du sujet afin de le résoudre par une argumentation cohérente. C'est pourquoi autour d'une problématique précise, elle se veut une réflexion cohérente, précise et claire. Pour ne pas se constituer en un cimetière de doctrines, la dissertation philosophique ne doit pas être un exercice de récitation mécanique et abusive du cours. En effet, elle se veut une pensée vivante construite dans un raisonnement cohérent témoignant d'une analyse méthodique de la question.

Il s'agit, dans une dissertation philosophique, de convaincre notre lectorat par notre capacité propre de réflexion. Aussi, la philosophie ne s'exerçant pas à vide, le premier support de l'élève doit être son cours et sa culture philosophique personnelle qui s'acquièrent au contact des grands penseurs.

Sujet d'application :

Le rejet de la philosophie constitue-t-il un danger pour l'humanité ?

- **Comment démarrer votre dissertation ?**

La dissertation philosophique nécessite, dans son élaboration, un travail préparatoire avant d'entamer la phase de rédaction.

- LA PHASE PRÉPARATOIRE

La phase préparatoire est essentielle, car c'est d'elle que dépend en grande partie la réussite ou l'échec du devoir. Elle se fait au brouillon et comprend deux parties : **l'étude parcellaire** et **la problématisation du sujet**.

- L'étude parcellaire

Elle consiste à définir (selon le contexte) les mots ou expressions essentiels du sujet. Que veut dire, de manière très précise, tel concept sur les plans littéraire, philosophique, éventuellement scientifique ? Sachez qu'un mot peut avoir plusieurs sens (étymologique, propre, figuré...) mais il faut surtout l'employer selon le contexte. Je vous donne un exemple :

Phrase 1 = Papa met l'essence dans sa voiture.

Phrase 2 = La conscience est l'essence de l'homme.

Dans la phrase 1, le mot "essence" renvoie au carburant. Alors que dans la phrase 2, il signifie nature.

A partir de cet exemple, vous devez faire attention aux définitions des mots ou expressions que vous proposez. Une fois opérée la clarification des termes de base, il faut passer à la problématisation du sujet.

- La problématisation du sujet

Elle consiste à dégager le **problème** du sujet et ses différents aspects. Le problème ici est une difficulté d'ordre intellectuelle que le candidat doit absolument découvrir et formuler clairement. Les aspects du problème, quant à eux, sont des questions secondaires qui permettent de faire ressortir les grands axes de réflexion.

Application : (voir sujet d'application)

Étude parcellaire

Le rejet : le refus, le mépris, l'abandon

La philosophie : discipline de réflexion critique ; amour de la sagesse ; quête perpétuelle de la vérité...

Constituer un danger : représenter une menace, un péril...

L'humanité : le genre humain, les hommes en général

Problématisation du sujet

Problème à analyser :

La philosophie est-elle indispensable à l'homme ?

Aspect 1 : Dans quelle mesure l'humanité peut-elle se passer de la philosophie ?

Aspect 2 : Toutefois, la philosophie n'est-elle pas nécessaire à l'homme

- LA PHASE DE RÉDACTION

La phase de rédaction est le moment où vous devez rédiger intégralement le sujet. Cette rédaction se fait sur votre feuille de copie, et comprend trois parties : **introduction, développement et conclusion.**

- L'introduction (5pts)

L'introduction est la première partie de la dissertation philosophique. Elle n'a qu'un seul rôle absolument essentiel : procéder à l'analyse du sujet et poser un problème. Par conséquent, elle ne comporte pas la résolution du problème. Il s'agit, dans l'introduction, de partir d'une généralité afin de problématiser le sujet. C'est-à-dire ; construire une série de questions (problème + aspects du problème) autour du sujet à partir d'une démarche logique. L'introduction comprend trois parties : la généralité, le problème et les aspects du problème.

1. La généralité

La généralité permet de situer le sujet dans un contexte bien précis. On peut la faire de manière suivante :

- a- thème ou définition + deux points de vue opposés
- b- citation + explication + paradoxe ou antithèse
- c- constat général + paradoxe ou antithèse
- d- définition+ fonction+ paradoxe ou antithèse (voir sujet 19)

2. Le problème : C'est la question centrale

3. les aspects du problème

Ce sont deux questions complémentaires au problème. L'une renvoie à l'axe 1 et l'autre à l'axe 2 du développement. Elles permettent de connaître l'orientation du développement.

NB : la reformulation n'est plus nécessaire dans l'introduction, car elle n'est pas prise en compte par le nouveau barème chiffré.

Application (voir sujet d'application)

Introduction 1 :

Généralité : (a- définition + deux points de vue opposés)

La philosophie peut se définir comme l'amour de la sagesse (**définition**). Pour certains, la philosophie est inutile parce qu'elle n'apporte pas de solutions concrètes aux problèmes de l'homme (**1^{er} point de vue**). D'autres, par contre, pensent qu'elle est très importante car elle apporte le savoir à l'homme (**point de vue contraire**).

Problème : Dès lors se pose le problème suivant : La philosophie est-elle indispensable à l'homme?

Aspects : Pour répondre à cette question, on se demandera : dans quelle mesure l'humanité peut-elle se passer de la philosophie (**aspect 1**) ? Toutefois, la philosophie n'est-elle pas nécessaire à l'homme (**aspect 2**) ?

Introduction 2 :

Généralité : (b- citation+ explication+ paradoxe ou antithèse)

Karl Jaspers, dans Introduction à la philosophie, affirme ceci : «*En philosophie, il n'y a pas d'unanimité établissant un savoir définitif*» (**citation**). Il faut entendre par ces propos que la philosophie n'est pas une matière de connaissance ; par conséquent, les hommes

peuvent s'en passer (**explication**). Mais cette vision négative de la philosophie n'est pas satisfaisante car pour d'autres, la philosophie est nécessaire parce qu'elle assagit l'homme (**antithèse**).

Problème : De cette opposition d'idée naît le problème suivant : La philosophie est-elle indispensable à l'homme ?

Aspects : autrement dit, dans quelle mesure l'humanité peut-elle se passer de la philosophie (**aspect 1**) ? Toutefois, la philosophie n'est-elle pas nécessaire à l'homme (**aspect 2**) ?

Introduction 3 :

Généralité : (c- constat général + paradoxe ou antithèse)

Notre époque semble être caractérisée par l'essor de la science et de la technique. Ainsi, les hommes ne jurent que par la science et rejettent certaines activités telles que la philosophie considérée comme superflue (**constat général**). Pourtant, certains estiment que la philosophie a de la valeur aujourd'hui et que son rejet mettrait l'humanité en péril (**antithèse**).

Problème : De cette divergence d'idée naît le problème suivant : la philosophie est-elle indispensable à l'homme ?

Aspects : La résolution d'un tel problème exige les interrogations suivantes : dans quelle mesure l'humanité peut-elle se passer de la philosophie (**aspect 1**) ? Toutefois, l'activité philosophique n'est-elle pas nécessaire à l'homme (**aspect 2**) ?

NB : pas de paragraphe dans l'introduction ; j'ai fait l'introduction 1, 2, 3 en paragraphe juste pour en montrer les différentes parties.

- Le Développement (12pts)

Le développement est la deuxième partie de la dissertation philosophique. Il est une réflexion personnelle dans laquelle l'élève ou le candidat engage une véritable discussion, une argumentation qui progresse par degrés et qui aboutit à la résolution du problème

formulé dans l'introduction. Ainsi, le développement consiste en une analyse méthodique, ordonnée des idées. Ces idées sont structurées autour d'axes qui sont autant d'aspects du problème à analyser. L'étape du développement consiste donc à :

a- Dégager l'axe d'analyse (axe 1).

b- Soutenir l'axe d'analyse par des arguments cohérents (deux arguments minimum ; quatre arguments maximum)

c- Soutenir les arguments par des illustrations (citations philosophiques, littéraires ou des exemples)

d- Transition : L'analyse d'axe doit s'achever par une transition. La transition est une idée-charnière qui récapitule l'argumentation qui précède et ouvre sur une argumentation ultérieure (axe 2).

e- Dégager l'axe 2 (même procédure que l'axe 1)

Si vous faites l'effort de justifier chaque fois vos analyses et que vous soignez vos transitions d'une partie à l'autre, tout se passera bien. Ayez confiance en vous et ne cherchez pas à imiter le professeur ou qui que ce soit. Bref, soyez vous-mêmes.

Application : (voir sujet d'application)

Développement

Axe 1 : l'humanité peut se passer de philosophie

Argument 1 : Il semble nécessaire de rejeter la philosophie. Autrement dit, la pratique philosophique n'est pas importante. En effet, dans la vie quotidienne, la philosophie est incapable d'apporter des solutions concrètes aux préoccupations des hommes ; telles que la nourriture, la santé et le logement. Elle se contente de mener des réflexions profondes et illimitées sans jamais trouver une issue favorable pour sortir l'homme des situations pénibles de la vie. Dès lors elle apparaît comme la nausée dans un monde qui a faim. (**Illustration : citation**) C'est sans doute ce qui amène Karl Marx à affirmer que « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le*

monde de diverses manières, ce qui importe c'est de le transformer », Cf. Idéologie allemande.

Argument 2 : En plus, la philosophie rend l'individu insolite, étranger à la société. Ainsi, il mène une vie détachée des réalités et perd toutes habitudes sociales. (**Illustration : exemple**) C'est l'exemple de Diogène de Laërce (le Cynique) qui, en plein jour, se promène avec une torche allumée en main à la recherche de l'homme ; et de Thalès qui, à force d'observer les astres, tomba dans un puits. Ces exemples montrent l'influence négative de la philosophie sur l'attitude de certains philosophes. Dans ce contexte, le rejet de la philosophie se justifie.

Argument 3 : Enfin, la philosophie est inutile car elle n'est pas une matière de connaissance. Elle est abstraite et n'a pas d'objet d'étude précis, puisqu'elle s'intéresse à tout. De ce fait elle se présente comme la discipline de contradiction par excellence. Alors que les connaissances scientifiques s'élaborent par consensus. (**Illustration : citation**) Selon Karl Jaspers : « *en philosophie, il n'y a pas d'unanimité établissant un savoir définitif* », Introduction à la philosophie. Ce qui revient à dire que chaque philosophe bâtit son système sur les ruines de son prédécesseur.

Transition : De ce qui précède, retenons que la philosophie ne sert à rien. Mais un tel point de vue ne saurait faire l'unanimité. L'humanité peut-elle réellement se passer de la philosophie ?

Axe 2 : la philosophie est indispensable à l'homme

Argument 1 : Contrairement à ce que l'on croit, la philosophie est utile et nécessaire à l'homme. D'abord, en tant qu'activité de réflexion critique, la philosophie apparaît comme une lumière qui éclaire l'existence humaine. Elle permet, ainsi, à l'homme de mieux orienter sa vie et d'être maître de sa propre pensée. L'ignorance à l'égard de la philosophie a souvent pour conséquence de nous rendre prisonnier toute notre vie des préjugés,

des croyances et des convictions hérités depuis notre enfance. **(Illustration : citation)** C'est une telle attitude, expression de la misère intellectuelle, que dénonce Bertrand Russell en ces termes : *« celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence emprisonné dans les préjugés qui lui viennent du sens commun (...) sans la coopération ni le consentement de sa raison. »*, Problèmes de philosophie.

Argument 2 : Ensuite, les dérives de la science et les dangers auxquels elle expose l'humanité justifient l'actualité et la nécessité de la philosophie. En effet, les méfaits de la science suscite aujourd'hui la peur, l'angoisse, la crainte et apparaissent comme un danger pour l'humanité. La philosophie, en tant que réflexion critique, permet alors à l'homme de prendre conscience des méfaits du progrès scientifique. **(Illustration : citation)** ainsi, la philosophie apparait, de ce point de vue, comme la conscience de la science car *« science sans conscience, n'est que ruine de l'âme »*, comme le dit si bien François Rabelais dans Pantagruel.

Argument 3 : Enfin, la philosophie est facteur d'humanisation et de socialisation. Entendons par là que la philosophie permet aux hommes de rompre avec la naïveté primitive qui les caractérisait, afin d'être mieux civilisés pour la bonne marche de la société. **(Illustration : citation)** Pour Descartes : *« (...) chaque nation est d'autant plus civilisée et polie que les hommes y philosophent mieux »*, Préface aux principes de la philosophie. A l'instar de Descartes, Platon montre, dans son ouvrage La République, que pour bâtir une cité juste et organisée, il faut que le philosophe soit roi ou, encore que les rois s'adonnent à la philosophie. Platon fait cette recommandation parce que la philosophie assagit, et seul le sage est habilité à gouverner.

La Conclusion (3pts)

Elle est le lieu où l'on doit d'abord faire le bilan des positions précédentes parce qu'il ne s'agit pas de répéter tout le devoir. Ensuite l'on doit percevoir clairement et distinctement la réponse à la question posée par le sujet parce que toute dissertation est avant tout une démonstration qui nous oblige à dire notre propre avis au lieu de donner la position des autres sur la question.

Application : (voir sujet d'application)

Conclusion

En définitive, retenons que la philosophie apparait, à première vue, comme étant une activité inutile puisqu'elle n'apporte pas de solutions concrètes aux préoccupations des hommes **(bilan axe 1)**. Mais, une réflexion sérieuse permet de s'apercevoir que la philosophie reste indispensable car elle libère l'homme de l'ignorance tout en favorisant son humanisation **(bilan axe 2)**. C'est pourquoi, nous pensons que son rejet constitue un véritable danger pour l'humanité **(réponse ou point de vue personnel)**.

NB : L'ouverture est dorénavant proscrite pour éviter que les candidats fassent encore des maladresses inutiles.

Quelques expressions et termes essentiels

Peut-on ? : est-il possible de, a-t-on la possibilité de, est-on capable de ?

Doit-on ? : a-t-on le devoir de, le droit de, l'obligation de, faut-il ?

Faut-il ? : est-il nécessaire de, doit-on ?

Est-il nécessaire ? : faut-il, est-il indispensable de ?

Suffit-il ? : faut-il seulement, faut-il se contenter de ?

Est-il fondé ? : est-il justifié, démontré, légitime, vrai ?

En quel sens ? : Dans quelle mesure, en quoi ?

Se justifier : s'expliquer, se légitimer, se faire comprendre

Luxe : bien et plaisir coûteux qu'on s'offre sans nécessité. Ce qui est superflu, inutile

Leurre : illusion, chimère, mirage

Condition nécessaire : condition sine qua non, condition indispensable, dont on ne peut se passer

Fin : le but, la visée, l'objectif qu'on se propose, sa finalité

Unanimité : accord complet, avis partagé par tout le monde sur une position donnée, accepté de tous.

Critère : principe de base auxquels on se réfère pour émettre une appréciation, un jugement, une preuve, un indice

Se fier à : avoir foi en, placer sa confiance en, faire confiance à.

Modèle : référence, norme à imiter, exemple à suivre.

Rompre avec : se libérer de, se passer de, couper les liens, se séparer de.

Irrationnel : qui est contraire à la raison ; qui n'est pas conforme à la raison

Irrévocable : qui ne peut être remise en cause, incontestable, définitif

Fanatisme religieux : passion démesurée, adhésion et attachement excessif aux croyances, dogmes et rites d'une religion ; attitude qui consiste à croire que seule sa religion est la meilleure.

Utopie : chimère, leurre, vue de l'esprit, illusion

Être un obstacle à : constituer un frein à, une entrave à, empêcher...

Le reflet : l'image, le produit

Le fruit de : le résultat de, le produit

Être insensé : être dépourvu de sens,

Réprimer : arrêter l'action, l'effet, le progrès de quelque chose ; rejeter, censurer, anéantir, étouffer

Page blanche : absence de tout déterminisme, idée de vide, le néant

Redouter : craindre, avoir peur de

Être une histoire : être en devenir, l'idée d'un être qui se réalise...

Avoir une histoire : avoir un passé ou être accompli, être fait...

Être tributaire : être prisonnier de, dépendre de, être déterminé par

Être fille de : être le produit de, résultat de, venir de...

Être de trop : être inutile, ne pas avoir sa place, ne pas avoir sa raison d'être

Avoir prise sur : influencer, avoir la possibilité de modifier, pouvoir agir sur

Astreindre : soumettre, assujettir à, réduire à

Être le gage de : être la condition de, le garant de

Tenir lieu de : remplacer prendre la place de, se substituer à.

Être infaillible : être toujours vrai, être incontestable, ne jamais pouvoir se tromper

Être inhérent à : être lié à, faire partie intégrante de, être naturel à

Être indubitable : être irréfutable, dont on ne peut douter

Être absolu : être éternel, définitif

Mettre un terme à : faire disparaître, éradiquer, supprimer...

L'avenir : le futur, le devenir de l'homme, ce qui n'est pas encore...

LA MÉTHODOLOGIE DU COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

Qu'est-ce que le commentaire de texte philosophique ?

Tout comme la dissertation philosophique, le commentaire de texte philosophique est un exercice de compréhension, de réflexion, d'analyse et de discussion. La différence entre les deux exercices réside dans le fait que le commentaire s'applique à un texte qui constitue le prétexte à la réflexion. Il se fait en deux phases : phase préparatoire et phase de rédaction.

Sujet d'application

SUJET : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation. Si l'homme naissait grand et fort, sa taille et sa force lui seraient inutiles jusqu'à ce qu'il eût appris à s'en servir ; elles lui seraient préjudiciables, en empêchant les autres de songer à l'assister ; et, abandonné à lui-même, il mourrait de misère avant d'avoir connu ses besoins. On se plaint de l'état de l'enfance ; on ne voit pas que la race humaine eût péri, si l'homme n'eût commencé par être enfant. Nous naissons faibles, nous avons besoin de force ; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance ; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. Cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes ou des choses. Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature ; l'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes ; et l'acquis de notre

propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses. Chacun de nous est donc formé par trois sortes de maîtres. Le disciple dans lequel leurs diverses leçons se contrarient est mal élevé, et ne sera jamais d'accord avec lui-même ; celui dans lequel elles tombent toutes sur les mêmes points, et tendent aux mêmes fins, va seul à son but et vit conséquemment. Celui-là seul est bien élevé.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou De l'éducation*, 1762.

I/ LA PHASE PRÉPARATOIRE

A- L'explication littérale du texte

Expliquer littéralement un texte, c'est dire ce que le texte dit à la lettre selon le contexte. C'est le sens littéral d'un mot ou d'une expression. L'explication littérale d'un texte se fait en deux étapes, après avoir numéroté les lignes du texte :

- La première étape consiste à définir les mots et expressions essentiels et/ou difficiles par rapport au contexte du texte.
- La deuxième consiste à déterminer la fonction des connecteurs logiques essentiels c'est-à-dire leurs différentes valeurs selon le contexte.

B-La problématique du texte

Après l'explication littérale, la problématique est la seconde étape qui permettra à l'élève de mieux cerner le sens du texte. Dégager la problématique d'un texte ou encore problématiser un texte, revient à trouver **les items de la grille de lecture**. Ainsi, les items de la grille de lecture ne sont rien d'autres que les éléments de la composition d'un texte. Ce sont :

- **Le thème** : C'est l'idée générale du texte. C'est ce dont parle l'auteur dans le texte.

- **Le problème** : C'est la préoccupation de l'auteur. Le problème est généralement la question à laquelle tente de répondre l'auteur lorsqu'il écrit son texte.
- **La thèse de l'auteur** : C'est la position de l'auteur, son point de vue par rapport au thème abordé dans le texte.
- **L'antithèse** : C'est le point de vue contraire ou différent à celui de l'auteur.
- **La structure logique** : La structure logique est l'articulation logique du texte ou la subdivision du texte en plusieurs mouvements ou étapes et leurs différentes idées principales.
- **La démarche argumentative** : C'est le procédé par lequel l'auteur rend son argumentation pour atteindre son objectif.
- **L'intention de l'auteur** : L'intention de l'auteur est l'objectif immédiat ou la visée immédiate de l'auteur.
- **L'enjeu** : C'est l'objectif lointain de l'auteur ou encore l'intérêt du texte.

Application : (voir sujet d'application)

I/ Problématique du texte

Thème : l'éducation de l'homme

Problème : en quoi consiste l'éducation de l'homme ?

Thèse : l'éducation de l'homme consiste dans le développement harmonieux des trois facteurs que sont : la nature, les choses et l'expérience des choses.

Intention : montrer que l'éducation de l'homme est le produit de la nature et de la culture

Enjeu : l'humanité

Structure logique du texte : (deux mouvements)

Premier mouvement : (L1-L11) « On façonne...par l'éducation »,

Idee générale : l'importance de l'éducation dans la vie de l'homme

Deuxième mouvement : (L11-L20) « Cette éducation...bien élevé », **idée générale** : les conditions d'une bonne éducation

II/ LA PHASE DE RÉDACTION

Le commentaire de texte comprend trois niveaux de traitement : l'introduction, le développement et la conclusion.

A- Introduction (04 Points)

Comme le but essentiel de l'introduction c'est de présenter le texte, elle doit absolument faire ressortir les quatre points suivants de la grille d'observation :

- **Auteur** (Qui Parle ?)
- Le **thème** (De quoi parle le texte ?)
- Le **problème** (À quelle question implicite répond l'auteur ?)
- La **thèse** (Quel est le point de vue de l'auteur ?)

Dans la pratique rédactionnelle, il s'agit surtout de mettre en relief le lien logique qui les unit. C'est pourquoi, il faut signaler que l'ordre dans lequel nous les avons donnés, n'est pas rigide ; il peut être modifié à souhait selon la compétence rédactionnelle de tout un chacun.

Aussi, pour plus d'élégance, est-il souhaitable de débiter l'introduction avec une généralité nécessairement en conformité avec le thème du texte (**voir introduction sujet 12, 24, 30**). Après cette étape, il convient de sauter deux (02) ou trois (03) lignes avant de passer à l'étude ordonnée pour surtout distinguer les deux parties du devoir.

Application : (voir sujet d'application)

Induction

Dans ce passage extrait de son ouvrage Émile ou de l'éducation, Jean-Jacques ROUSSEAU (**auteur**) nous entretient sur le **thème** de l'éducation de l'homme. Ce faisant, il tente de résoudre le **problème** suivant : en quoi consiste l'éducation de l'homme ? Face

à ce problème, Rousseau soutient que l'éducation de l'homme consiste dans le développement harmonieux des trois facteurs que sont : la nature, les choses et l'expérience des choses (**thèse**).

B-Le développement

Le développement du commentaire comprend deux parties : **l'étude ordonnée et l'intérêt philosophique.**

1- Etude ordonnée (06 points)

Cette partie vise à dégager le sens véritable du texte à partir de sa structure logique. Il s'agit concrètement de faire ressortir d'abord les étapes de l'argumentation de l'auteur, puis de les expliquer. Et chaque unité de sens dégagée doit avoir un titre ou une idée générale. Ceci est indispensable pour la production d'un travail méthodique, correct et cohérent.

C'est ici précisément que le mot "commentaire" prend tout son sens. En effet, le verbe "commenter" dérive du latin "*commentare*" qui signifie déplier, expliquer ou encore montrer les plis. C'est donc à un exercice d'explication et d'interprétation du texte que nous avons ici affaire. Cette étude consiste essentiellement dans une analyse ordonnée du texte à partir des articulations logiques dégagées pour statuer sur le mode d'argumentation. L'explication proprement dite du texte consiste pour le candidat à interpréter le texte à partir des unités de signification et des conceptions qu'il véhicule. Il s'agit donc d'expliquer chaque centre d'intérêt comme l'auteur l'entend en y apportant des justifications avec quelques passages du texte à commenter.

Toutefois, pour éviter les confusions, il serait souhaitable de séparer les différentes articulations logiques en sautant une (01) ligne après chaque partie. Il faut aussi sauter deux (02) lignes avant d'aborder l'étape de l'intérêt philosophique.

NB : pas de citation dans l'étude ordonnée, sauf les passages du texte à commenter.

Application : (voir sujet d'application)

Développement

Étude ordonnée

Pour mieux cerner la thèse de l'auteur, nous pouvons diviser ce texte en deux mouvements. Le premier mouvement : « *On façonne...par l'éducation* » (L1-L11), parle de l'importance de l'éducation dans la vie de l'homme. Le second mouvement : (L11-L20) « *Cette éducation...bien élevé* », parle des conditions d'une bonne éducation (**structure logique du texte**).

(Premier mouvement), Dès l'abord du texte, Rousseau affirme l'importance de l'éducation pour tout homme. L'éducation façonne en effet l'homme, elle lui apporte ce qui est nécessaire à son humanisation. Cette idée transparait à la première ligne du texte : « *On façonne les plantes par la culture et l'hommes par l'éducation* ». En effet, à sa naissance, l'homme est dépourvu de tout ce qu'il lui faut pour mener une vie sociale normale. Il est pour ainsi dire faible, incapable de faire par lui-même quoi que ce soit, et surtout sans intelligence. Des passages du texte traduisent cette idée : « *Nous naissons faibles (...)* ; *nous naissons dépourvu de tout (...)* ; *nous naissons stupides* ». Si à sa naissance, l'homme traine toutes ces faiblesses et insuffisances (physiques et morales), l'éducation est le seul moyen par lequel il parvient à suppléer à ces faiblesses et à affirmer sa grandeur. C'est justement ce que nous dit la phrase suivante du texte : « *Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance (...), nous est donné par l'éducation* ». Nous voyons ainsi à quel point l'éducation est importante pour l'homme.

Mais d'où nous vient cette éducation et quelles en sont les conditions ?

(**Second mouvement**) À cette question, Rousseau répond que « *cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes ou des choses* » (L11-L12). Autant dire, l'éducation est bonne lorsqu'elle vient de trois sources qui doivent se développer de façon harmonieuse. Ainsi nous avons d'une part « *l'éducation de la nature* », qui consiste dans le développement de ses organes et de ses facultés naturelles tels que sa conscience, sa mémoire et son imagination. D'autre part nous avons : « *l'éducation des hommes* » qui consiste à apprendre à l'individu comment se servir, par exemple, de sa conscience et de son imagination pour mener une vie sociale conforme aux normes établies. Et enfin, « *l'éducation des choses* », renvoie aux connaissances et idées qui se développent en l'homme par expérience de son contact avec les objets du monde extérieur. Lorsque ces trois formes d'éducation concordent harmonieusement en l'homme, alors celui-ci est « *bien éduqué* » ; comme le dit l'auteur à la fin du texte.

2- L'intérêt philosophique (08points)

Dégager l'intérêt philosophique d'un texte, revient à faire la critique interne et la critique externe de ce texte. La critique d'un texte consiste à en démontrant la portée, l'importance et la valeur de ce texte.

a. La critique interne (03 points)

Elle consiste à évaluer le texte dans sa forme c'est-à-dire à le juger d'un point de vue formel. C'est faire ressortir les qualités ou les insuffisances éventuelles du texte. La critique interne doit comporter nécessairement la **démarche argumentative** et **l'intention de l'auteur**.

Je vous donne une petite formule qui vous aidera.

Formule : dans ce texte, l'auteur a procédé à une justification de sa thèse. Ainsi, commence-t-il par montrer (**idée générale 1^{er} mouvement**) pour enfin montrer que (**idée générale 2^e mouvement**). Cette démarche de l'auteur est en adéquation avec son intention qui est de montrer (**intention de l'auteur**)... Voir application pour bien comprendre.

Application : (voir sujet d'application)

Intérêt philosophique

a- Critique interne

Dans ce texte, l'auteur a procédé à une justification de sa thèse. Ainsi, commence-t-il par montrer l'importance de l'éducation dans l'existence de l'homme (**idée générale 1^{er} mouvement**). Pour enfin, présenter les conditions d'une bonne éducation (**idée générale 2^e mouvement**). Cette démarche de l'auteur est en accord son intention qui est de montrer que l'homme est à la fois le produit de la nature et de la culture (**intention de l'auteur**).

b- La critique externe (05 points)

Elle consiste à évaluer le texte du point de vue de son contenu. Il s'agit, dans un premier temps, de soutenir la thèse de l'auteur en montrant la véracité de celle-ci à partir d'arguments, d'exemples et de citations. Et, dans un second temps, de montrer les limites de cette thèse en évoquant des auteurs qui ne partagent pas le point de vue de l'auteur. Pour mener à bien cette tâche, l'élève peut faire appel à sa culture philosophique ou de l'actualité dans le but d'étayer ses argumentations.

Il faut, pour finir, sauter deux (02) ou trois (03) lignes pour passer à la phase ultime du travail, à savoir la conclusion.

Application : (voir sujet d'application)

Critique externe

Axe 1 : l'éducation supplée aux faiblesses de l'homme.

Autrement dit, l'éducation concorde avec la nature et permet de perfectionner les facultés naturelles de l'homme pour les rendre utiles à la vie en société. En effet l'homme est le seul être dont la nature est ouverte à l'acquisition de normes servant à guider ses actes. Cette prédisposition permet ainsi à l'homme de développer à la fois en lui le naturel et le culturel. Lévi-Strauss disait justement à ce sujet que « *l'homme est un être biologique à la fois qu'un individu social* » cf. Les structures élémentaires de la parenté. Cela signifie que l'homme est à la fois défini par sa nature et par les acquis de l'éducation.

En outre, né faible, l'homme a besoin d'une éducation venant du milieu social pour combler les déficiences dont il souffre par nature. Ainsi, à travers l'éducation, la société apporte à l'individu les moyens de subvenir aux besoins et aux nécessités que la nature lui impose. C'est en ce sens que David Hume écrivait, dans *Traité de la nature humaine*, que « c'est par la société seule que l'homme est capable de suppléer à ses déficiences ».

Transition : Toutefois, l'éducation ne s'oppose-t-elle pas souvent à la nature ?

Axe 2 : l'éducation relève de la culture, de l'acquis.

Elle s'oppose ainsi à la nature qui est innée. Mieux, par la culture, l'éducation cherche à dompter la nature. Elle amène en effet l'homme à dominer ses tendances naturelles qui sont susceptibles de troubler l'ordre social. Ainsi, l'éducation substitue aux tendances naturelles, les règles de bonne conduite qui favorisent l'harmonie sociale. C'est en cela que Rousseau affirme, dans *Du contrat social*, que « les bonnes institutions sociales sont celles qui

savent le mieux dénaturer l'homme ». Cela signifie que par les institutions sociales, l'éducation cherche à réduire en l'homme l'ampleur du naturel pour y instaurer le culturel.

Aussi, l'éducation opère-t-elle en l'homme une rupture avec la nature souvent caractérisée par l'agressivité, la sauvagerie. L'éducation permet ainsi à l'homme de se détacher de sa nature animale, de s'élever au-dessus de celle-ci pour affirmer son humanité. C'est en ce sens que, identifiant l'éducation à la discipline, Emmanuel Kant écrit : « *la discipline transforme l'animalité en humanité* ». Traité de pédagogie.

C- La Conclusion (02 points)

Pour éviter de trop allonger le travail, on peut faire l'économie d'une fastidieuse et ennuyeuse conclusion. Il s'agira concrètement, dans cette phase finale pour l'élève, de faire le bilan très concis de toute son analyse sur le texte, c'est-à-dire de faire un résumé succinct et précis de toute l'activité en une ou deux phrases.

Application

Conclusion

En définitive, retenons que l'éducation est ce qui fait la spécificité de l'homme et lui permet de se distinguer des autres êtres. Ainsi, même si elle doit développer les facultés naturelles de l'homme ; il y a cependant des aspects de la nature que l'éducation doit bannir en l'homme pour mieux l'humaniser.

Tableau de quelques connecteurs logiques

Alternative	ou / soit ... soit / tantôt ... tantôt / ou ... ou / ou bien / seulement ... mais encore / l'un ... l'autre / d'un côté ... de l'autre / d'une part... d'autre part
But	afin que / pour que / de peur que / en vue que / de façon que
Cause	car / pour, en effet / effectivement / comme / parce que pour / puisque / attendu que / vu que / étant donné que / grâce à / à cause de / par suite de / eu égard à / en raison de / du fait que / dans la mesure où / sous prétexte que / compte tenu de
Comparaison	comme / de même que / ainsi que / autant que / aussi ... que / si ... que / de la même façon que / semblablement / pareillement / plus que / moins que / non moins que / selon que / suivant que / comme si
Concession	malgré / en dépit de / quoique / bien que / alors que / même si / ce n'est pas que / certes / bien sûr / évidemment / il est vrai que / toutefois
Conclusion	en conclusion / pour conclure / en guise de conclusion / en somme / bref / ainsi / donc / en résumé / en un mot / par conséquent / finalement / enfin / en définitive

Condition, supposition	si / au cas où / à condition que / pourvu que / à moins que / en admettant que / pour peu que / à supposer que / en supposant que / dans l'hypothèse où / dans le cas où / probablement / sans doute / apparemment
Conséquence	donc / aussi / partant / alors / ainsi / ainsi donc / par conséquent / de ce fait / de si bien que / d'où / en conséquence / conséquemment / par suite / c'est pourquoi / de sorte que / en sorte que / de façon que / de manière que / si bien que / tant et si bien que
Classification, énumération	d'abord / tout d'abord / de prime abord / en premier lieu / premièrement / en deuxième lieu / en second lieu / deuxièmement / après / ensuite / de plus / quant à / en troisième lieu / puis / en dernier lieu / pour conclure / enfin
Explication	savoir / à savoir / c'est-à-dire / soit...
Illustration	par exemple / comme ainsi / c'est ainsi que / c'est le cas de / notamment / entre autres / en particulier / à l'image de / comme l'illustre / comme le souligne / tel que
Addition	et / de plus / puis / en outre / non seulement ... mais encore / de surcroît / ainsi que / également / tout en...
Justification	car / c'est-à-dire / en effet / parce que / puisque / de sorte que / ainsi / c'est ainsi que / non seulement ... mais encore / du fait de
Opposition	mais / cependant / or / en revanche / alors que / pourtant / par contre / tandis que / néanmoins / au contraire / pour sa part / d'un autre côté / en dépit de / malgré / nonobstant / au lieu

	de / d'une part...d'autre part
Restriction	cependant / toutefois / néanmoins / pourtant / mis à part / ne ... que / en dehors de / hormis / à défaut de / excepté / sauf / uniquement / simplement
Exclusion	hors que / sauf que / excepté que.
Temps	quand / lorsque / avant que / après que / alors que / dès lors que / depuis que / tandis que / en même temps que / pendant que / au moment où

DEUXIÈME PARTIE
SUJETS TRAITÉS

SUJET 1 : La raison exclut-elle le mythe ?

(BAC 2020 série A, premier sujet)

I/ Définition des termes et expressions essentiels

La raison : la faculté de connaître, de distinguer le vrai du faux ; la faculté intellectuelle par laquelle l'homme connaît, juge et se conduit.

Exclure : rejeter, contester, réfuter, abandonner, mettre à l'écart...

Le mythe : récit fabuleux et imaginaire qui met en scène des êtres surnaturels ; les idées fausses ; récit imaginaire et symbolique des origines du monde et de l'humanité...

II/ Problème à analyser

Raison et mythe s'opposent-ils ?

Introduction

L'homme, être doué de raison et caractérisé par la quête perpétuelle du sens, a toujours cherché à expliquer les phénomènes qu'il observe. Ainsi, grâce à la science, il élabore une connaissance rationnelle et objective basée sur l'observation et l'expérimentation. Or, malgré l'évolution des mentalités, les hommes font toujours recours aux mythes comme moyen d'explication de l'univers. Cette attitude nous amène à soumettre le problème suivant : raison et mythe s'opposent-ils ? Si oui, dans quelle mesure la raison remet-elle en cause le mythe ? Par ailleurs, la raison n'a-t-elle pas besoin souvent du mythe dans la quête de la connaissance ?

Développement

Axe 1 : la raison remet en cause le mythe.

L'opposition entre la raison et le mythe se justifie à plusieurs niveaux. D'abord, la raison, en tant que faculté cognitive se rapporte au réel pour fournir des explications, fonder la connaissance et le jugement ; alors que le mythe se fonde sur l'imagination, faculté de produire ou d'inventer des images qui contredisent et transcendent le réel. Or, pour les rationalistes, l'imagination nous induit en erreur parce qu'elle est au service de la sensibilité, des sens, qui sont trompeurs. Ainsi, pour Blaise Pascal, l'imagination est « *maîtresse d'erreurs et de faussetés* », elle est « *ennemie de la raison* », Pensées.

En outre, la connaissance rationnelle, dans sa démarche, abandonne toute approche théologique et métaphysique du réel pour une approche plus rigoureuse, plus objective et scientifique qui envisage l'étude des vrais principes et des critères objectifs. Cette démarche s'oppose à celle du mythe qui baigne encore dans la subjectivité et la métaphysique. Pour le positiviste Auguste Comte, il n'y a que des esprits primitifs qui peuvent se satisfaire du mythe ; car, selon "la loi des trois états" qu'il établit dans Cours de philosophie positive, l'âge de la raison qui correspond à l'état scientifique (positif) est le moment de la maturité de l'esprit. Par conséquent, la caducité du mythe considéré comme « *l'enfance de l'esprit* » se justifie. Dès lors, la pensée mythique est aux antipodes (opposé) de la rationalité scientifique.

Notons enfin, que l'opposition entre la raison et le mythe s'explique par le fait que la raison, du latin "ratio" qui signifie calcul, méthode, logique et ordre, exige des preuves, des vérifications par le biais de démonstrations logiques ou expérimentales provisoires ; tandis que le mythe, en tant que récit fabuleux, invoque des êtres surnaturels dont la réalité ne peut être prouvée par la raison. En plus, le mythe repose sur la croyance, sur

la foi. Le recours au mythe dans la religion en est une preuve palpable. On croit à l'explication du mythe sans fondement rationnel. D'où l'affirmation de Gaston Bachelard en ces termes: *«la science est l'œuvre des travaux de la preuve»*, La philosophie du non. Si la vérité est l'apanage (privilège) du discours scientifique, alors toute idée irrationnelle, mythique est qualifiée de fausse et entre en conflit avec la raison.

Toutefois, l'opposition entre la raison et le mythe est-elle radicale ?

Axe 2 : la raison a besoin du mythe dans la quête de la connaissance.

La raison et le mythe procède différemment, mais sont loin de s'opposer radicalement dans la compréhension et l'explication des phénomènes de la nature et de l'histoire de l'humanité. En effet, lorsque nous remontons dans la culture de la Grèce antique, nous voyons que c'est oralement et sous forme de mythe que se transmettaient, dès le XI^{ème} siècle av. J-C, les savoirs, les coutumes, et l'histoire. D'où l'importance intellectuelle du mythe qui, tout comme la raison, est une manière de penser le monde, un effort pour le comprendre et l'expliquer. Or, qui dit comprendre et expliquer, dit forcément intervention de la raison. Le mythe est donc aussi le fruit de la raison. C'est ce que confirme Jean Pierre Vernant quand il dit que le mythe est : *« comme une ébauche du discours rationnel : à travers ses fables, on percevait le premier balbutiement du logos »* Mythe et société en Grèce ancienne. Autrement dit, le mythe est la première forme d'expression de la raison.

Par ailleurs, notons qu'il existe un rapport de complémentarité très fructueux et enrichissant entre le mythe et la raison car, le mythe prend le relai là où la raison abdique. En d'autres termes, lorsque la raison confesse son incapacité à expliquer des

phénomènes de l'univers et ceux relatifs aux origines et aux fins (eschatologie) de l'histoire de l'humanité, elle fait recours au mythe pour résoudre ce qui demeure énigmatique pour elle. En ce sens, le mythe intervient pour relever la raison. De même, l'on se sert de la raison pour expliquer les symboles, les figures et les allégories qui caractérisent le mythe afin de comprendre son contenu obscur. François Jacob a raison de dire : « *à certains égards, mythe et science remplissent une même fonction. Ils fournissent tous deux, à l'esprit humain, une certaine représentation du monde et des forces qui l'anime* », Le jeu des possibles.

Enfin, la complémentarité entre la raison et le mythe se justifie aussi par le fait qu'ils sont tous deux aux fondements de la philosophie. C'est justement ce que confirme l'épistémologue Georges Gusdorf quand il affirme que « *la philosophie naît par épuration du mythe* », Mythe et société. Il faut comprendre par cette affirmation que le discours philosophique a émergé en raffinant le discours mythique. Chez Platon, le mythe trouve un intérêt assez remarquable car il l'utilise dans ses dialogues philosophiques pour expliquer ce qui dépasse l'entendement humain. Nous pouvons citer entre autres : "le mythe de la caverne", au livre VII de La République; "le mythe d'androgyne" qui explique l'origine de la pédérastie, du lesbianisme (homosexualité) et de l'hétérosexualité, Cf. Le Banquet. Ainsi, en tant que production humaine, la philosophie repose bel et bien sur la raison et le mythe. Dès lors, le mythe apparaît comme un procédé pédagogique dans une ascension dialectique de la connaissance.

Conclusion

En définitive, retenons que l'opposition entre raison et mythe se justifie par le fait que la raison se rapporte au réel pour fournir des connaissances objectives et vérifiables sur la base de l'expérimentation ; alors que le mythe est un récit fabuleux et

imaginaire qui fournir des connaissances métaphysiques, irrationnelles et subjectives. Toutefois, leur opposition n'est pas radicale car tous deux tentent de fournir des connaissances à l'homme en procédant différemment. Pour notre part, raison et mythe s'inscrivent dans un mouvement dialectique qui prouve leur féconde complémentarité.

SUJET 2 : « Le droit lutte contre l'inégalité et l'injustice ».

Qu'en pensez-vous ? (BAC 2020 série A, deuxième sujet)

I/ Définition des termes et expressions essentiels

Le droit : ensemble des lois, des normes et des règles régissant une communauté...

Lutter contre : combattre, mettre un terme, freiner, éradiquer, supprimer, abolir, mettre fin.

Inégalité : différence de traitement qui peut favoriser une partie par rapport à une autre ; état d'une personne qui se sent défavorisée par rapport à une tierce ; la discrimination...

Injustice : abus, partialité, état d'une personne qui se sent victime d'un tort...

II/ Problème à analyser

Le droit met-il fin aux disparités sociales ?

Introduction

Pour rendre les citoyens libres et égaux dans une société organisée on a recours au droit et à la justice. La justice qui est l'activité des tribunaux se sert du droit pour fixer les peines, condamner ou acquitter (libérer) les mises en cause. C'est ainsi, qu'on dit souvent que "la justice dit le droit". En ce sens la justice représente la norme régulatrice du droit. Aussi, le droit, ensemble

des lois codifiées, vise par son intérêt même à effacer les différences entre les individus afin d'instaurer l'égalité et la justice. Est-ce à dire que le droit met-il fin aux disparités sociales ? Autrement dit, dans quelle mesure le droit instaure-t-il l'égalité et la justice ? Par ailleurs, l'inégalité et injustice ne subsistent-elles pas au droit ?

Développement

Axe 1 : Le droit instaure l'égalité et la justice.

Le droit est l'ensemble des lois qui régissent les rapports entre les hommes dans un Etat. Le but des lois est de garantir la justice sociale qui a pour conséquence la liberté. La justice vient du latin "justicia" qui signifie égalité, impartialité, équité. Ainsi, devant le droit, tous les hommes sont égaux comme le stipule La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 : «*Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit* ». En claire, quand le droit est appliqué de façon juste sans parti pris, il y a le règne de la justice. Autant dire que l'égalité des hommes devant la loi entraîne le règne de la justice.

En outre, le droit est une solution aux inégalités et injustice. Dans le Léviathan, Thomas Hobbes montre qu'à l'état de nature les hommes naissent inégaux et esclaves les uns des autres. Il appartient donc à la loi de les rendre libres et égaux, de niveler la société et de la polir. Les lois vont donc faire passer l'homme de l'état de nature à l'état civile ; c'est-à-dire le civiliser. C'est ce que soutient également Rousseau quand il affirme: « *il faut des conventions et des lois pour unir les droits aux devoirs et ramener la justice à son objet* », Du contrat social. Ainsi, pour Rousseau le droit a pour élémentaire complémentaire les devoirs, qui sont des obligations et des exigences qu'une personne doit observer dans une société Juste.

Par ailleurs, la loi instaurant la justice, il en faut davantage pour éviter tout abus de pouvoir. Montesquieu affirme à ce titre ceci : « *pour qu'on ne puisse pas abuser du pouvoir, il faut, par la disposition des choses, que le pouvoir arrête le pouvoir* », De l'esprit des lois. De plus, le droit garantit le respect de la dignité humaine et favorise l'harmonie sociale. En effet, le droit ensemble des lois, reconnaît à tous les hommes une égale valeur de position les uns par rapport aux autres. Ainsi, par la disposition des lois justes, l'homme sait qu'il est légitime de faire respecter à autrui ses idées, ses sentiments, sa liberté et sa propriété.

Transition : l'analyse qui précède montre bien que la juste application de la loi favorise l'égalité et la justice. Mais n'y a-t-il pas de lois injustes ?

Axe 2 : l'inégalité et l'injustice subsiste au droit.

Les lois peuvent créer ou alimenter les inégalités et injustice, étant donné qu'elles se présentent le plus souvent comme des entraves à la liberté humaines. Cette idée se justifie par le fait que ceux qui, dans la société, sont chargés de faire les lois et de les mettre en exécution trouvent le moyen de privilégier leur intérêt égoïste au détriment de l'intérêt général. C'est ainsi que les lois, qui sont des règles impératives organisant la vie en société, sont détournées de leur objectif par quelques puissants pour leur seul profit. Dénonçant ce fait, Nietzsche, dans Le crépuscule des idoles, soutient : « *les lois sont faites pour les faibles* ». Cette affirmation de Nietzsche sous-entend que les lois sont inventées par les plus puissants pour écraser les plus faibles.

A l'instar de Nietzsche, Karl Marx pour sa part soutient que les droits de l'homme ne sont que des droits formels qui « *défendent l'intérêt de la classe dominante* », cf. Critique de la philosophie du droit de Hegel. Autrement dit, les bourgeois sont au-dessus des lois pendant que les prolétaires y sont soumis. Cela a pour conséquence,

au plan juridique, la non prise en compte des doléances des pauvres ; c'est-à-dire que les pauvres ont toujours tort. Dans ses conditions, les lois engendrent l'injustice et l'inégalité.

De plus, dans certains Etats l'on assiste à l'application de certaines pratiques qui déshumanisent l'homme ; c'est le cas de l'apartheid en Afrique du sud et la ségrégation raciale aux Etats-Unis, qui étaient considérées à un certain moment comme des lois, mais des lois injustes. Pour les sophistes, par exemple, les lois instaurent l'injustice en inversant l'ordre naturel des choses. Ainsi, Dans le Gorgias de Platon, le sophiste imaginaire Callicles affirme à ce propos que « *la loi est une inversion misérable des valeur naturelles* ». Partant donc de ces différentes idées, nous pouvons dire que les lois n'engendrent pas toujours la justice et l'égalité.

Conclusion

Nous devons retenir que le droit est né du souci de créer les conditions d'une société harmonieuse et juste. Ensemble des lois, le droit vise à réglementer la société, rendre les hommes libres et égaux. Ainsi, la juste application de la loi favorise la justice et l'égalité. Cependant, le sentiment d'injustice naît quand le droit devient arbitraire et sert d'intérêt à une classe dominante. Il est donc bon de savoir que nul n'est au-dessus des lois et que seules les lois qui émanent de la volonté générale peuvent engendrer la justice et l'égalité.

SUJET 3 : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 2020 série A, troisième sujet)

Le concept du bonheur est un concept si indéterminé, que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et il veut. La raison en est que tous les éléments qui font partie du concept du bonheur sont dans leur ensemble empiriques, c'est-à-dire qu'ils doivent être empruntés à l'expérience, et que cependant pour l'idée du bonheur un tout absolu, un maximum de bien-être dans mon état présent et dans toute ma condition future, est nécessaire. Or il est impossible qu'un être fini, si perspicace et en même temps si puissant qu'on le suppose, se fasse un concept déterminé de ce qu'il veut ici véritablement. Veut-il la richesse ? Que de soucis, que d'envie, que de pièges ne peut-il pas par là attirer sur sa tête ! Veut-il beaucoup de connaissance et de lumières ? Peut-être cela ne fera-t-il que lui donner un regard plus pénétrant pour lui représenter d'une manière d'autant plus terrible les maux qui jusqu'à présent se dérobent à sa vue et qui sont pourtant inévitables, ou bien que charger de plus de besoins encore ses désirs qu'il a déjà bien assez de peine à satisfaire. Veut-il une longue vie ? Qui lui répond que ce ne serait pas une longue souffrance ? Veut-il du moins la santé ? Que de fois l'indisposition du corps a détourné d'excès où aurait fait tomber une santé parfaite, etc. ! Bref, il est incapable de déterminer avec une entière certitude d'après quelque principe ce qui le rendrait véritablement heureux : pour cela il lui faudrait l'omniscience.

E. Kant, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, Paris, Delagrave, pp. 131-132.

Problématique du texte :

Thème : le concept du bonheur

Problème : peut-on caractériser le bonheur ?

Thèse : le concept du bonheur est un concept indéterminé.

Antithèse : le bonheur se caractérise selon le domaine choisi

Intention : montrer que le bonheur est illusoire

Enjeu : le bonheur

Structure logique du texte : deux mouvements

Premier mouvement : « *le concept du bonheur...est nécessaire* » (L1-L9). **Idée générale :** le concept du bonheur est un concept indéterminé.

Deuxième mouvement : « *Or il est impossible...il lui faudrait l'omniscience* » (L9-L24). **Idée générale :** le bonheur a un caractère relatif.

RÉDACTION : par Pascal EHOUMAN, (maître caméléon), professeur de lycée

Introduction

La quête du bonheur reste la destination la plus haute de l'homme. Même si tous les hommes ne placent pas leur bonheur dans les mêmes objets, toujours est-il que tous visent le bien-être. C'est justement pour cette raison que Kant, dans ce texte extrait de son œuvre Fondement de la métaphysique des mœurs, nous entretient sur le concept du bonheur. Ainsi, à la question de savoir si on peut caractériser le bonheur. L'auteur soutient que le concept du bonheur est un concept indéterminé.

Développement

Étude ordonnée

Pour mieux comprendre le point de vue de l'auteur, nous structurons le texte en deux mouvements, dont le premier, qui va de L1 à L9 « *Le concept du bonheur ... est nécessaire* », présente le caractère indéterminé du concept du bonheur. Et le second mouvement, qui s'étend de L9 à L24 « *Or il est impossible ... l'omniscience* », exprime l'incapacité pour l'homme de déterminer avec certitude ce qui le rendrait heureux.

(Premier mouvement) : Dans le premier mouvement, Kant présente, dès l'abord du texte, sa thèse selon laquelle « *Le concept du bonheur est un concept si indéterminé* » (L.1). Ce qui veut dire que le bonheur est une notion qui n'a pas de nature précise ; en sorte que tout homme y aspire, mais personne ne sait précisément ce que c'est que le bonheur. C'est pourquoi l'auteur affirme que « *malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et veut.* » (l.1 à l.3). Cela s'explique justement par le fait que les moyens par lesquels l'homme tente d'accéder au bonheur sont généralement des biens matériels ou des valeurs liées à notre existence dans le monde présent. Cette idée transparaît dans la proposition suivante du texte : « *tous les éléments qui font partie du concept du bonheur sont dans leur ensemble empirique* » (l.3-l.4). Il en résulte que ces éléments empiriques ne concordent pas avec l'idée du bonheur, dont la réalisation nécessite un permanent état de bien-être qui s'étend sur toute la durée de l'existence. C'est du moins ce que suggère ce passage du texte : « *et que cependant pour l'idée du bonheur comme un tout absolu, un maximum de bien-être dans mon état présent et dans toute ma condition future, est nécessaire.* » (l.5-l.6). En un mot, les éléments par lesquels on caractérise ordinairement

Tutoriel Inscription 1xBet Pro

Créer un compte 1xBet VIP

Découvrez la méthode PRO étape par étape pour réussir votre inscription et débloquer le **Bonus Maximum** dès aujourd'hui.

▶ **Regarder le Tutoriel Vidéo**

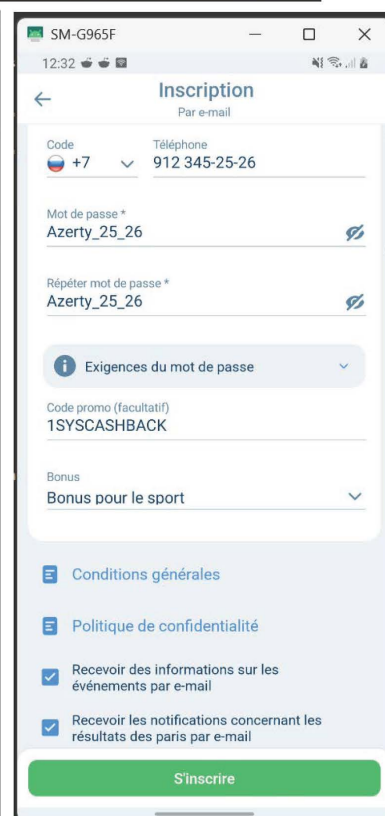
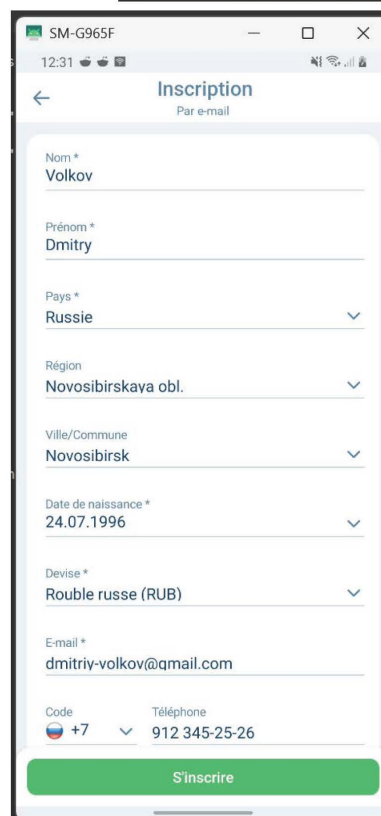
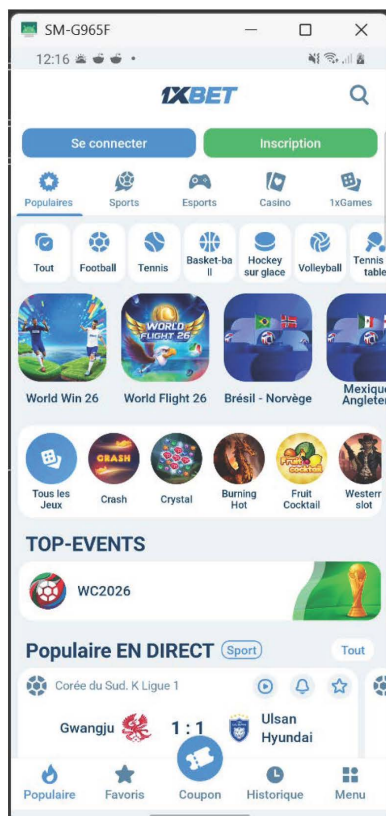
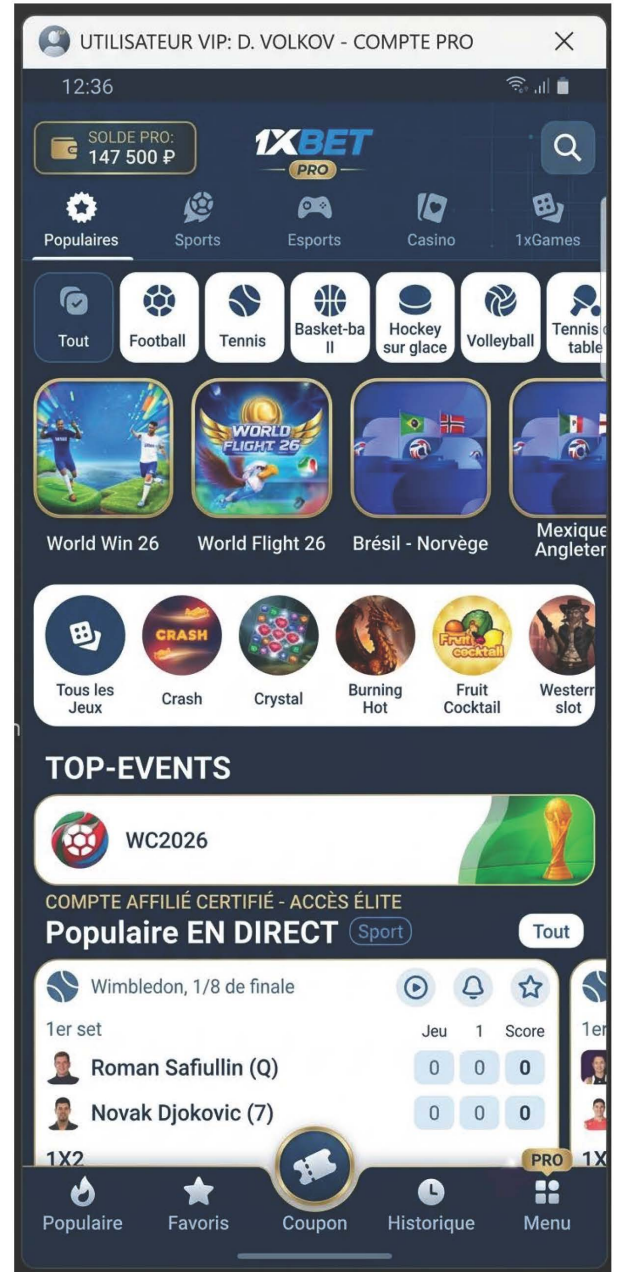
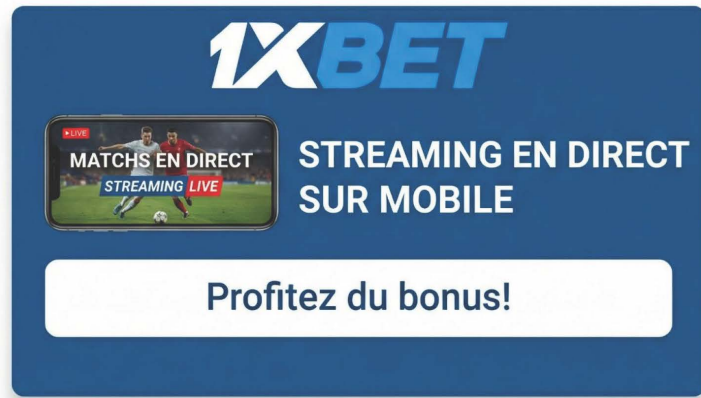
Cliquez sur le bouton ci-dessus pour lancer la vidéo officielle sur YouTube

Lors de l'inscription, utilisez le Code Promo :

1SYSCASHBACK

M'inscrire sur 1xBet

N'oubliez pas de renseigner le code promo 1SYSCASHBACK pour activer votre bonus VIP.



le bonheur ne sont pas en adéquation avec la nature imprécise du concept du bonheur.

(deuxième mouvement) : Le second mouvement du texte traduit par conséquent l'incapacité pour l'homme de savoir avec certitude ce qui peut le rendre vraiment heureux. Cette incapacité vient de la nature même de l'homme, qui est à la fois un être faible et limité, mais puissant et ingénieux. Cette nature complexe, dans laquelle semble s'exprimer une contradiction, ne dispose pas l'homme à savoir précisément de ce qui peut le combler entièrement. C'est l'idée que traduit cette phrase du texte : « *Or il est impossible qu'un être fini (...) se fasse un concept déterminé de ce qu'il veut ici véritablement.* » (l.6 à l.8). Ainsi, rien ne peut assurer à l'homme que, la richesse, la connaissance, une longue vie, la santé, etc., ces éléments sur lesquels il fonde l'espoir de son bonheur, lui garantiront effectivement l'accès à cet idéal. En fin de compte, nul homme, à moins d'être doué comme Dieu du pouvoir de tout savoir, ne peut définir avec certitude les conditions de son bonheur. On voit dès lors, pourquoi l'auteur conclut son propos comme suit : « *Bref, il est incapable de déterminer avec une entière certitude, d'après quelque principe, ce qui le rendrait heureux : pour cela il lui faudrait l'omniscience.* » (l.14 à l.16).

Après cette explication du texte, quel jugement critique pouvons-nous y porter ?

Intérêt philosophique

Critique interne

A travers ce texte, Kant a pour intention de montrer l'impossibilité pour l'homme d'accéder au bonheur. Pour ce faire, il présente d'abord le concept du bonheur comme un concept indéterminé ; il en déduit l'incapacité pour l'homme de déterminer avec certitude ce qui le rendrait heureux. Une telle démarche, dont

la cohérence nous paraît incontestable, est en accord avec l'intention.

Cependant, il nous faut encore une fois réfléchir sur la question suivante : le bonheur est-il inaccessible à l'homme ?

Critique externe

Axe 1 : le bonheur est illusoire

Le bonheur est hors de portée de l'homme. Cela peut être justifié d'abord par le fait que le bonheur, entendu comme un état de plénitude totale et durable, n'est pas réalisable dans ce monde d'ici-bas. Car dans ce monde imparfait où nous vivons, notre vie est nécessairement marquée par des moments de peine, de douleur, d'angoisse. Jean-Jacques ROUSSEAU a donc de bonnes raisons d'affirmer dans Rêveries du promeneur solitaire que « *Le bonheur est un état permanent qui ne semble pas fait ici-bas pour l'homme* ». Ce qui signifie que si l'homme doit être heureux, c'est peut-être au paradis, après la mort.

Ensuite, la nature même de l'homme semble s'opposer à son désir d'être heureux. En effet, l'homme est par nature un être de désir ; et cette nature désirante fait de lui un être insatiable. Car, aussitôt qu'il obtient un objet désiré qu'un autre désir naît. Finalement, rien ne peut définitivement satisfaire l'homme. Sigmund FREUD est d'ailleurs convaincu qu'il a été créé pour ne jamais être heureux. Ainsi pouvait-il écrire ceci dans Malaise dans la civilisation : « *Il n'est point entré dans le plan de la création que l'homme soit heureux* ». En d'autre terme, l'homme est doué d'une nature qui lui barre la route du bonheur.

Est-ce à dire que l'homme est condamné à demeurer malheureux ?

Axe 2 : le bonheur est une fin réalisable

L'homme peut vivre des moments heureux durant son existence par l'assouvissement de ses désirs. Ainsi, la satisfaction du désir, en conférant un certain contentement ou une paix intérieure, ne peut que rendre l'homme heureux. Il va s'en dire que le bonheur est la résultante des désirs satisfaits. Epicure peut alors écrire dans Lettre à Ménécée : « *le plaisir est principe et fin de la vie heureuse* ». Pour Epicure, le bonheur réside dans les plaisirs.

En outre, l'homme peut accéder au bonheur, à travers ses différentes activités telles que le travail, la science et la technique, l'art, la religion, etc. Par la science et ses applications techniques, l'homme est parvenu à se rendre puissant et à dompter la nature pour répondre à ses besoins essentiels. La science nous élève donc et nous rend en quelque sorte semblable à Dieu. C'est ce qui amène le scientifique Jean ROSTAND à affirmer dans L'avenir de la science que « *La science a fait de nous des dieux* ».

Conclusion

Au terme de l'étude de ce texte d'Emmanuel KANT, nous pouvons noter que le bonheur est un idéal qui semble inaccessible à l'homme du fait de sa nature indéterminée. Cependant, l'homme peut, au cours de son existence, vivre des moments heureux. Ainsi, à défaut de pouvoir accéder à la totalité du bonheur, l'homme doit pouvoir tirer profit des situations heureuses qu'il vit, et ne jamais se lasser de poursuivre cet idéal.

SUJET 4 : la relation à autrui est-elle intéressée ?

(BAC 2020 série C-D-E, premier sujet)

I/ définition des termes et expressions essentiels

La relation à autrui : le rapport avec l'autre, la coexistence, la vie en société ; les relations interhumaines

Être intéressée : fondé sur un profit, motivé par des mobiles, l'intérêt...

II/ Problème à analyser

- Le profit fonde-t-il les relations humaines ?
- L'intérêt est-il au fondement des relations humaines ?

RÉDACTION : par Pascal EHOUMAN, (Maître caméléon), professeur de Lycée

Introduction

L'homme est un être qui vit en société avec ses semblables. Et la relation qu'il entretient avec ceux-ci dans la vie communautaire semble procéder d'un besoin naturel et spontané de secours mutuel fondé sur l'altruisme. Cependant, l'on peut remarquer que la plupart des relations entre les hommes au sein de la société sont motivées par un quelconque intérêt. Au regard de cette situation, nous sommes en droit de poser le problème suivant : L'intérêt est-il au fondement des relations humaines ? Pour y répondre, analysons au préalable les questions suivantes : dans quelle mesure la relation à autrui est-elle fondée sur la recherche du profit ? Par ailleurs, la relation à autrui ne peut-elle pas être désintéressée ?

Développement

Axe 1 : la relation à autrui est intéressée

Des faits que nous observons au quotidien nous présentent avec une certaine évidence que la relation à autrui est basée sur l'intérêt. En effet, tout homme vivant en société a besoin des services de ses semblables pour subvenir à ses besoins vitaux ; puisque dans la solitude, il est incapable de répondre à tous ses besoins. C'est pourquoi, l'homme doit s'associer à ses semblables pour se prêter mutuellement secours. Ce secours mutuel constitue le principal mobile du rapport de l'homme avec ses semblables. Cette réalité est justement révélée par Platon, dans la République, en ces termes : « *ce qui donne naissance à une cité, c'est l'impuissance où se trouve chaque (homme) individu de se suffire à lui-même, et le besoin qu'il éprouve d'une foule de choses* ».

En outre, toutes les formes de sentiments que les hommes éprouvent pour leurs prochains sont intéressées. Ainsi, les relations amoureuses, les amitiés, les associations, les organisations, et tout autre attachement d'une personne à une autre sont motivés par des intérêts avoués ou dissimulés. Sinon on se demanderait par exemple pourquoi tel homme décide de s'attacher à telle femme et non à une autre, ou encore pourquoi je choisis d'être ami avec telle personne plutôt qu'avec une autre. Au fond, c'est l'intérêt ou le bénéfice que nous gagnons dans ces relations qui nous motive à les entreprendre. C'est donc avec raison que David HUME affirmait, dans Traité de la nature humaine, ceci : « *Quelque inclination qu'on éprouve pour autrui, ou qu'on s'imagine éprouver, aucun sentiment n'est et ne peut être désintéressé* ». Cela veut dire qu'il n'y a pas de sentiment qui ne soit fondé sur l'intérêt.

Transition : On peut retenir de cette première analyse que la recherche du profit est le motif qui fonde les relations humaines. Mais est-ce toujours le cas ? N'y a-t-il pas des relations humaines qui sont désintéressées ?

Axe 2 : La relation à autrui peut être désintéressée

Il existe des relations humaines qui ne sont pas fondées sur l'intérêt. Cela peut se comprendre par le fait que l'homme est par nature un être social. En tant que tel, il vit en société par nécessité et non pour l'intérêt. En effet, l'homme apparaît à sa naissance dans une famille, qui elle-même fait partie d'une société. Ainsi, la nature même de l'homme l'oblige à avoir diverses formes de relations avec ses semblables, car il ne peut en aucun cas refuser de s'associer à ceux-ci. C'est une telle réalité que traduit ARISTOTE dans La politique à travers sa fameuse formule : « *l'homme est par nature un animal politique* ». Ce qui signifie que l'homme est condamné par sa nature à vivre avec les autres et à entretenir avec eux divers rapports qui ne sont pas nécessairement motivés par l'intérêt.

Par ailleurs, l'homme est un être altruiste : il est caractérisé par une tendance naturelle et spontanée à œuvrer au bien d'autrui, à lui apporter de l'aide et à contribuer à son bien-être. Par cette générosité désintéressée, l'homme s'affirme comme un sujet moral et exprime ainsi la grandeur de son humanité. C'est pourquoi selon Auguste COMTE, cette bonté naturelle et désintéressée, qui s'oppose à l'égoïsme, est la base de toute la morale humaine et une condition du bonheur de l'humanité entière. Ainsi écrit-il ceci dans Catéchisme positiviste: « *Outre que notre harmonie morale repose exclusivement sur l'altruisme, il peut seul nous procurer aussi la plus grande intensité de vie* ». Il ressort de ces propos que les relations humaines sont plutôt basées sur l'altruisme, c'est-à-dire l'aide mutuelle et le plaisir de participer au bien-être d'autrui.

Conclusion

On peut retenir à la fin de notre réflexion que les relations humaines sont complexes. Ainsi, certaines d'entre elles, notamment les rapports entre les membres d'une famille ou d'une communauté

naturelle sont la conséquence de la nature sociale de l'homme. En revanche, les autres formes de relations choisies par nous-mêmes sont nécessairement basées sur des critères dans lesquels s'expriment des intérêts avoués ou dissimulés. On peut donc affirmer en fin de compte que la relation à autrui est tantôt intéressée, tantôt désintéressée.

SUJET 5 : « L'État doit disparaître ». Qu'en pensez-vous ?
(BAC 2020 série C-D-E, deuxième sujet)

I/ définition des termes et expressions essentiels

L'État : l'autorité souveraine s'exerçant sur une société donnée ; le pouvoir politique ; institution politique, juridique et administrative...

Doit : verbe devoir, qui exprime l'idée de nécessité, ce qui s'impose

Disparaître : périr, mourir, supprimer, bannir...

II/ Problème à analyser

La disparition de l'État est-elle nécessaire ?

RÉDACTION : par Pascal EHOUMAN, (Maître caméléon), professeur de Lycée

Introduction

Dans son ouvrage intitulé L'empire knouto-germanique, Mikhaïl BAKOUNINE avait écrit ceci : « *Je n'hésite pas à dire que l'Etat c'est le mal* ». Par une telle déclaration, il accuse sans détours l'Etat d'être à l'origine de tous les problèmes de la société. Ainsi, la disparition de l'Etat serait la condition d'une société paisible et harmonieuse où l'homme peut s'épanouir. Mais les hommes sont dotés d'une nature violente qui les porte à s'agresser mutuellement

quand ils ne sont pas gouvernés par une autorité politique qui les soumet au droit, et qui punit les actes délictueux. Ainsi, en l'absence de l'Etat, la société peut sombrer dans un dangereux désordre où tous est permis. Ce constat nous conduit à poser le problème suivant : peut-on exiger la suppression de l'Etat ? Pour mieux résoudre ce problème, analysons les questions suivantes : en quel sens la disparition de l'Etat est envisageable ? Cependant, l'existence de l'Etat n'est-elle pas une nécessité ?

Développement

Axe 1 : la disparition de l'État est envisageable.

La disparition de l'Etat est envisageable. En effet, l'Etat empêche la liberté de l'individu : c'est une structure foncièrement liberticide. Disposant du monopole de la violence pour garantir son autorité, l'Etat abuse de sa force pour brimer la légitime aspiration des individus à manifester leur liberté et à exprimer leurs droits fondamentaux. Cette attitude de l'Etat qui consiste à s'opposer aux libertés individuelles et collectives des citoyens est dénoncée par LENINE (Vladimir OULIANOV) en ces termes : « *Tant que l'Etat existe, pas de liberté ; quand règnera la liberté, il n'y aura plus d'Etat* », L'Etat et la révolution. Il ressort clairement de ces propos que l'existence de l'Etat est incompatible avec la liberté. C'est la raison pour laquelle les philosophes anarchistes exigent sa suppression, car cette disparition de l'Etat serait la condition de la restauration des libertés.

Ensuite, l'Etat est considéré dans certaines sociétés comme le mal absolu. Cette vision négative de l'Etat est bien justifiée par les abus de pouvoir, les violations de droit, les usurpations, les actes de rapine, et toutes les formes d'injustices que l'Etat fait subir aux populations dans ces sociétés. L'histoire nous fournit des exemples de pouvoirs d'Etats totalitaires qui exercent un contrôle absolu sur toutes les actions et les biens des individus. Ce fut le cas, au XXème

siècle, du nazisme hitlérien, le communisme stalinien, et les régimes dictatoriaux de l'Afrique post-coloniale. Ces systèmes d'Etats ont fait subir à leurs peuples les pires des injustices sociales, au point que ceux-ci ont fini par voir l'Etat comme le pire des maux à exclure de la société. Une telle réalité semble confirmer ces propos écrits par Mikhaïl BAKOUNINE dans sa Lettre du 5 octobre 1872 : « *La politique doit avoir pour objet immédiat et unique la destruction de l'Etat* ».

En outre, l'Etat est une structure qui a été mise en place pour défendre les intérêts des riches et de la classe bourgeoise. Le pouvoir d'Etat est en effet détenu par les personnes qui ont le pouvoir économique. Ainsi, les lois qu'ils établissent au sein de la société sont en leur seule faveur. Les lois de l'Etat sont donc des lois injustes qui visent à préserver les biens de la minorité au pouvoir, et à maintenir la majorité populaire dans l'indigence, en vue de mieux l'asservir. Cette tendance odieuse du pouvoir politique à exproprier et à asservir le peuple est ce qui justifie le désir des anarchistes de voir la disparition des classes sociales en même temps que l'Etat. Dans cette perspective, Joseph STALINE écrivait juste à propos dans Anarchisme et socialisme : « *Avec la disparition des classes, disparaîtra inéluctablement l'Etat* ». On peut déduire de cette affirmation que la suppression de l'Etat permettra d'établir un nouvel ordre social plus juste.

Transition : L'analyse qui précède fournit de bonnes raisons qui justifient le désir de voir l'Etat disparaître. Mais l'absence d'une autorité politique ne serait-elle pas dangereuse pour la société ? L'existence de l'Etat n'est-elle pas dès lors nécessaire ?

Axe 2 : L'existence de l'Etat est une nécessité.

D'abord, l'Etat a été institué pour mettre fin à la violence et l'insécurité qui régnaient à l'état de nature. Dans cet état de vie où il n'existait aucune autorité politique et des lois, les hommes étaient en

perpétuel conflit, chaque individu constituait un danger pour son prochain, aucun droit n'est garanti, et la vie elle-même est menacée de toutes parts. C'est pour mettre fin à cet état de guerre et instaurer un ordre civil qui garantit la paix sociale et la sécurité des hommes que l'Etat a été institué. Thomas HOBBS relève ainsi les avantages de l'avènement de l'Etat en ces termes dans Le citoyen : « *Hors de la société, les passions règnent, la guerre est éternelle. Mais dans l'ordre du gouvernement, la raison exerce son empire, la paix revient au monde, la sûreté publique est rétablie* ». On comprend par ces propos que l'Etat est indispensable pour garantir la paix la sécurité des citoyens.

En outre, l'Etat est le garant de la liberté des citoyens. Il établit de ce fait des lois et veille à leur respect pour faire régner la justice sociale. Les lois sont en effet l'expression de la volonté générale du peuple. Elles ont été établies pour réguler et réglementer les rapports entre les individus afin que personne ne subisse un quelconque préjudice de la part d'autrui. Les lois garantissent les droits de chacun, protègent tout le monde et favorisent ainsi la liberté commune. C'est cette importance des lois de l'Etat que Jean-Jacques ROUSSEAU met en évidence dans Du contrat social quand il écrit ceci : « *L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté* ». Cela signifie qu'en se soumettant aux lois de l'Etat, l'individu reconnaît leur nécessité et leurs bienfaits en faveur de sa liberté.

De plus, l'Etat assure la socialisation de l'individu à travers une éducation au civisme et à la citoyenneté. Les lois et les principes de l'Etat visent à amener l'individu à privilégier l'intérêt général, le bien commun de la société, en relayant au second plan ses intérêts particuliers et égoïstes. Friedrich HEGEL révèle cette fonction éducative de l'Etat dans La raison dans l'histoire où il écrit ceci : « *C'est seulement dans l'Etat que l'homme a une existence conforme à la raison* ». Ce qui veut dire que l'Etat vient achever l'éducation de l'individu entamée dans le cadre familiale ou dans une

communauté particulière pour lui inculquer le sens de l'intérêt commun. Par-là donc, l'Etat crée les conditions d'une vie sociale harmonieuse.

Conclusion

Pour conclure, on retiendra que le souhait de voir l'Etat disparaître se justifie par la tendance de cette autorité politique à abuser de sa force pour priver les citoyens de leur liberté et de leurs droits fondamentaux. Cependant, l'existence de l'Etat s'impose comme une nécessité, vue la propension des hommes à se nuire les uns les autres quand ils ne sont pas soumis à un ordre politique. Ainsi, on ne peut raisonnablement exiger la disparition de l'Etat. Mais, pour mériter son droit d'exister, l'Etat doit éviter tout abus et s'employer à remplir effectivement sa noble mission de pacification de la société, en vue de l'épanouissement de ses membres. Finalement, l'État reste un mal nécessaire.

SUJET 6 : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée (BAC 2020 série C-D-E, troisième sujet)

Toute l'initiative expérimentale est dans l'idée, car c'est elle qui provoque l'expérience. La raison ou le raisonnement ne servent qu'à déduire les conséquences de cette idée et à les soumettre à l'expérience.

Une idée anticipée ou une hypothèse est donc le point de départ nécessaire de tout raisonnement expérimental. Sans cela, on ne saurait faire aucune investigation ni s'instruire, on ne pourrait qu'entasser des observations stériles. Si l'on expérimentait sans idée préconçue, on irait à l'aventure ; mais d'un autre côté, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, si l'on observait avec des idées

préconçues, on ferait de mauvaises observations et l'on serait exposé à prendre les conceptions de son esprit pour la réalité.

Les idées expérimentales ne sont point innées. Elles ne surgissent point spontanément, il leur faut une occasion ou un excitant extérieur, comme cela a lieu dans toutes les fonctions physiologiques. Pour avoir une première idée des choses, il faut voir ces choses ; pour avoir une idée sur un phénomène de la nature, il faut d'abord l'observer. [...]

Les idées expérimentales, comme nous le verrons plus tard, peuvent naître soit à propos d'un fait observé par hasard, soit à la suite une tentative expérimentale, soit comme corollaires d'une théorie admise. Ce qu'il faut seulement noter, pour le moment, c'est que l'idée expérimentale n'est point arbitraire ni purement imaginaire ; elle doit avoir toujours un point d'appui dans la réalité observée, c'est-à-dire dans la nature. L'hypothèse expérimentale, en un mot, doit toujours être fondée sur une observation antérieure.

Claude BERNARD, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.*

Problématique du texte

Thème : l'origine des idées expérimentales

Problème : D'où proviennent les idées expérimentales ?

Thèse : les idées expérimentales naissent de l'observation, elles ne sont donc point arbitraires ni imaginaires.

Antithèse : les idées expérimentales sont arbitraires et imaginaires.

Intention : Montrer l'importance de l'hypothèse expérimentale dans la démarche expérimentale.

Enjeu : La connaissance

La structure logique du texte : deux mouvements.

Premier mouvement : (L1-L12) « *Toute l'initiative (...) pour la vérité* » ; **idée générale :** l'hypothèse comme point de départ du raisonnement expérimental.

Deuxième mouvement : (L13-L26) « *Les idées expérimentales (...) une observation antérieure* » ; **idée générale :** Les conditions d'émergence des idées expérimentales.

Introduction

Dans ce texte extrait de son œuvre Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, Claude Bernard nous parle de l'origine des idées expérimentales. À la question : d'où proviennent les idées expérimentales ? L'auteur soutient que les idées expérimentales naissent de l'observation.

Développement

Etude ordonnée

Pour mieux appréhender la thèse de l'auteur, nous pouvons diviser ce texte en deux mouvements. Dans le premier mouvement : (L1-L12) « *Toute l'initiative (...) pour la vérité* » ; l'auteur présente l'hypothèse comme point de départ du raisonnement expérimental. Et dans le deuxième mouvement, c'est-à-dire: (L13-L26) « *Les idées expérimentales (...) une observation antérieure* », il montre Les conditions d'émergence des idées expérimentales.

(Premier mouvement) : dans ce premier mouvement, l'auteur montre que l'hypothèse est le point de départ du raisonnement expérimental. L'hypothèse renvoie ici à ce que l'auteur appelle « *idée anticipée* » (L5) ou encore « *les idées expérimentales* » (L13) ; c'est-à-dire l'idée émise par le savant (scientifique) suite à l'observation d'un fait avant de passer à la phase expérimentale, dans le processus d'élaboration de la connaissance scientifique. Ainsi, selon l'auteur il ne peut y avoir d'expérience véritable sans « *une idée anticipée* » ; car, « *Toute initiative expérimentale est*

dans l'idée (...) c'est elle qui provoque l'expérience » (L1-2). Autrement dit, c'est l'idée anticipée ou l'hypothèse qui rend possible l'expérience et la dirige ; « sans cela, on ne saurait faire aucune investigation ni s'instruire » (L6-7). Ce point de vue de l'auteur est d'autant plus vrai que celui-ci nous interpelle en ces termes : « si l'on expérimentait sans idée préconçue, on irait à l'aventure » (L8). En d'autres termes, il n'y a pas d'expérience sans idée préconçue. Toutefois, si les idées expérimentales (idées anticipées) sont la condition du raisonnement expérimental, l'on pourrait alors se demander sur l'origine de ces idées expérimentales. C'est sans doute l'objet du second mouvement.

(deuxième mouvement) : dans ce deuxième mouvement, l'auteur nous présente les conditions d'émergence des idées expérimentales. Pour ce faire, il affirme d'abord que *« les idées expérimentales ne sont pas innées (...) elles ne surgissent points spontanément » (L13). L'auteur veut nous faire comprendre que nous ne naissons pas avec les idées expérimentales, elles ne sont pas préétablies dans notre esprit. Par conséquent, notre esprit ne peut en aucun cas concevoir l'idée d'une chose sans avoir auparavant vu cette chose. C'est pourquoi l'auteur affirme que « Pour avoir une première idée des choses, il faut voir ces choses ; pour avoir une idée sur un phénomène de la nature, il faut d'abord l'observer. [...] » (L16-18). On comprend avec l'auteur que les idées expérimentales naissent de l'observation des choses (de la nature). Autant dire que l'observation est la première étape de la démarche scientifique. Si l'idée anticipée conditionne l'expérience, l'idée anticipée, elle-même, doit venir de l'observation ; elle ne doit pas être "a priori", c'est-à-dire préconçue. Car, pour l'auteur : « si l'on observait avec des idées préconçues, on ferait de mauvaises observations et l'on serait exposé à prendre les conceptions de son esprit pour la réalité » (L10-L11). Or, comme le souligne*

l'auteur, l'idée expérimentale (idée préconçue) « (...) *doit toujours être fondé sur une observation antérieure* » (L26).

Quand on récapitule l'argumentation de l'auteur, on comprend aisément que dans l'élaboration de la connaissance scientifique, il faut toujours partir de l'observation des faits pour avoir des idées expérimentales (hypothèses ou idée préconçues) afin de faire l'expérience.

Intérêt philosophique

Critique interne

Dans ce texte, Claude BERNARD a justifié sa thèse en présentant l'hypothèse expérimentale comme point de départ du raisonnement expérimental, après quoi, il a décrit les conditions d'émergence des idées expérimentales. Cette démarche de l'auteur est en phase avec son intention qui est de montrer l'importance de l'hypothèse dans la démarche expérimentale.

Critique externe

Axe 1 : théorie et expérience sont complémentaires dans le champ de la connaissance scientifique.

La connaissance scientifique résulte de l'action coordonnée du rationalisme et de l'empirisme. Autrement dit, la connaissance scientifique provient, à la fois, de la théorie et de l'expérience. C'est pourquoi Claude BERNARD soutient, dans Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, que « *le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale* ».

Cette idée de Claude BERNARD est soutenue par Emmanuel KANT, qui établit une connexion véritable entre la pensée et le réel. Ainsi, affirme-t-il : « *la connaissance suppose deux éléments : le concept par lequel l'objet est pensé et l'intuition sensible par laquelle il est donné* », Critique de la raison pure. Pour KANT, la

connaissance n'est possible que lorsque la raison vient mettre de l'ordre dans le divers sensible qui affecte nos organes.

Toutefois, ce point de vue est-il absolu ?

Axe 2 : la connaissance résulte soit de l'idée (théorie) soit de l'expérience.

D'une part, La raison est le fondement de la connaissance. Pour le rationalisme incarné par René DESCARTES, la connaissance vient de la seule puissance de la raison. Car, la raison est la faculté qui juge les données sensibles. C'est justement ce que tente de montrer DESCARTES quand il affirme que « *L'esprit humain possède en lui des idées qui n'ont pas besoin d'expérience pour se faire valoir.* », Règles pour la direction de l'esprit.

D'autre part, les sens fondent la connaissance. Mieux, la connaissance provient de l'expérience sensible et se réduit à l'observation passive des faits. Tel est le point de vue soutenu par l'empirisme. Pour ce courant de pensée, et comme le souligne John LOCKE, notre esprit est un réceptacle ou une "feuille vierge" sur laquelle viennent se graver les traces de l'expérience pour constituer, progressivement, la connaissance. Pour John LOCKE : « *L'esprit humain est une table rase qui tire ses idées de l'expérience* », Essai sur l'entendement humain.

Conclusion

En définitive, retenons avec Claude BERNARD que dans le processus d'élaboration de la connaissance scientifique, il faut d'abord partir de l'observation des faits, ensuite dégager une hypothèse (idée expérimentale ou idée préconçue) et enfin, procéder à l'expérimentation (vérification de l'hypothèse). Mais cette démarche dans les sciences expérimentales doit prendre en compte, la théorie et l'expérience afin d'établir la vérité scientifique.

SUJET 7 : L'État peut-il faire l'économie de la violence ? (BAC 2019 série A, premier sujet)

I/ Définition des termes et expressions essentiels

État : pouvoir politique ; autorité politique ; force publique chargée de maintenir l'ordre et l'harmonie dans la société ; institution politique juridique et administrative

Peut-il : a-t-il la possibilité de

Faire l'économie de : éviter, se priver de, se passer de, ne pas recourir à

La violence : l'usage de la force, la barbarie, l'agressivité

II/ Problème à analyser

L'usage de la force est-il indispensable au pouvoir politique ?

Introduction

L'État est une institution politique, juridique et administrative, chargé de maintenir l'ordre et l'harmonie dans la société. Pour ce faire, il crée des lois qui régissent les rapports entre les hommes. Mais la désobéissance des citoyens aux lois établies amène l'État à user de la violence afin de ramener les insoumis à l'ordre. Cependant, la violence abusive de l'État installe, le plus souvent, la société dans un barbarisme total. Dès lors la violence de l'État devient problématique. D'où le problème suivant : l'usage de la force est-il indispensable au pouvoir politique ? Autrement dit, dans quelle mesure la violence de l'État est-elle une nécessité ? Toutefois, la violence de l'Etat n'est-elle pas nuisible ?

Développement

Axe 1 : la violence est liée au fonctionnement de l'État

La violence de l'État est la domination politique ou la force exercée par l'État pour gouverner. Ainsi, la violence en politique est nécessaire afin de sauvegarder le pouvoir et l'autorité de l'État. Car tout Etat n'est véritablement souverain qu'autant qu'il a l'autorité et le pouvoir de s'imposer, de commander et de contraindre. Il a, dès lors, besoin de se doter des moyens de répression pour accomplir sa mission. C'est justement ce que tente de montrer MAX Weber quand il affirme que « *S'il n'existait que des structures sociales d'où toute violence serait absente, le concept d'Etat aurait alors disparu et il ne subsisterait que ce que l'on appelle au sens propre "l'anarchie"* », Cf. Le savant et le politique.

En outre, l'Etat, en tant qu'institution sociale, est régi par une législation ; c'est-à-dire un ensemble de lois, perçu comme l'émanation de la volonté générale. Cet ensemble de règles a pour objectif principal de garantir les libertés individuelles et collectives, donc la paix sociale. Cependant, certaines personnes violent délibérément les principes sociaux ; créant ainsi des rapports conflictuels au sein de la société. C'est dans le souci de rappeler à l'ordre ces hors la loi que l'Etat fait recours à ses appareils répressifs (police, gendarmerie, armée). A cet effet, ROUSSEAU a pu écrire : « *Quiconque refusera d'obéir à la volonté générale y sera contraint par tout le corps (...) on le forcera d'être libre* », Du contrat social. Ici, la violence de l'Etat est légitime car elle est instauratrice et protectrice d'un ordre social harmonieux.

Enfin, face à la nature agressive de l'être humain, et aux soulèvements populaires : tels que les grèves, les insurrections et les manifestations qui visent à renverser le pouvoir de l'Etat et à troubler la quiétude des populations, il est tout à fait juste que l'Etat fasse recours à la force pour maintenir la stabilité sociale tout en

assurant la sécurité des citoyens. D'où l'interpellation de Machiavel en ces termes : « *Ce n'est pas la violence qui restaure, mais la violence qui ruine qu'il faut condamner* », Discours sur la première décade de tite-live.

Transition : De ce qui précède, retenons que la violence de l'Etat est nécessaire au maintien de l'ordre. Toutefois, la violence abusive de l'Etat n'est-elle pas nuisible ?

Axe 2 : la violence de l'Etat ne garantit pas toujours le bien-être du citoyen

La violence en tant qu'elle est l'acte qui consiste à transgresser l'intégrité morale et physique d'une personne, s'impose à la conscience comme un acte de déraison. Dans ces conditions, la violence est loin d'être une panacée nécessaire à l'Etat pour assurer convenablement son rôle ; car la violence apparaît comme un mal social. Irrationnelle par excellence, elle est plutôt un facteur d'instabilité et de barbarie que l'Etat doit justement s'atteler à extirper pour que triomphe la raison. Selon PLATON, la politique doit s'exercer sous le regard de la morale. C'est pourquoi PLATON soutient, dans La République, que « *La raison est le fondement durable d'une bonne politique* ». C'est-à-dire pour gouverner, les hommes doivent faire recours à la raison afin d'éviter la violence sociale.

En plus, la violence de l'Etat est quasi suicidaire car elle ne peut que se retourner contre lui. Au lieu de maintenir l'ordre, elle installe la société dans un cercle infernal de violence. Pour preuve, exercer la violence contre la violence pour mettre fin à la violence ; c'est en réalité faire l'apologie de la violence. En fait, celui qui instaure l'ordre public par la force brutale finit toujours par être victime de cette même force. Autrement dit, lorsqu'on érige la violence et les armes comme moyens de gestion de son pouvoir, ce

sont ces mêmes éléments qui nous feront partir du pouvoir. D'où l'avertissement de Gusdorf : « *Toute violence poursuit son propre suicide. Elle est en effet destruction de soi* », Cf. La vertu de force.

Pour éviter que la société disparaisse à jamais ou se disloque du fait de la violence, l'Etat doit ruser avec elle ; en évitant de recourir à la force en tout lieu et en tout temps. Pour les philosophes soucieux de la responsabilité et de la dignité humaine, la violence en politique doit être récusée sous toutes ses formes. L'Etat doit plutôt explorer d'autres voies susceptibles de favoriser l'harmonie sociale. À savoir ; le dialogue, la négociation, les tables rondes... C'est en cela que le climat de paix pourra régner. Car, selon Spinoza : « *Ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et faire qu'il appartienne à un autre que l'Etat est institué ; au contraire c'est pour libérer l'individu de la crainte...* », Cf. Traité théologico-politique.

Conclusion

En définitive, retenons que la violence qu'exerce l'Etat est nécessaire et légitime, car elle vise à instaurer l'ordre, maintenir la sécurité et garantir la liberté des citoyens. Mais l'usage abusif de la violence par l'Etat constitue un mal social. Il appartient donc à l'Etat de placer la réflexion en amont et considérer la violence comme dernier recours. Pour notre part, la violence de l'Etat reste un mal nécessaire.

SUJET 8 : Le progrès technique réduit-il la place de la religion dans la société ? (BAC 2019 série A, deuxième sujet)

I/ Définition des termes et expressions essentiels

Le progrès technique : les exploits, les avancées de la technique ; l'ensemble des découvertes et innovations scientifiques en vue de la transformation de la nature.

Réduit-il : amoindrit-il, restreint-il, diminue-t-il

La place de la religion : le statut de la croyance en Dieu ; le rôle, la fonction, l'importance de la pratique religieuse

La société : communauté humaine ; ensemble d'individus entre lesquels existent des rapports réciproques et organisés

II/ Problème à analyser

- Le progrès technique dévalorise-t-il la pratique religieuse ?
- L'essor de la technique impacte-t-il la foi en Dieu ?

Introduction

La révolution industrielle amorcée en Europe occidentale au XIXe siècle a occasionné un véritable essor technologique. Un grand bond en avant de la science et de la technique a entraîné une amélioration du cadre de vie de l'homme et de ses conditions matérielles d'existence. Cependant, malgré les prouesses de la technique, force est de constater dans le même temps, la tendance de plus en plus grande de l'homme à rechercher Dieu dans son existence. Ce paradoxe nous amène à poser le problème suivant : le progrès technique, qui est l'ensemble des découvertes et innovations scientifiques, dévalorise-t-il la pratique religieuse ? Autrement dit, en quoi le progrès technique semble-il réduire l'emprise sociale de la religion ? Toutefois, les limites de la technique ne favorise-t-elle pas le regain de la foi religieuse ?

Développement

Axe 1 : les avancées de la technique réduisent l'emprise sociale de la religion.

D'abord, l'efficacité de la technique rend la religion superflue. En d'autres termes, la religion semble perdre sa valeur dans ce monde gagné par la rationalité scientifique. En effet, la pratique religieuse apparaît comme une forme de connaissance qui correspond à l'enfance de l'esprit humain dans la quête du savoir. L'humanité étant parvenue à l'âge adulte avec la connaissance scientifique, la religion n'a plus sa raison d'être pour le scientifique. C'est sans doute ce que confirme Auguste Comte, à travers la loi des trois états : « *L'esprit humain par sa nature, emploie successivement dans chacune de ses méthodes tri méthodes : d'abord la méthode théologique, ensuite la méthode métaphysique et enfin la méthode positive* », Cf. Cours de philosophie positive.

Ensuite, la technique est une activité dont la finalité consiste à confectionner des objets visant une fin à la fois utile et esthétique. L'utilité de la technique, c'est qu'elle vise l'application des connaissances scientifiques. En ce sens, elle permet la préservation de la santé par la découverte des vaccins et la fabrication des médicaments. Les objets techniques, résultat de la science appliquée, inondent le monde du travail avec des moyens de production agricole tels que les tracteurs, les moissonneuses ; le confort domestique avec les télévisions, les réfrigérateurs. Dans une telle ambiance, c'est le confort matériel qui est convoité et le bonheur se juge par l'accumulation des richesses sur le plan physique. L'ère de la technique moderne est donc opposée à la religion qui rejette tout ce qui relève de l'explication, de la démonstration et de l'expérience. La religion relie l'homme à Dieu par la foi. Or la foi est une ferme adhésion de l'esprit à Dieu, comme le disait ALAIN, dans Les arts et les Dieux, « *croire par volonté sans preuve et même contre les preuves* ».

La religion consiste donc à accepter une assertion sans en demander une justification rationnelle. Dans la foi, la raison se tait et l'homme qui est habitué à rendre compte des phénomènes par leurs causes ne peut se satisfaire d'affirmations gratuites qui sont des dogmes. C'est justement ce que confirme SAINT AUGUSTIN quand il affirme dans sermons : « *crois et tu comprendras, la foi précède, l'intelligence suit* ».

Enfin, si les hommes ont tourné le dos à Dieu, c'est parce que la technique moderne apporte des solutions concrètes et satisfaisantes aux problèmes sociaux économique et politiques auxquels ceux-ci sont confrontés. Ce qui n'est pas le cas avec la religion, qui impose l'acceptation de la souffrance vécue tout en promettant aux hommes un monde meilleur après la mort. Dans ces conditions, le progrès technique a un impact négatif sur la foi religieuse si bien qu'il semble menacer celle-ci de disparition.

Cependant cette vision des choses est-elle absolue ?

Axe 2 : les limites du progrès technique favorisent la résurgence de la croyance religieuse

Malgré les avancées de la technique, les hommes sont de plus en plus religieux, parce que la croyance en Dieu est inhérente à toute société humaine. Mieux, les hommes sont fondamentalement religieux. Il y a dans le donné biologique de l'homme une prédisposition à croire aux choses sacrées. C'est d'ailleurs ce que confirme Henri Bergson en ces termes : « *On trouve dans le passé, on trouve même aujourd'hui des sociétés humaines qui n'ont ni science, ni art, ni philosophie. Mais il n'y a jamais eu de société sans religion.* », Cf. Les deux sources de la morale et de la religion. Cette affirmation de Bergson montre que la religion est une pratique universelle ; par conséquent, elle ne saurait perdre sa valeur sociale.

En outre, il faut signaler que l'avancée technique favorise le progrès de l'homme au détriment du progrès en l'homme. Ainsi,

pour opérer une transformation en l'homme et faire en sorte que celui-ci soit heureux aussi longtemps que possible, il faut que le progrès matériel s'accompagne du progrès spirituel. C'est-à-dire, soumettre la technique à la morale religieuse. Car nous savons avec Freud, que l'homme est un être de nature agressive. Autant dire que l'homme est spontanément porté à faire du mal à son semblable, à le détruire. Ainsi, pour arrêter cette tendance à la destruction réciproque les uns des autres, il faut la religion pour enseigner à l'homme le bien, l'amour. Les prescriptions bibliques telles que ; « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* », « *tu ne tueras point* », sont des commandements divins à respecter pour changer la nature humaine, ce que le progrès technique seul ne peut faire.

Enfin, il faut reconnaître que le progrès technique est quelque fois immoral. Toutes ses découvertes ne contribuent pas au bien-être de l'homme, bien au contraire, elles le détruisent. C'est le cas de la bombe atomique utilisée à Hiroshima et Nagasaki où des centaines de milliers de personnes furent tuées, sans compter les dégâts matériels qui ont anéanti les travaux de nombreux siècles. Ainsi, face à la technique qui multiplie les découvertes pour détruire l'homme, la religion apparaît pour cultiver en lui la morale en vue de sauver l'humanité. Car « *science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* » ; comme le dit si bien François Rabelais dans Pantagruel. Autrement dit, la religion apparaît comme la conscience de la technoscience afin de lui inculquer les valeurs morales et les vertus qui permettront à l'homme de mieux se conduire en cette société. En somme, la religion est nécessaire pour orienter les recherches scientifiques et techniques vers le bonheur véritable de l'homme.

Conclusion

Au terme de notre analyse, retenons que la technique est bien la marque de la puissance de l'homme. Grace au progrès technique les conditions de vie de l'homme se sont améliorées si bien que

celui-ci semble oublier Dieu, dans son existence. Cependant, si le progrès de la technique est réel et son effet certain, pour Rousseau « *la dépravation est aussi réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos se sont avancés à la perfection.* », Cf. Discours sur les arts et les sciences. D'où le regain de la foi religieuse pour enseigner aux hommes la morale et l'éthique afin de sauver l'humanité.

SUJET 9 : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 2019 série A, troisième sujet)

On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation. Si l'homme naissait grand et fort, sa taille et sa force lui seraient inutiles jusqu'à ce qu'il eût appris à s'en servir ; elles lui seraient préjudiciables, en empêchant les autres de songer à l'assister ; et, abandonné à lui-même, il mourrait de misère avant d'avoir connu ses besoins. On se plaint de l'état de l'enfance ; on ne voit pas que la race humaine eût péri, si l'homme n'eût commencé par être enfant. Nous naissons faibles, nous avons besoin de force ; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance ; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. Cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes ou des choses. Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature ; l'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes ; et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses. Chacun de nous est donc formé par trois sortes de maîtres. Le disciple dans lequel leurs diverses leçons se contrarient est mal élevé, et ne sera jamais d'accord avec lui-même ; celui

dans lequel elles tombent toutes sur les mêmes points, et tendent aux mêmes fins, va seul à son but et vit conséquemment. Celui-là seul est bien élevé.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou De l'éducation*, 1762.

I/ Problématique du texte

Thème : l'éducation de l'homme

Problème : en quoi consiste l'éducation de l'homme ?

Thèse : l'éducation de l'homme consiste dans le développement harmonieux des trois facteurs que sont : la nature, les choses et l'expérience des choses.

Intention : montrer que l'éducation de l'homme est le produit de la nature et de la culture

Enjeu : l'humanité

II/ structure logique du texte : (deux mouvements)

Premier mouvement : (L1-L11) « *On façonne...par l'éducation* »,

Idée générale : l'importance de l'éducation dans la vie de l'homme

Deuxième mouvement : (L11-L20) « Cette éducation...bien élevé », **idée générale** : les conditions d'une bonne éducation

Induction

Dans ce passage extrait de son ouvrage Émile ou de l'éducation, Jean-Jacques ROUSSEAU nous entretient sur le thème de l'éducation de l'homme. Ce faisant, il tente de résoudre le problème suivant : en quoi consiste l'éducation de l'homme ? Face à ce problème, Rousseau soutient que l'éducation de l'homme consiste dans le développement harmonieux des trois facteurs que sont : la nature, les choses et l'expérience des choses.

Développement

Étude ordonnée

Pour mieux cerner la thèse de l'auteur, nous pouvons diviser ce texte en deux mouvements. Le premier mouvement : (L1-L11) « *On façonne...par l'éducation* », parle de l'importance de l'éducation dans la vie de l'homme. Le second mouvement : (L11-L20) « *Cette éducation...bien élevé* », parle des conditions d'une bonne éducation.

(Premier mouvement), dès l'abord du texte, Rousseau affirme l'importance de l'éducation pour tout homme. L'éducation façonne en effet l'homme, elle lui apporte ce qui est nécessaire à son humanisation. Cette idée transparait à la première ligne du texte : « *On façonne les plantes par la culture et l'hommes par l'éducation* ». En effet, à sa naissance, l'homme est dépourvu de tout ce qu'il lui faut pour mener une vie sociale normale. Il est pour ainsi dire faible, incapable de faire par lui-même quoi que ce soit, et surtout sans intelligence. Des passages du texte traduisent cette idée : « *Nous naissons faibles (...); nous naissons dépourvu de tout (...); nous naissons stupides* ». Si à sa naissance, l'homme traîne toutes ces faiblesses et insuffisances (physiques et morales), l'éducation est le seul moyen par lequel il parvient à suppléer à ces faiblesses et à affirmer sa grandeur. C'est justement ce que nous dit la phrase suivante du texte : « *Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance (...), nous est donné par l'éducation* ». Nous voyons ainsi à quel point l'éducation est importante pour l'homme. Mais d'où nous vient cette éducation et quelles en sont les conditions ?

(Second mouvement) À cette question, Rousseau répond que « *cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes ou des choses* » (L11-L12). Autant dire, l'éducation est bonne lorsqu'elle vient de trois sources qui doivent se développer de façon harmonieuse. Ainsi nous avons d'une part « *l'éducation de la nature* », qui consiste dans le développement de ses organes et de

ses facultés naturelles tels que sa conscience, sa mémoire et son imagination. D'autre part nous avons : « *l'éducation des hommes* » qui consiste à apprendre à l'individu comment se servir, par exemple, de sa conscience et de son imagination pour mener une vie sociale conforme aux normes établies. Et enfin, « *l'éducation des choses* », renvoie aux connaissances et idées qui se développent en l'homme par expérience de son contact avec les objets du monde extérieur. Lorsque ces trois formes d'éducation concordent harmonieusement en l'homme, alors celui-ci est »bien éduqué « ; comme le dit l'auteur à la fin du texte.

Intérêt philosophique

Critique interne

L'auteur dès l'entame du texte opère une distinction radicale entre la culture et l'éducation. Pour marquer cette distinction, il commence par montrer l'importance de l'éducation dans l'existence de l'homme en la justifiant par les faiblesses de l'enfance. Ensuite, il présente la triple origine de l'éducation dont l'harmonie conduit à une bonne éducation. Cette démarche de l'auteur est en accord son intention qui est de montrer que l'homme est à la fois le produit de de la nature et de la culture.

Critique externe

(Axe 1) : l'éducation supplée aux faiblesses de l'homme. Autrement dit, l'éducation concorde avec la nature et permet de perfectionner les facultés naturelles de l'homme pour les rendre utiles à la vie en société. En effet l'homme est le seul être dont la nature est ouverte à l'acquisition de normes servant à guider ses actes. Cette prédisposition permet ainsi à l'homme de développer à la fois en lui le naturel et le culturel. Lévi-Strauss disait justement à ce sujet que « *l'homme est un être biologique à la fois qu'un individu social* » cf. Les structures élémentaires de la parenté. Cela

signifie que l'homme est à la fois défini par sa nature et par les acquis de l'éducation.

En outre, né faible, l'homme a besoin d'une éducation venant du milieu social pour combler les déficiences dont il souffre par nature. Ainsi, à travers l'éducation, la société apporte à l'individu les moyens de subvenir aux besoins et aux nécessités que la nature lui impose. C'est en ce sens que David Hume écrivait, dans Traité de la nature humaine, que « *c'est par la société seule que l'homme est capable de suppléer à ses déficiences* ».

Toutefois, l'éducation ne s'oppose-t-elle pas souvent à la nature ?

(Axe 2) : l'éducation relève de la culture, de l'acquis ; elle s'oppose ainsi à la nature qui est innée. Mieux, par la culture, l'éducation cherche à dompter la nature. Elle amène en effet l'homme à dominer ses tendances naturelles qui sont susceptibles de troubler l'ordre social. Ainsi, l'éducation substitue aux tendances naturelles, les règles de bonne conduite qui favorisent l'harmonie sociale. C'est en cela que Rousseau affirme, dans Du contrat social, que « *les bonnes institutions sociales sont celles qui savent le mieux dénaturer l'homme* ». Cela signifie que par les institutions sociales, l'éducation cherche à réduire en l'homme l'ampleur du naturel pour y instaurer le culturel.

Aussi, l'éducation opère-t-elle en l'homme une rupture avec la nature souvent caractérisée par l'agressivité, la sauvagerie. L'éducation permet ainsi à l'homme de se détacher de sa nature animale, de s'élever au-dessus de celle-ci pour affirmer son humanité. C'est en ce sens que, identifiant l'éducation à la discipline, Emmanuel Kant écrit : « *la discipline transforme l'animalité en humanité* ». Traité de pédagogie

Conclusion

En définitive, retenons que l'éducation est ce qui fait la spécificité de l'homme et lui permet de se distinguer des autres êtres. Ainsi, même si elle doit développer les facultés naturelles de l'homme ; il y a cependant des aspects de la nature que l'éducation doit bannir en l'homme pour mieux l'humaniser.

SUJET 10 : Sommes-nous gouvernés par notre inconscient ? (BAC 2019 série C-D-E, premier sujet)

I/ Définition des termes et expressions essentiels

Nous : l'homme...

Être gouverné : être conduit, être dirigé, être commandé, être déterminé par, agir sous le contrôle de...

Inconscient : ensemble des faits psychiques qui échappent au contrôle de la conscience ; ensemble des désirs, des pulsions refoulés...

II/ Problème à analyser

L'inconscient détermine-t-il la conduite de l'homme ?

Introduction

La réflexion sur la nature humaine a toujours opposé le rationalisme et le freudisme. Depuis belle lurette, les rationalistes ont appréhendé l'homme comme un être essentiellement conscient, qui agit en toute connaissance de cause. Il a fallu attendre Freud pour analyser le psychisme humain et découvrir qu'au-delà de la conscience, l'inconscient constitue le moteur de la vie de l'homme. Cette divergence d'idée nous conduit au problème suivant : L'inconscient détermine-t-il la conduite de l'homme ? La résolution d'un tel problème exige les interrogations suivantes : en

quoi l'hypothèse de Freud se justifie-t-elle ? Toutefois, la conscience ne demeure-t-elle pas la caractéristique fondamentale de l'homme ?

Développement

Axe 1 : l'inconscient est au fondement de nos actes

L'inconscient peut se définir comme le réservoir des pulsions et désirs refoulés. Et nos actes, sont nos comportements, nos agissements... Ainsi, dire que l'inconscient est au fondement de nos actes, c'est reconnaître que le phénomène inconscient constitue la plus grande partie du psychisme humain. Ce qui signifie qu'il domine la personnalité et les choix de tout un chacun. Le langage de l'inconscient prend, en effet, la forme des faits et gestes involontaires qui nous échappent sans pouvoir les empêcher. Il s'agit des lapsus, des tics et des actes manqués. Selon la psychanalyse freudienne, ces actes dont nous ignorons les motifs ne sont pas libres ; ils sont déterminés par des complexes inconscients. C'est justement pour cette raison que Freud affirme, dans L'interprétation des rêves, que « *L'inconscient est le psychique lui-même et son essentielle réalité* ».

Par ailleurs, les événements de notre passé ont une influence sur nous et détermine ce que nous sommes. C'est ce qui ressort des recherches de Freud qui a découvert l'inconscient comme le siège des tendances et pulsions qui échappent totalement à la conscience. Il affirme que tous les événements que nous vivons ont tendance à être refoulés hors de la conscience et à être oubliés, quitte à réapparaître plus tard de façon masquée. Et comme c'est dans l'enfance que nous enregistrons le plus de frustrations, tout ce qui est refoulé dans l'inconscient peut surgir à l'âge adulte pour troubler notre existence. Le passé peut nous rattraper ; cette idée est clairement exprimée dans la pensée de William Wordsworth : « *L'enfant est le père de l'homme* ».

En fait, pour comprendre ou expliquer les troubles pathologiques de certains patients, la psychanalyse freudienne indique qu'il faut aller chercher, fouiller très loin dans le passé du patient, revivre les événements de son enfance c'est-à-dire de son histoire afin de déceler le mal dont il souffre dans le présent et pouvoir le traiter. L'inconscient ici, c'est tout simplement son histoire, l'histoire de ses blocages, de ses frustrations, de ses douleurs. C'est un tel constat qui amène Nietzsche à soutenir que « (...) *la plus grande partie de notre activité intellectuelle s'effectue d'une façon inconsciente.* », Cf. Gai-savoir.

Transition : Eu égard à ce qui précède, nous pouvons dire que l'homme agit selon l'inconscient. Mais peut-on vraiment se satisfaire d'une telle affirmation ? L'homme ne demeure-t-il pas un être essentiellement conscient ?

Axe 2 : la conscience demeure la véritable essence de l'homme

Quoi qu'on dise, l'homme demeure un être essentiellement conscient. En d'autres termes, la conscience reste la marque distinctive de l'homme. D'abord la conscience permet à l'homme de prendre conscience de son être, de son état et de son existence. Grâce à elle l'homme pense, agit tout en sachant qu'il pense et qu'il agit. C'est un tel point de vue qui atteste les propos de Descartes à travers le "cogito ergo sum" : « *je pense, donc je suis.* », Discours de la méthode. Descartes veut montrer ici que la représentation de la conscience dans le "je" permet à l'homme de se saisir comme sujet à la fois connaissable et existant au monde.

Ensuite, la conscience est la source de toutes nos connaissances. En tant que faculté de discernement, la conscience donne la capacité à l'homme de distinguer le bien du mal, le vrai du faux. En fait, elle est une lumière intérieure qui éclaire l'esprit de l'homme, dirige celui-ci dans toutes ses activités et lui permet

d'agir en toute connaissance de cause. De ce point de vue, la conscience reste le guide sûr de l'homme et fait de lui un être exceptionnel. C'est pourquoi Blaise Pascal affirme que « *Toute notre dignité consiste donc en la pensée.* », cf. Pensées. A la lumière de cette réflexion, il convient de retenir que seule la conscience fait la grandeur de l'homme ; elle est la marque de sa dignité et de sa supériorité sur les autres êtres.

Enfin, la conscience morale justifie l'entière présence de l'homme dans les actes qu'il pose. Ces actes s'inscrivent dans les normes de la société et font de lui un être qui accomplit en toute responsabilité ses devoirs. C'est à juste titre que Kant soutient, dans Doctrine de la vertu, que « *La conscience morale est la raison pratique représentant à l'homme ses devoirs* ». Par ailleurs, l'argument de l'inconscient brandi par Freud pour discréditer la conscience, ne peut avoir droit de cité. C'est ce que pensent les détracteurs de l'inconscient tels que ; Alain et Sartre. Pour Sartre, la conception freudienne de l'inconscient doit être récusée dans ses fondements. Aussi, pense-t-il qu'admettre ou s'adosser à l'inconscient pour justifier ses actions, c'est être de « *mauvaise foi* », c'est donner une prime à l'irresponsabilité des hommes. Ceci présuppose qu'en tant qu'être pensant, le sujet moral demeure maître de ses agissements.

Conclusion

En définitive, retenons que l'homme est le seul être doué de conscience. Cette faculté lui permet de prendre conscience de son existence et d'agir en toute responsabilité. Cependant, la conscience seule ne constitue pas la caractéristique du psychisme humain. À côté d'elle se trouve l'inconscient dont les manifestations révèlent les limites de la conscience. Dès lors, l'homme reste un être pluridimensionnel.

SUJET 11 : Existe-t-il des vérités définitives ?

(BAC 2019 série C - D - E, deuxième sujet)

I- Définition des termes et expressions essentiels

Existe-il : y a-t-il, peut-on concevoir, peut-on admettre...

Vérités définitives : vérités absolues, vérités immuables, vérités établies de manière à ne plus y revenir

II- Problème à analyser :

Y a-t-il des vérités absolues ?

RÉDACTION 1 : par **Pascal EHOUMAN**, (Maître caméléon),
professeur de Lycée

Introduction

De façon générale, on définit la vérité comme la conformité du discours avec la réalité. Ainsi définie, la vérité d'un discours doit être reconnue par tous, si bien qu'elle apparaît comme une réalité universelle. Cependant la diversité des critères permettant d'affirmer qu'un discours est vrai, fait qu'il est difficile, voire impossible de conférer un caractère absolu à une quelconque vérité. Au regard de cette situation, il se pose le problème suivant : Y a-t-il des vérités absolues ? Dans le cas du possible, à quelle condition la vérité se veut-elle absolue ? Par ailleurs, toute vérité n'est-elle pas susceptible d'être remise en cause ?

Développement

La vérité se veut absolue. Autrement dit, on reconnaît la vérité selon des critères objectifs auxquels tout le monde doit adhérer. En effet la vérité est universelle, c'est-à-dire qu'elle est la même en tout temps et en tout lieu. Ainsi est vraie une proposition sur laquelle il y a l'unanimité. C'est en ce sens que Alexandre Rodolphe Vinet affirme dans Esprit : « *la vérité est la chose du monde la plus*

absolue ; on ne dit pas : la vérité de mon pays, la vérité de mon école, la vérité de mon temps ». On doit comprendre de cette affirmation que la vérité n'est pas une réalité qui varie au gré du temps ou du lieu. Elle est quelque chose de stable ; donc elle est absolue.

Ensuite dans certains domaines du savoir, la vérité est définitive. C'est précisément le cas dans les sciences formelles, notamment en mathématique. En effet, grâce à la rigueur et à la cohérence de son raisonnement hypothético-déductif, la démarche des mathématiques permet d'atteindre des vérités certaines et définitives. C'est fort de cette réalité que Claude Bernard écrit dans Introduction à l'étude de la médecine expérimentale : « *les vérités mathématiques sont immuables et absolues* ». Ce qui signifie que dans le cadre des mathématiques, la vérité est absolue.

Par ailleurs, dans le domaine de la religion, la vérité est absolue à cause de son caractère dogmatique. Dans la conception religieuse en effet, surtout dans les religions dites révélées, la vérité vient de Dieu. Et les hommes sont tenus de l'observer comme absolue sans aucun droit de la remettre en cause.

Transition : Au regard de l'analyse qui précède, il est logique de considérer la vérité comme étant définitive. Mais une telle considération est-elle soutenable de façon absolue ?

Une seconde analyse de la question permet de comprendre que toute vérité peut être remise en cause, et donc la vérité est (toujours) relative. Tout d'abord la vérité est relative à l'espace, à la culture et au jugement de l'individu. En sorte que ce qui est vrai pour un individu ou pour un peuple ne l'est pas nécessairement pour un autre. C'est dans cette logique qu'il convient de situer la sentence de Blaise Pascal énoncée dans Pensée : « *vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà* ». autrement dit, ce qui est vrai en un lieu et pour un individu peut être faux ailleurs ou pour un autre individu.

Ensuite, la vérité est relative à l'état de la connaissance du moment. Ainsi avec l'accroissement des connaissances et le perfectionnement des moyens et instruments de recherche en science, l'on découvre que certaines théories considérées comme vraies par le passé comportent en réalité une marge d'erreur. La rectification de ces erreurs permettant de rétablir la vérité, montre que celle-ci n'est pas absolue mais consiste dans l'amélioration des savoirs acquis. C'est dans cette perspective que l'on comprend Bachelard lorsqu'il affirme, dans Le rationalisme appliqué : « *Il n'y a pas de vérité première, il n'y a que des erreurs premières* ». Cela laisse comprendre que la vérité n'est pas définitive car elle finit par devenir erreur et est par la suite rectifiée.

Enfin, la vérité dans les sciences expérimentales a un caractère provisoire. Ce qui veut dire que cette vérité sera un jour remise en cause par une vérité plus pertinente. Ainsi, contrairement à ce que l'on pense souvent, la vérité est relative, même dans les sciences. Ainsi, la théorie de la relativité d'Albert Einstein, vient remettre en cause certains aspects de la théorie de l'attraction universelle de Newton, montrant le caractère provisoire de celle-ci. C'est ce caractère provisoire de la vérité scientifique que révèle le critère de la falsifiabilité de Karl Popper, qui démontre qu'aucune vérité scientifique n'est absolue ou définitive.

Conclusion

Notre réflexion portée sur la possibilité de concevoir des vérités absolues, nous a permis de comprendre que certaines vérités peuvent être considérées comme absolues en raison de leur universalité ou de leur caractère dogmatique. Il faut toutefois reconnaître, avec l'expérience de l'accroissement des savoirs, que toute vérité peut être remise en cause. Enfin de compte, nous pouvons affirmer que la vérité est relative ; elle dépend de divers facteurs.

RÉDACTION 2 (Yekani)

Introduction

Le problème de la vérité est au cœur de la réflexion humaine, puisque c'est elle que recherchent tous les domaines de savoir. Mieux, le vœu de toute science ou de toute connaissance est d'accéder à la vérité sous peine d'être discrédité. D'ailleurs, presque spontanément, chacun arrive à discerner le vrai du faux. Cela laisse supposer que les hommes reconnaissent naturellement la vérité sinon, comment pourraient-ils la distinguer du mensonge et de l'erreur. Le souci majeur est de savoir s'il existe des vérités absolues. Autrement dit, la vérité est-elle éternelle ou en devenir (changeant) ?

Développement

Axe 1 : la vérité comme une réalité absolue

La vérité se définit par opposition à l'erreur, à la fausseté et au mensonge comme le caractère de ce qui est vrai. Elle désigne en terme plus clair, la qualité de ce qui est conforme à la réalité. C'est ce que confirme Saint Thomas D'Aquin en ces termes : « *On définit la vérité par la conformité de l'intellect et du réel. Connaître cette conformité, c'est donc connaître la vérité* », cf. Somme théologique. Si la vérité est recherchée, c'est parce que, d'une part elle est le critère de validité de toute connaissance ; et d'autre part, elle établit une relation de confiance entre les hommes, et cela au nom de sa stabilité.

Chez Platon, la vérité est absolue puisqu'elle échappe à la corruption et au flux de temps. En effet, Platon est un philosophe idéaliste dialecticien qui conçoit dans l'existence deux mondes : un monde sensible (notre monde) et un monde des Idées. Ainsi, il subordonne le monde sensible, en perpétuel changement, à un monde idéal et stable d'Essence ou d'Idées. Pour lui, les Idées

forment la vraie réalité, dont dérive l'être des phénomènes empiriques (du monde sensible). Éternelles, absolues et simples, les Idées représentent les fondements du réel, auquel elles apportent sens. Par exemple, il y a l'Idée de justice, de Beau, de cercle, cercle idéal, intelligible, seul pleinement réel, dont le cercle concret est la reproduction imparfaite. Les Idées existent donc en « soi » et, par rapport à elle, les réalités sensibles ne sont que des ombres. Cf. La République, livre VII, (le mythe de la caverne).

Cette idée de vérité absolue se retrouve aussi dans l'idéalisme hégélien. Selon la conception de Hegel : « *Seule l'Idée absolue est la vérité* ». L'« Idée », ici, doit être comprise comme forme supérieure de l'esprit, s'extériorisant dans la nature et dans le monde. Elle renvoie à la Raison universelle qui, pour parvenir à son but, se sert adroitement du particulier et des hommes. C'est ce que Hegel appelle "*l'histoire*" ; c'est-à-dire la manifestation de la Raison universelle. Dans La Raison dans l'histoire, il affirme : « *La Raison gouverne le monde et par conséquent gouverne et a gouverné l'histoire universelle* ». La Raison universelle étant celle qui transcende l'espace et le temps, ne saurait être confondue aux particules qui la traduisent et qui l'expriment. Elle est au-dessus de la particularité. C'est pourquoi elle est non seulement absolue mais aussi universelle et éternelle.

En outre, dans certains domaines du savoir la vérité est définitive. Dans la religion ; les vérités religieuses reposent sur des dogmes que le fidèle ne peut remettre en cause, sous peine d'excommunication. Autrement dit, la parole de Dieu est considérée comme la vérité absolue ; parce que Dieu, lui-même, est l'être absolu. C'est pourquoi dans la Saint Bible, Dieu dit : « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point* », (Matthieu 24 :35). Enfin, la vérité scientifique a un caractère absolu. Car les connaissances scientifiques s'établissent de façon consensuelle et aboutissent à des résultats objectifs et vérifiables,

susceptibles d'être utilisées dans tous les domaines de la vie. C'est en ce sens que Claude Bernard, parlant des sciences formelles, affirme : « *les vérités mathématiques sont immuables et absolues ; la science s'accroît par juxtaposition simple et successive de toutes les vérités acquises.* », cf. Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

Transition : de ce qui précède, il ressort que l'on peut envisager l'idée de vérité absolue. Mais la vérité n'a-t-elle pas aussi un caractère dynamique ?

Axe 2 : la vérité comme une réalité évanescence donc dynamique

En abordant la question de la vérité, il ressort qu'elle est une réalité qui ne se possède jamais. Ainsi, toute vérité est susceptible de remise en cause et cela est conforme à sa nature même.

Dans les sciences expérimentales, par exemple, la théorie scientifique qui incarne la vérité scientifique est ouverture, puisqu'elle accepte toute modification, toute remise en cause permanente. Karl Popper parle alors de *falsifiabilité* ou de *réfutabilité* de la théorie. C'est-à-dire le fait de soumettre une vérité scientifique à un examen critique afin d'attester ou de réfuter sa véracité. Autant dire que la vérité scientifique n'est jamais achevée ; elle est toujours en construction. C'est à juste titre que Claude Bernard, parlant de vérité scientifique, soutient que « *Dans les sciences expérimentales, au contraire, les vérités n'étant que relatives, la science ne peut avancer que par révolution et par absorption des vérités anciennes* », Introduction à l'étude de la médecine moderne. Dès lors, la vérité dans les sciences expérimentales à un caractère provisoire...

NB : ces deux rédactions se complètent.

SUJET 12 : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 2019 série C-D-E, troisième sujet)

On a demandé s'il valait mieux être aimé que craint, ou craint qu'aimé. Je crois qu'il faut de l'un et de l'autre ; mais comme ce n'est pas chose aisée que de réunir les deux, quand on est réduit à un seul de ces deux moyens, je crois qu'il est plus sûr d'être craint que d'être aimé. Les hommes, il faut le dire, sont généralement ingrats, changeants, dissimulés, timides et âpres au gain. Tant qu'on leur fait du bien, ils sont tout entiers à vous ; ils vous offrent leurs biens, leur sang, leur vie, et jusqu'à leurs propres enfants, lorsque l'occasion est éloignée ; mais si elle se présente, ils se révoltent contre vous. Et le prince qui, faisant fond sur de si belles paroles, néglige de se mettre en mesure contre les événements, court le risque de périr, parce que les amis qu'on se fait à prix d'argent, et non par les qualités de l'esprit et de l'âme, sont rarement à l'épreuve des revers de la fortune et vous abandonnent dès que vous avez besoin d'eux. Les hommes en général sont plus portés à ménager celui qui se fait craindre que celui qui se fait aimer. La raison en est que cette amitié, étant un lien simplement moral et de devoir après un bienfait, ne peut tenir contre les calculs de l'intérêt ; au lieu que la crainte a pour objet une peine dont l'idée lâche malaisément prise.

Nicolas MACHIAVEL, Le Prince.

I / Problématique du texte

Thème : les qualités ou attributs du prince

Problème : le prince doit-il inspirer la crainte ou l'amitié ?

Thèse : le prince doit plus inspirer la crainte que l'amitié.

Intention : montrer que le recours à la force est indispensable à la conservation du pouvoir.

Enjeu : la stabilité de l'Etat

II/ Structure logique (deux propositions) :

Proposition 1 : trois mouvements (selon le barème national)

1^{er} mouvement : L1-L4 : « *on a demandé (...) craint que d'être aimé* ». **Idée générale** : la crainte est préférable à l'amitié.

2^{ème} mouvements : L4-L14 : « *les hommes, il faut (...) celui qui se fait aimé* ». **Idée générale** : la crainte se justifie par la nature versatile de l'homme.

3^{ème} mouvement : L14-L17 : « *la raison en est (...) malaisément prise* ». **Idée générale** : la crainte se justifie par le fait qu'elle laisse une trace indélébile dans les esprits.

Proposition 2 : deux mouvements (selon notre propre barème)

1^{er} mouvement : L1-L4 : « *on a demandé (...) craint que d'être aimé* ». **Idée générale** : exposition de la thèse de l'auteur, selon laquelle : « *(...) il est plus sûr d'être craint que d'être aimé.* »

2^{ème} mouvements : L4-L17 : « *les hommes, il faut (...) malaisément prise* » : **Idée générale** : justification de la thèse de l'auteur.

Introduction

Dans le souci de proposer la théorie d'une bonne gestion du pouvoir politique, Nicolas Machiavel est parvenu à analyser la façon dont le prince peut prendre le pouvoir et le conserver. C'est ainsi que dans ce texte, extrait de son œuvre Le Prince, Machiavel nous parle des qualités du prince. À la question de savoir si le prince doit inspirer la crainte ou l'amitié. L'auteur soutient que le prince doit plus inspirer la crainte que l'amitié.

Développement

Étude ordonnée

Ce texte comprend deux mouvements. Dans le premier mouvement, c'est-à-dire : « *on a demandé (...) craint que d'être aimé* », (L1-L4), l'auteur expose sa thèse selon laquelle : le prince doit plus inspirer la crainte que l'amitié. Et dans le second mouvement qui par de L14 à L17 : « *les hommes, il faut (...) malaisément prise* », l'auteur justifie sa thèse.

(Premier mouvement) : Le texte de Machiavel commence par une question : « *On a demandé s'il valait mieux être aimé que craint, ou être craint qu'aimé.* » (L.1). L'auteur répond « *(...) qu'il est plus sûr d'être craint que d'être aimé.* » (L4). Machiavel s'adresse, ici, au prince : c'est à dire au souverain, celui qui exerce le pouvoir réel. Pour lui, le détenteur du pouvoir politique doit inspirer la peur à son peuple afin de mériter le respect de ceux-ci. Autrement dit, pour se maintenir au pouvoir, le dirigeant doit agir en sorte que le peuple ait peur de l'affronter. Cette façon de faire permettrait au prince (le dirigeant) de conserver son pouvoir. Mais qu'est-ce qui justifie une telle position ?

Dans le second mouvement du texte, Machiavel donne deux principales raisons qui justifient la préférence de la crainte à l'amitié. La première raison est que les hommes sont de nature versatile, en sorte qu'on ne peut leur faire confiance quand on est au pouvoir. Comme le dit l'auteur aux lignes 4 et 5 : « *Les hommes, il faut le dire, sont généralement ingrats, changeants, dissimulés...* ». Par ailleurs, le prince qui exerce le pouvoir politique avec complaisance pour « *être aimé* » en se laissant séduire par « *de si belles paroles* », « *court le risque de périr* » (L10) au moment où il s'y attend le moins. La seconde raison qui justifie la préférence de la crainte est que celle-ci inflige une peine dont l'esprit garde durablement le souvenir. En effet, les prétendus amis du souverain sont rarement des hommes sincères. Ceux-ci son

susceptible de le tromper et de le lâcher au gré de leurs propres intérêts. Si le prince veut alors survivre et se tenir à l'abri d'éventuelles trahisons, il doit faire craindre à ses prétendus amis les peines qu'ils devront subir en cas de forfait. C'est pourquoi l'auteur achève ses propos en ces termes : « *La crainte a pour objet une peine dont l'idée lâche malaisément prise* ».

Après avoir expliqué méthodiquement le texte, tâchons à présent d'évaluer la démarche de l'auteur et la pertinence de sa thèse.

Intérêt philosophique

Critique interne

D'emblée, Machiavel soulève une préoccupation, celle de savoir si le prince doit préférer l'amitié à la crainte. À cela il répond que le prince doit plutôt préférer la crainte à l'amitié. Il justifie cette position, d'une part, par le fait de la nature versatile (changeant) des hommes ; et d'autre part, par le fait que la crainte marque durablement l'esprit des hommes. Une telle démarche argumentative est en adéquation avec son intention qui est de montrer que la force est indispensable à la conservation du pouvoir.

Toutefois, le recours à la force est-il nécessaire à la gestion du pouvoir politique ?

Critique externe

Axe 1 : le recours à la force comme moyen de gestion du pouvoir

Le recours à la force est un moyen nécessaire à la gestion du pouvoir politique. En effet, le pouvoir repose par essence sur la force. Sans la force, le détenteur du pouvoir politique, le souverain, n'a aucune autorité. C'est pourquoi celui-ci doit par moment utiliser la violence pour se faire respecter et craindre. C'est en cela que Max Weber affirme : « *s'il n'existait que des structures*

sociales d'où toute violence serait absente, le concept de l'Etat aurait alors disparu et il ne subsisterait que ce que l'on appelle au sens propre "l'anarchie" », cf. Le savant et le politique.

En outre, l'usage de la force dans la gestion du pouvoir politique a pour finalité de garantir l'ordre social et la sécurité des citoyens. Ainsi, c'est pour amener les hors-la-loi à respecter la législation. À ce propos, Machiavel affirme : « *Ce n'est pas la violence qui restaure, mais la violence qui ruine qu'il faut condamner* », cf. Discours sur la première décade de Tite-live.

Au regard de ce qui précède, la violence est la bienvenue dans la gestion du pouvoir politique. Toutefois, la gestion du pouvoir ne peut-elle pas se faire par d'autres moyens ?

La gestion du pouvoir peut se faire au moyen du droit et de la justice. Le Droit est l'ensemble des lois qui régissent les rapports entre les hommes dans un Etat. Le but des lois est de garantir la justice sociale qui a pour conséquence la liberté. La justice vient du latin « *justicia* » qui signifie égalité, impartialité, équité. Ainsi, devant le Droit, tous les hommes sont égaux comme le stipule la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, « *Tous les hommes naissent libres et égaux en droit et en dignité* ».

En clair, quand le droit est appliqué de façon juste sans parti pris, il y a le règne de la justice. Car, comme le dit Rousseau : « *L'égalité des hommes devant la loi entraîne la justice* », cf. Du contrat social. Par ailleurs, sans le respect de la loi, du droit, il n'y a point de liberté. Comme le souligne Rousseau : « *L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite, est liberté* », Idem. En somme, il convient de retenir que le fondement de l'Etat ; c'est le droit et que sa finalité, c'est la justice.

Conclusion

Retenons, en définitive, que la gestion du pouvoir politique nécessite un minimum de force pour sauvegarder l'autorité de l'Etat. Mais son usage abusif et injuste, entrave l'expression des libertés individuelles et collectives des citoyens. Dès lors, la violence ne doit être utilisée par l'autorité politique qu'en cas de dernière nécessité.

Sujet 13 : La raison s'égare-t-elle dans la pratique religieuse ? (BAC 2018 série A, premier sujet)

I- Définition des termes et expressions essentiels

La raison : la faculté de connaître de bien juger, de distinguer le vrai du faux, le bien du mal.

S'égarer : se perdre, s'aliéner, se fourvoyer...

La pratique religieuse : la religion ; le respect et l'application des règles, rites et dogmes relatif au sacré.

II- Problème à analyser

La religion et la raison sont-elles incompatibles ?

Introduction

On présente communément la raison et la religion comme deux concepts qui semblent s'exclure mutuellement. Cela relève du fait que la religion, en tant que relation de l'homme à Dieu, se manifeste par un acte de foi, qui consiste à croire par volonté sans preuve. Alors que la raison, qui est la faculté de bien juger, exige que l'on ne tienne pour vrai que ce qui est effectivement démontré et prouvé. Ce rapport entre la religion et la raison justifie le problème suivant : la raison et la religion sont-elles incompatibles ? Autrement dit, dans quelle mesure la foi religieuse exclut-elle

raison ? Par ailleurs, ne peut-on pas voir une complémentarité entre la pratique religieuse et la raison ?

Développement

Axe 1 : La pratique religieuse est incompatible avec l'usage de la raison.

D'abord, la raison et la religion s'opposent du point de vue de leurs méthodes. En effet, la raison se veut un tribunal critique qui cherche à comprendre tous les phénomènes sur la base d'une analyse objective. Ainsi, dans l'élaboration de la connaissance, la raison procède par l'observation et l'expérimentation afin d'établir des connaissances objectives et vérifiables. D'où les sciences expérimentales (médecine, biologie...). Quant à la religion, elle est acceptation de tout sans esprit critique. Elle est dogmatique : or les dogmes sont des idées ou affirmations, a priori, considérées comme vérités absolues. Les connaissances religieuses sont reçues par des révélations et se manifestent par un acte de foi, qui consiste à croire sans preuve. Dans ces conditions, la raison voulant tout expliquer, tout comprendre remet en cause les fondements-mêmes de la religion. C'est d'ailleurs ce qui amène FREUD à affirmer que « *les doctrines religieuses sont toutes des illusions ; on ne peut les prouver et personne ne peut être contraint à les tenir pour vraies* », L'avenir d'une illusion.

Ensuite, la religion étouffe l'esprit et congédie la raison. Cela revient à dire que dans la pratique religieuse, la raison doit se taire et suivre aveuglement la foi. Dès lors, la pratique religieuse dépossède l'homme de son sens critique. Selon Saint Augustin, la raison est subordonnée à la foi ; d'où la recommandation suivante : « *crois et tu comprendras, la foi précède l'intelligence suit* », sermon. Dans ces conditions, la pratique religieuse consiste à renoncer à l'usage de la raison. Ce rapport d'exclusion entre religion et raison trouve également un écho favorable chez Kierkegaard quand il affirme, dans Post-scriptum aux miettes

philosophiques, que « *la foi n'a pas besoin de preuve, elle doit la regarder comme son ennemi* ».

Enfin, la religion aliène la raison. Selon Karl Marx, c'est la société capitaliste qui a engendré la religion pour mieux exploiter l'homme. Elle se présente alors comme le lieu de la consolation, ce qui rend la misère supportable. Elle anesthésie la conscience et favorise le maintien dans l'exploitation. C'est ainsi que pour Karl Marx : « *la religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur (...), elle est l'opium du peuple* », cf. Critique de la philosophie du droit de Hegel. Entendons par là que la religion est comme une drogue qui endort la conscience face à l'exploitation et à l'injustice.

Transition : l'analyse qui précède montre clairement qu'il y a opposition entre la pratique religieuse et la raison. Cependant, cette opposition est-elle radicale ? La religion et la raison ne sont-elles pas complémentaires dans une certaines mesures ?

Axe2 : La raison et la pratique religieuse sont complémentaires.

La religion et la raison ne s'excluent pas radicalement. Car les limites de la raison favorisent le regain de la foi religieuse. En effet, dans le domaine de la connaissance, malgré l'effort de la science de vouloir tout expliquer par la raison, certains phénomènes restent inexplicables. Autrement dit, la raison a besoin de religion pour comprendre certains mystères de la vie tels que le phénomène de la mort, l'origine de la vie ou la destinée humaine. Un tel constat justifie la complicité entre religion et raison. C'est bien ce que soutient Emmanuel Kant dans Critique de la raison pure : « *j'ai dû limiter le savoir pour lui substituer la croyance* ».

En outre, la religion et la raison sont complémentaires, car elles favorisent la cohésion sociale. Au plan éthique et moral, la religion, en tant que garante des valeurs morales, a pour rôle d'éduquer le fidèle conformément aux principes divins. Elle

présente à l'homme ses devoirs et lui dicte la conduite à tenir dans la société. Le but visé par la religion est de développer en l'homme les vertus ; telles que le pardon, la tolérance et l'amour du prochain, nécessaires à la bonne marche de la société. C'est pourquoi Kant affirme que « *la religion est la connaissance de tous nos devoirs comme commandements divin* », cf. La religion dans les limites de la simple raison.

Enfin, la pratique religieuse est un produit de la raison. C'est la raison qui organise les pratiques et les rites religieux. En plus l'homme se sert de la raison pour expliquer les symboles, les mystères et les paraboles qui caractérisent la religion. C'est sans doute dans cette perspective que s'inscrit Rousseau quand il soutient que « *Les plus grandes idées de la divinité nous viennent par la raison seule.* » Cf. Emile ou de l'éducation.

Conclusion

Au terme de notre analyse, retenons que l'opposition entre la raison et la foi religieuse se justifie. Car la religion repose sur le sentiment de la foi, tandis que la raison s'appuie sur la démonstration, la vérification et les preuves. Cependant, cette opposition n'est pas radicale. Les limites de la raison favorisent le regain de la foi religieuse. Pour notre part, la religion admet la raison.

Sujet 14 : Le rejet de la philosophie constitue-t-il un danger pour l'humanité ? (BAC 2018 série A, deuxième sujet)

I- Définition des termes et expressions essentiels

Le rejet : le refus, le mépris, l'abandon

La philosophie : discipline de réflexion critique ; amour de la sagesse ; quête perpétuelle de la vérité...

Constituer un danger : représenter une menace, un péril...

L'humanité : le genre humain, les hommes en général

II- Problème à analyser

La philosophie est-elle indispensable à l'homme ?

Introduction

Notre époque semble être caractérisée par l'essor de la science et de la technique. Ainsi, les hommes ne jurent que par la science et rejettent certaines activités telles que la philosophie considérée comme superflue. Pourtant, certains estiment que la philosophie a de la valeur aujourd'hui et que son rejet mettrait l'humanité en péril. De cette divergence d'idée naît le problème suivant : la philosophie est-elle indispensable à l'homme ? La résolution d'un tel problème exige les interrogations suivantes : dans quelle mesure l'humanité peut-elle se passer de la philosophie ? Toutefois, l'activité philosophique n'est-elle pas nécessaire à l'homme ?

Développement

Axe 1 : l'humanité peut se passer de philosophie

Il semble nécessaire de rejeter la philosophie. Autrement dit, la pratique philosophique n'est pas importante. En effet, dans la vie quotidienne, la philosophie est incapable d'apporter des solutions concrètes aux préoccupations des hommes ; telles que la nourriture, la santé et le logement. Elle se contente de mener des réflexions profondes et illimitées sans jamais trouver une issue favorable pour sortir l'homme des situations pénibles de la vie. Dès lors elle apparaît comme la nausée dans un monde qui a faim. C'est sans doute ce qui amène Karl Marx à affirmer que « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, ce qui importe c'est de le transformer* », Cf. Idéologie allemande.

En plus, la philosophie rend l'individu insolite, étranger à la société. Ainsi, il mène une vie détachée des réalités et perd toutes habitudes sociales. C'est l'exemple de Diogène de Laërce (le Cynique) qui, en plein jour, se promène avec une torche allumée en

main à la recherche de l'homme ; et de Thalès qui, à force d'observer les astres, tomba dans un puits. Ces exemples montrent l'influence négative de la philosophie sur l'attitude de certains philosophes. Dans ce contexte, le rejet de la philosophie se justifie.

Enfin, la philosophie est inutile car elle n'est pas une matière de connaissance. Elle est abstraite et n'a pas d'objet d'étude précis, puisqu'elle s'intéresse à tout. De ce fait elle se présente comme la discipline de contradiction par excellence. Alors que les connaissances scientifiques s'élaborent par consensus. Selon Karl Jaspers : « *en philosophie, il n'y a pas d'unanimité établissant un savoir définitif* », Introduction à la philosophie. Ce qui revient à dire que chaque philosophe bâtit son système sur les ruines de son prédécesseur.

Transition : De ce qui précède, retenons que la philosophie ne sert à rien. Mais un tel point de vue ne saurait faire l'unanimité. L'humanité peut-elle réellement se passer de la philosophie ?

Axe 2 : la philosophie est indispensable à l'homme

Contrairement à ce que l'on croit, la philosophie est utile et nécessaire à l'homme. D'abord, en tant qu'activité de réflexion critique, la philosophie apparaît comme une lumière qui éclaire l'existence humaine. Elle permet, ainsi, à l'homme de mieux orienter sa vie et d'être maître de sa propre pensée. L'ignorance à l'égard de la philosophie a souvent pour conséquence de nous rendre prisonnier toute notre vie des préjugés, des croyances et des convictions hérités depuis notre enfance. C'est une telle attitude, expression de la misère intellectuelle, que dénonce Bertrand Russell en ces termes : « *celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence emprisonné dans les préjugés qui lui viennent du sens commun (...) sans la coopération ni le consentement de sa raison.* », Problème de philosophie.

Ensuite, les dérives de la science et les dangers auxquels elle expose l'humanité justifient l'actualité et la nécessité de la philosophie. En effet, les méfaits de la science suscite aujourd'hui la peur, l'angoisse, la crainte et apparaissent comme un danger pour l'humanité. La philosophie, en tant que réflexion critique, permet alors à l'homme de prendre conscience des méfaits du progrès scientifique. Elle apparaît, de ce point de vue, comme la conscience de la science car « *science sans conscience, n'est que ruine de l'âme* », comme le dit si bien François Rabelais dans Pantagruel.

Enfin, la philosophie est facteur d'humanisation et de socialisation. Entendons par là que la philosophie permet aux hommes de rompre avec la naïveté primitive qui les caractérisait, afin d'être mieux civilisés pour la bonne marche de la société. Pour Descartes : « (...) *chaque nation est d'autant plus civilisée et polie que les hommes y philosophent mieux* », Préface aux principes de la philosophie. A l'instar de Descartes, Platon montre, dans son ouvrage La république, que pour bâtir une citée juste et organisée, il faut que le philosophe soit roi ou, encore que les rois s'adonnent à la philosophie. Platon fait cette recommandation parce que la philosophie assagit, et seul le sage est habilité à gouverner.

Conclusion

En définitive, retenons que la philosophie apparaît, à première vue, comme étant une activité inutile puisqu'elle n'apporte pas de solutions concrètes aux préoccupations des hommes. Mais, une réflexion sérieuse permet de s'apercevoir que la philosophie reste indispensable car elle libère l'homme de l'ignorance tout en favorisant son humanisation. C'est pourquoi, nous pensons que son rejet constitue un véritable danger pour l'humanité.

SUJET 15 : dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 2018 série A, troisième sujet)

L'homme est un animal qui, du moment où il vit parmi d'autres individus de son espèce, a besoin d'un maître. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables ; et, quoique, en tant que créature raisonnable, il souhaite une loi qui limite la liberté de tous, son penchant animal à l'égoïsme l'incite toutefois à se réserver, dans toute la mesure du possible, un régime d'exception pour lui-même. Il lui faut un maître qui batte en brèche sa volonté particulière et le force à obéir à une volonté universellement valable, grâce à laquelle chacun puisse être libre. Mais où va-t-il trouver ce maître ? Nulle part ailleurs que dans l'espèce humaine. Or ce maître à son tour, est, tout comme lui, un animal qui a besoin d'un maître. De quelque façon qu'il s'y prenne, on ne conçoit vraiment pas comment il pourrait se procurer, pour établir la justice publique, un chef juste par lui-même : soit qu'il choisisse à cet effet une personne unique, soit qu'il s'adresse à une élite de personnes triées sein d'une société. Car chacune d'elle abusera toujours de la liberté si elle n'a personne au-dessus d'elle pour imposer vis-à-vis d'elle-même l'autorité des lois.

Emmanuel KANT, *Idée d'une histoire universelle du point de vue pragmatique.*

I- La problématique du texte

Thème : le choix de l'autorité politique

Problème : peut-on trouver une autorité politique juste ?

Thèse : il est difficile de trouver un maître juste car aucun homme n'est parfait.

Antithèse : la meilleure autorité politique est celle qui applique les lois

Intention : montrer la difficulté qu'il y a à réaliser la justice sociale.

Enjeu : la liberté

La structure logique : deux mouvements ;

- **1 mouvement** : L1-L7 : « l'homme....puisse être libre »,

Idée générale : la nécessité d'un maître

- **2 mouvement** : L7-L13 : « Mais....l'autorité des lois »

Idée générale : impossibilité de trouver un maître juste

Introduction

Les difficultés liées à la vie en société ont poussé les philosophes à réfléchir sur la possibilité d'une gestion saine du pouvoir politique. Emmanuel Kant ne s'est pas dérobé à cette tâche ; ainsi dans ce texte extrait de son œuvre Idée d'une histoire universelle du point de vue pragmatique, Kant nous parle du choix de l'autorité politique. A la question : peut-on trouver une autorité politique juste ? L'auteur soutient pour sa part qu'il est difficile de trouver un maître juste, car aucun homme n'est parfait. Comment l'auteur s'y prend-t-il ?

Développement

Etude ordonnée

Kant développe sa thèse en deux mouvements : de ligne 1 à ligne 7, « *l'homme....puisse être libre* », il est question de la nécessité d'un maître. Et de ligne 7 à ligne 13, « *mais...l'autorité des lois* », il s'agit de l'impossibilité à trouver un maître juste.

Dans le premier mouvement du texte, l'auteur montre l'importance, la nécessité d'un « *maître* » pour l'homme. Pourquoi ? Parce que, selon Kant, l'homme est un « *animal* ». Il entend ainsi un être vivant organisé, mais chez qui la raison ne prédomine pas encore. C'est pourquoi il précise qu'il a besoin d'un « maître », qui est ici une personne exerçant une domination sur

lui, et cela parce qu'il vit en société. Cela veut dire que l'homme a, en lui-même, quelque chose qui menace la vie sociale. Quelle est cette chose ? C'est son « *penchant animal à l'égoïsme* ». L'égoïsme est le défaut majeur qui pousse l'homme à ne penser qu'à lui-même. La conséquence, c'est qu'il ne va pas s'imposer des limites, et sa dimension animale va prendre le dessus (prendre le pas sur sa raison) ; car Kant reconnaît tout de même qu'il est « *une créature raisonnable* », ce qui veut dire dans ce texte qu'il a une faculté qui devrait lui permettre de ne pas écraser les autres et d'avoir une « *volonté universelle* ». L'universalité s'oppose à l'égoïsme et garantit la liberté. Ainsi, est-il nécessaire qu'elle soit imposée à l'homme par un maître. Mais est-il aisé de trouver ce maître ?

Dans ce deuxième mouvement (L7- L13), Kant va exprimer la difficulté à trouver un maître parfait et juste. Il commence par s'interroger sur la provenance de ce maître : « *mais où va-t-il trouver ce maître ?* » l'auteur fait le triste constat que ce maître n'est « *nulle part ailleurs que dans l'espèce humaine* ». Alors c'est le désarroi puisque le maître a forcément besoin d'un maître. Si l'homme doit choisir son semblable pour le guider, pour diriger son existence alors il sera difficile d' « *établir la justice publique* ». La justice publique est l'obéissance aux lois dans la collectivité, et l'auteur affirme qu'il est difficile de la faire appliquer par « *un chef juste par lui-même* » c'est à dire un maître parfait ou un pouvoir juste. En effet, l'élu abusera toujours de sa liberté s'il n'est pas lui-même contrôlé. L'auteur insiste tout de même sur la nécessité d'avoir quelqu'un pour garantir « *l'autorité des lois* ». La loi est une règle qui régit l'activité des hommes, elle est valable pour tous. Comme personne ne peut échapper à son égoïsme alors il sera difficile de se trouver un maître juste.

Intérêt philosophique

Critique interne

Dans une argumentation démonstrative l'auteur tente de montrer que l'homme a, certes, besoin d'un maître, mais qu'il est quasi-impossible d'en trouver un juste ; eu égard à l'imperfection de l'homme. Les arguments avancés par l'auteur sont en congruence avec son intention qui est de montrer la difficulté qu'il y a à réaliser la justice sociale.

La critique externe

L'auteur montre qu'il est difficile de réaliser un ordre politique juste du fait de la nature égoïste et égocentrique de l'homme. Kant déplore ainsi la nature égoïste, et donc mauvaise de l'homme. Cette insociable sociabilité de l'homme est également dénoncée par Thomas HOBBS quand il affirme que « *l'homme est un loup pour l'homme* ». Selon HOBBS, le combat continu que suscitent les intérêts individuels entre les hommes, les poussant à faire la guerre de tous contre tous et de chacun contre chacun. Comment faire alors pour que les hommes soient heureux ?

Pour réconcilier l'homme avec lui-même et permettre à la société de survivre, Platon émet la thèse du philosophe roi, qui, imprégné des réalités du monde intelligible, va les appliquer dans le monde sensible, mieux dans la société. Ainsi, lorsque les rois feront de la philosophie l'homme sera heureux parce qu'il sera bien gouverné. Rousseau nous propose une autre solution pour le bonheur de l'homme : c'est le pacte social qui se réalise grâce à la volonté générale, qui est l'adhésion volontaire de chacun au corps social en vue de l'intérêt commun. Dès lors l'établissement des lois favorise l'harmonie sociale.

Conclusion

Il est difficile de trouver un chef idéal capable d'instaurer une justice équitable, pouvant permettre à chacun d'être libre et heureux dans la société, certes. Mais nous pensons qu'il faut, conformément à la recommandation de Montesquieu, œuvrer à la séparation des pouvoirs pour que le pouvoir arrête le pouvoir ; par la disposition des lois justes.

Sujet 16 : Faut-il oublier le passé ?

(BAC 2018 série C-D-E, premier sujet)

I- Définition des termes et expressions essentiels

Faut-il : est-il nécessaire de ; a-t-on besoin de ; doit-on...

Oublier : ne pas se souvenir ; se désintéresser ; se passer de ; faire fi de ; refuser sciemment de tenir compte de...

Le passé : l'histoire ; les événements qui ont marqué la vie d'un homme, d'une société, de l'humanité ; temps révolu...

II- Problème à analyser

Est-il nécessaire de se passer de l'histoire ?

Introduction

Le passé peut se comprendre comme l'ensemble des événements qui ont marqué la vie d'un homme, d'une société ou de l'humanité. Ainsi défini, il est, selon certains, d'aucune utilité. Par conséquent, les hommes doivent s'en passer afin de faire place aux nouvelles idées. Pour d'autres, par contre, le passé est d'une importance capitale, car il permet de mieux vivre le présent afin de construire un avenir meilleur. Cette polémique nous amène à poser le problème suivant : est-il nécessaire de se passer de l'histoire ? Autrement dit, dans quelle mesure l'homme doit-il oublier son passé ? Toutefois, le passé n'est-il pas nécessaire à l'homme ?

Créer un compte 1xBet VIP

Découvrez la méthode PRO étape par étape pour réussir votre inscription et débloquer le Bonus Maximum dès aujourd'hui.

Lors de l'inscription, utilisez le Code Promo :

1SYSCASHBACK

Regarder le Tutoriel Vidéo

Cliquez sur le bouton ci-dessus pour lancer la vidéo officielle sur YouTube.

Développement

Axe 1 : le caractère caduc du passé le rend inutile

Argument 1 : on peut oublier le passé, car le temps ne se saisit que dans l'instant. Autrement dit, toute prise de conscience se fait dans l'instant présent, par rapport auquel le passé n'est plus et l'avenir n'est pas encore. Recourir au passé serait alors une perte de temps, dans la mesure où chaque moment de la vie de l'homme est marqué par des événements précis et déterminés. Ainsi, les réalités d'hier diffèrent de celles d'aujourd'hui ; en plus, l'instant présent nous impose des situations qui ont besoin d'être traitées dans l'immédiat et de façon efficace. N'avons-nous pas coutume de dire : *"Temps passé ne revient plus"* ? Selon Bachelard : « *une nouveauté toujours soudaine ne cesse d'illustrer la discontinuité essentielle du temps* »

Argument 2 : l'homme en tant qu'être qui cherche à évoluer, et qui aspire à un devenir meilleur, peut se démarquer de son passé et se lancer dans un processus d'invention et de création ; d'où l'abandon des méthodes archaïques d'autrefois dans tous les domaines de connaissance au profit de nouvelles méthodes basées sur le progrès des sciences et techniques. Exemple : l'essor de la technologie (véhicule, portable, ordinateur, avion...), les résultats impressionnants de la médecine moderne, l'universalité culturelle. Cf. Sénèque : « *plutôt que de savoir ce qui a été fait, qu'il est mieux de chercher ce qu'il faut faire* », Questions naturelles.

Argument 3 : l'histoire est dangereuse, car elle peut fragiliser la paix et la cohésion sociale. En effet, dans l'histoire de l'humanité, certains peuples ont été victimes des injustices, des tueries, et d'autres pratiques inhumaines par d'autres peuples. Nous pouvons citer en exemple : le génocide au Rwanda entre Hutu et Tutsi, l'extermination des juifs par Hitler en Allemagne, l'apartheid en Afrique du sud, la ségrégation raciale en Amérique et la traite de noirs en Afrique. Ainsi, le recours à ces faits historiques peut développer en nous des sentiments de haine et de vengeance,

incitant à la révolte. Ce qui peut favoriser l'ethnocentrisme et la xénophobie. C'est pourquoi il est important d'oublier le passé pour la bonne marche de la société. Cf. Nietzsche : « *Nul bonheur (...) de l'instant présent ne pourrait exister sans faculté d'oubli* », Généalogie de la morale.

Axe 2 : le passé est nécessaire à l'homme

Argument 1 : D'abord le passé est inhérent à la vie de l'homme, mieux l'homme se définit par son passé. La personnalité et les choix de l'homme sont déterminés par son passé, fruit de son éducation, de l'hérédité et des expériences ayant marqué son enfance. Autant dire que notre vie présente reste tributaire de notre passé et constitutive de notre personnalité. Ainsi, le passé apparaît comme le fondement de notre existence, le socle de notre être. C'est un tel point de vue que soutient WORDSWORTH, quand il affirme que « *l'enfant est le père de l'homme* ». Entendons par là que les événements de notre enfance sont en nous et déterminent notre action.

Argument 2 : Ensuite le passé constitue pour l'homme un véritable repère lui permettant d'aborder efficacement et sereinement le présent et le futur. Les générations présentes se servent de l'histoire non seulement pour éviter certaines erreurs commises dans le passé ; mais surtout pour y puiser des valeurs afin de faire face aux problèmes auxquelles ils sont confrontés, et garantir un avenir meilleur. C'est en cela que SARTRE affirme : « *les hommes font leurs histoires sur la base de conditions réelles antérieures.* », Critique de la raison dialectique.

Argument 3 : Enfin le passé est nécessaire à l'homme, car l'histoire est source d'enseignement. L'histoire nous enseigne l'origine et la constitution des peuples, d'où l'anthropologie. Dans la recherche scientifique par exemple, les découvertes passées sont une source d'enseignement pour les jeunes savants. Dans Histoire de la biologie, Charles SINGER affirme : « *Tout développement*

nouveau d'une science s'appuie nécessairement sur ce qui existe déjà. »

Conclusion

Au terme de notre analyse, il importe de retenir qu'on peut oublier un passé douloureux, dont le souvenir excite à la haine et à la vengeance. Cependant, l'on ne saurait se défaire totalement du passé, car celui-ci est lié à l'existence humaine et constitue un repère pour la génération présente et future. Pour notre part, le passé reste indispensable à l'homme.

Sujet 17 : l'existence de Dieu est-elle un obstacle à la liberté ?

(BAC 2018 série C-D-E, deuxième sujet)

I- Définition des termes et expressions essentiels

L'existence de Dieu : l'affirmation ou la présence de l'être absolu, de l'être transcendant ; la croyance en Dieu

Obstacle : frein, limite, entrave

Liberté : faculté d'agir indépendamment de toute contrainte ; autodétermination du sujet ; état de l'être qui n'obéit qu'à sa volonté

II- Problème à analyser

La croyance en Dieu est-elle incompatible avec la liberté ?

Introduction

De façon générale, la religion est perçue comme la foi en l'existence d'un être transcendant appelé Dieu, créateur et maître absolu de l'univers. Elle est fondée sur l'exigence d'un culte et la nécessité de conduire son existence en fonction des principes et interdits que cette foi impose. Voilà toute la problématique que

pose la foi religieuse par rapport à la liberté. Or, l'engagement dans la foi reste et demeure un acte décisif de la volonté, sinon d'un libre choix. L'homme doit pouvoir libérer son âme pour espérer le salut et éviter le tourment de l'enfer. Au regard de ce besoin ardent de liberté, la croyance en Dieu, en tant que décision libre qui impose des contraintes, est-elle incompatible avec la liberté ou facteur de son expression ?

Développement

Axe1 : l'existence de Dieu comme obstacle à la liberté

L'existence de Dieu peut constituer un obstacle à la liberté. D'où le procès et la condamnation de la religion et de Dieu. Le rejet de la foi religieuse s'explique par le souci de libérer l'homme de la déraison qu'elle engendre. La foi semble s'opposer à la raison. En effet, la raison se veut un tribunal critique qui cherche à comprendre tous les phénomènes sur la base d'une analyse objective. Ce souci de dévoilement de tous les mystères par la science, vise à libérer l'homme de l'ignorance et de l'obscurantisme. Le but de la science est de substituer à l'opinion mal faite et aux convictions sans fondement une connaissance claire et objective basée sur la preuve. Mais cette activité de connaissance de la science trouvera en face d'elle la religion. Car soutenir une thèse contraire à la conception religieuse du moment revient-il à l'hérésie ou au blasphème. C'est le cas du scientifique italien Giordano Bruno qui a été brûlé vif après avoir soutenu l'hypothèse de l'héliocentrisme (hélios= soleil) contre celle du géocentrisme (géo= terre).

A travers cet exemple, on remarque que la religion a constitué, pendant longtemps, un véritable obstacle à l'évolution scientifique. Elle s'est présentée comme une aliénation de la liberté de réflexion objectivement sur le monde. Dans ces conditions la religion ne peut être que rejeter. Dans son ouvrage, l'essence du christianisme, Feuerbach montre que Dieu est la projection de l'homme lui-

même. Cela signifie que Dieu est une invention de l'homme. C'est l'homme qui se dépossède de toutes ses qualités pour les attribuer à Dieu. Malheureusement l'homme n'a aucune conscience de cette aliénation de son être. Dans la foi religieuse, l'homme est prisonnier de ses propres projections et illusions. La dénonciation de cette illusion religieuse a pour objectif de libérer l'homme des ténèbres dans lesquels sa foi le plonge. La thèse de Feuerbach sera reprise par Karl Marx. Pour lui, c'est la société capitaliste qui a engendré la religion pour mieux exploiter l'homme. La religion se présente alors comme le lieu de la consolation, ce qui rend la misère supportable. Elle anesthésie la conscience et favorise le maintien dans l'exploitation. C'est ainsi que pour Karl Marx, la religion se présente comme « *le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, l'opium du peuple.* », Critique de la philosophie du droit de Hegel. Il faut supprimer l'illusion du bonheur que donne la religion pour que l'homme accède au véritable bonheur qui consiste dans la réconciliation avec lui-même.

Pour Nietzsche, le religieux est un homme de ressentiment. C'est-à-dire qu'il dit non à la vie. La religion en recommandant à l'homme de mener une existence ascétique, c'est-à-dire une vie débarrassée des plaisirs mondains considérés comme concupiscent de la chair, empêche l'homme de vivre pleinement. Par ailleurs, la morale religieuse basée sur la pitié, l'amour, la tolérance et le pardon, constitue un véritable obstacle à l'affirmation et à l'expression de la volonté de puissance qui caractérise l'homme. Dans *Le crépuscule des idoles*, Nietzsche écrit que « *Dieu est la plus grande objection à l'existence* ». Cela signifie que la foi religieuse empêche l'homme de vivre en fonction de ses instincts primaires, mieux de sa vraie nature. Nietzsche trouve la solution dans la mort de Dieu : « Dieu est mort pour que vive le surhomme », Gai savoir. Pour lui, la mort de Dieu qui est la fin de toute idolâtrie, est la condition de la liberté de l'homme.

L'existentialisme athée avec Jean-Paul Sartre recherche aussi le plein épanouissement de l'homme, à partir de sa propre responsabilité. L'homme étant par essence libre, aucun déterminisme n'est possible, même la croyance en une transcendance. C'est pourquoi, selon Sartre, « Dans un ciel vide et muet, l'homme ne peut avoir aucun recours ». Par conséquent, la conduite de son existence relève de sa seule volonté et responsabilité. Aussi, attribuer ses échecs et succès à un quelconque Dieu, c'est aliéner sa responsabilité et sa liberté. Il faut considérer l'homme comme sans aucun appui et sans secours, il est son propre projet. Cf. l'existentialisme est un humanisme.

Pour trouver sa véritable nature, l'homme doit se passer de Dieu. Par ailleurs, le fanatisme religieux et tous les crimes qui en découlent ne peuvent que révéler le caractère monstrueux et dangereux de la religion.

Transition : Toutes ces critiques susmentionnées voient en la religion un facteur d'aliénation. Toutefois, cette conception négative de la religion fait-elle l'unanimité ? L'homme ne demeure-t-il pas libre, malgré l'existence de Dieu ?

Axe 2 : la présence de Dieu n'exclut pas la liberté de l'homme **(Rédigez l'axe 2 et la conclusion de ce sujet)**

- Vous pouvez montrer par exemple que la liberté caractérise l'homme. Selon le récit biblique, l'homme dans le jardin d'Eden, a désobéi à Dieu en mangeant le fruit défendu. Cela montre que l'homme possède le libre arbitre : c'est-à-dire qu'il a le pouvoir de se déterminer librement et d'agir sous la seule conduite de sa volonté. Dès lors, l'existence de Dieu ne saurait en aucun cas être un frein à l'exercice de sa liberté. Cf. Rousseau « *la nature commande à tout animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer ou de*

résister... », Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.

- Montrer aussi que les commandements de Dieu sont des principes conformes aux lois morales. Leur application développe les vertus du pardon, de l'amour et de la tolérance, et favorise la cohésion et la paix sociale. Dans ces conditions, obéir aux commandements de Dieu, revient à obéir à sa propre raison. Cf. Kant « *La religion est la connaissance de tous nos devoirs comme commandements divins* », La religion dans les limites de la simple raison.

Sujet 18 : dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée (BAC 2018 série C-D-E, troisième sujet)

Si nos organes sont des instruments naturels, nos instruments sont, par là même, des organes artificiels. L'outil de l'ouvrier continue son bras ; l'outillage de l'humanité est donc un prolongement de son corps. La nature, en nous dotant d'une intelligence essentiellement fabricatrice, avait ainsi préparé pour nous un certain agrandissement.

Mais des machines qui marchent au pétrole, au charbon, à la « houille blanche », et qui convertissent en mouvement des énergies potentielles accumulées pendant des millions d'années, sont venus donner à notre organisme une extension si vaste et une puissance si formidable, si disproportionnée à sa dimension et à sa force, que sûrement il n'en avait rien été prévu dans le plan de structure de notre espèce : ce fut une chance unique, la plus grande réussite matérielle de l'homme sur la planète. (...)

Or, dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. D'où le vide entre lui et elle. D'où les redoutables problèmes sociaux, politique, internationaux, qui ont autant de

définitions de ce vide et qui, pour le comble, provoquent aujourd'hui tant d'efforts désordonnés et inefficaces : il y faudrait de nouvelles réserves d'énergie potentielle, cette fois morale.

Henri BERGSON, *Les deux sources de la morale et de la religion*.

I- La problématique du texte

Thème : l'impact de la machine

Problème : quel est l'impact de la machine sur l'homme ?

Thèse : la machine a procuré à l'homme une extension et une puissance disproportionnée à sa force.

Antithèse : la technique garantit l'épanouissement de l'homme

Intention : montrer que le progrès technique doit s'accompagner d'un progrès spirituel et moral

Enjeu : le bonheur

Structure logique : 3 mouvements

1^{er} mouvement : « *Si l'organe...agrandissement* », (L1-L4). **Idée générale** : les instruments comme prolongement de nos organes

2^{ème} mouvement : « *Mais les machines la planète* », (L5-L10). **Idée générale** : les machines favorisent la réussite matérielle de l'humanité

3^{ème} mouvement : « *or, dans ce corps...cette fois morale* » (L11-L16). **Idée générale** : la morale doit combler le vide entre le corps et l'âme

Introduction

Ce texte d'Henri Bergson, extrait de Les deux sources de la morale et de la religion, nous parle de l'impact de la machine. A la question : quel est l'impact de la machine sur l'homme ? L'auteur soutient que la machine procure à l'homme une extension et une puissance disproportionnée à sa force.

Développement

Etude ordonnée

Ce texte comprend 3 mouvements. Dans le premier mouvement ; « *Si l'organe...un certain agrandissement* » (L1-L4), l'auteur montre que les instruments sont le prolongement de nos organes. Dans le deuxième mouvement ; « *Mais les machines...sur la planète* », (L5-L10), il soutient que les machines favorisent la réussite matérielle de l'humanité. Enfin dans le troisième mouvement ; « *or, dans ce corps...cette fois morale* » (L11-L16), l'auteur montre que la morale doit combler le vide entre le corps et l'âme.

(1^{er} mouvement) : L'auteur montre dans un premier temps que les instruments sont le prolongement de nos organes. L'instrument, c'est ce dont on se sert pour exercer une activité ou pour réaliser un travail. Et cet instrument artificiel dont parle l'auteur, n'est rien d'autre que la machine. Ainsi, Pour l'auteur, « *l'outil de l'ouvrier continue son bras* » (L2). Entendons par là que la machine est un outil artificiel qui vient renforcer notre capacité d'action, et soutenir l'effort de nos organes afin de nous faciliter la tâche dans le travail...

(2^{ème} mouvement) : Par ailleurs, l'auteur souligne que certaines machines, alimentées en énergie, « *sont venues donner à notre organisme une extension si vaste et une puissance si formidable, si disproportionnée à sa dimension et à sa force...* » (L5). Cela signifie que la machine augmente de façon exponentielle la performance et la puissance de l'homme, si bien qu'elle constitue « *la plus grande réussite matérielle de l'homme sur la planète.* ». Pour l'auteur, l'avènement du machinisme dû à la révolution industrielle, caractérise le progrès matériel de l'humanité...

(3^{ème} mouvement) : cependant, ce progrès matériel est insuffisant. Car, comme le dit l'auteur, si « *l'outillage de l'humanité est donc un prolongement de son corps (L2-3)* », « *...dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite*

maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger » (L15-16). L'auteur montre par-là que le progrès matériel n'est pas accompagné d'un idéal moral, parce qu'il y a un vide entre le corps et l'âme. Autant dire que les hommes n'ont pas su développé un sens moral suffisamment fort pour contrôler les méfaits de la machine. « *D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques et internationaux...* ». C'est pourquoi l'auteur propose que la morale comble le vide entre le corps et l'âme pour le bonheur de l'humanité.

Intérêt philosophique

Critique interne

Pour soutenir sa thèse, l'auteur montre dans un premier temps que les instruments sont le prolongement de nos organes. Il montre ensuite la contribution de la machine à la réussite matérielle de l'humanité. Enfin, il montre que la morale doit combler le vide entre le corps et l'âme. Cette démarche de l'auteur est en adéquation avec son intention qui est de montrer que le progrès matériel doit s'accompagner d'un progrès spirituel et moral.

Critique externe

Axe1 : le progrès de la machine entrave le bonheur de l'homme.

Le progrès de la machine favorise le déséquilibre moral. La machine infantilise l'homme ; elle s'adapte à la faiblesse de l'homme pour faire de l'homme faible une machine. Cf. Rousseau « *nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont améliorés à la perfection* », Discours sur les sciences et les arts.

Le progrès de la machine aliène l'homme. Dans l'univers du travail, il constitue une menace pour le travailleur et rend celui-ci étranger à lui-même. Cf. Karl Marx : « Dans son travail, l'ouvrier ne s'affirme pas mais se nie (...) ne déploie pas une libre activité

physique et intellectuelle, mais fortifie son corps et ruine son esprit » Manuscrits de 1844.

Axe2 : le progrès technique contribue au bonheur de l'homme

Le progrès de la machine permet de dominer la nature. Avec la machine l'homme arrive à transformer la nature afin de l'adapter à ses besoins. Selon Descartes, l'homme devient « *comme maître et possesseur* » de la nature. Discours de la méthode.

Le progrès de la machine favorise la production massive aux biens matériels et aux biens de consommation. ce qui permet une amélioration des conditions de vie des hommes.

Conclusion

En définitive, retenons que le progrès de la machine à contribué au bonheur de l'homme, mais ce bonheur n'est pas total. C'est pourquoi, il faut concilier progrès matériel et spirituel pour l'épanouissement total de l'homme.

SUJET 19 : L'Etat favorise-t-il la liberté du citoyen ?

(BAC 2017 série A, premier sujet)

Définition des termes et expressions essentiels

L'Etat : institution de la société chargée d'exercer le pouvoir politique ; le pouvoir politique ; institution politique, juridique et administrative...

Favoriser : rendre possible ; assurer ; réaliser ; garantir...

La liberté de l'individu : l'autonomie de l'homme dans la société ; la capacité de l'homme à s'autodéterminer dans l'espace social...

III- Problème à analyser :

L'Etat impacte-t-il la liberté de l'homme ?

Introduction

L'Etat peut se définir comme une institution politique juridique et administrative. Son but est d'organiser et de réglementer la société, assurer la sécurité des citoyens tout en réalisant leur liberté. Mais dans l'exercice de ses fonctions, l'Etat semble se détourner de cet objectif bien que noble. Il semble, au contraire, exclure dans son champ, les règles démocratiques de bonne conduite et se sert de la violence et de son autorité pour imposer des contraintes aux peuples. Cette ambivalence de l'Etat justifie le problème suivant : l'Etat impacte-t-il la liberté de l'homme ? En vue de résoudre ce problème demandons-nous dans quelle mesure l'Etat favorise-t-il la liberté de l'individu ? Par ailleurs, l'Etat ne peut-il pas être aussi un obstacle à la liberté humaine ?

Développement

Axe 1 : L'Etat par principe, garantit la liberté de l'individu.

L'Etat favorise la liberté des citoyens. D'abord, l'Etat est une institution née de la volonté des hommes à pacifier leur existence. En effet, selon les philosophes du contrat, à l'état de nature, les hommes sont livrés à eux-mêmes, il n'existe pas d'ordre, c'est le règne du plus fort. C'est en cela que Hegel dit que l'état de nature est un «*état de violence et de rudesse* » ; par conséquent, les hommes doivent quitter cet état pour accéder à l'état civil. Dès lors l'Etat se présente comme le lieu où les hommes se réalisent et retrouvent toute leur liberté.

Ensuite, l'Etat dans son fonctionnement établit des lois afin de favoriser l'équilibre et la justice au sein de la société. Ainsi, quiconque veut manifester sa liberté se doit de suivre les règles

établies par l'Etat. Autrement dit, est proclamé libre l'individu qui choisit d'obéir aux lois de l'Etat. Dans un Etat de droit démocratique, les lois ne confisquent pas la liberté, bien au contraire, elles sont l'expression de la vraie liberté du citoyen. Car les lois de l'Etat assurent l'organisation de la société, la protection des biens et des personnes, la justice et le droit. C'est pourquoi ROUSSEAU affirme dans Du contrat social que : « *l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté* ». En obéissant aux lois du pouvoir politique, l'homme acquiert ainsi son droit de citoyen et devient sujet libre.

Enfin, l'Etat étant l'incarnation de la volonté générale, peut dans l'exercice de ses fonctions, en cas de conflit, user de violence pour maintenir l'ordre social à travers ses appareils répressifs tels que la police la gendarmerie et l'armée. Pour Rousseau : « *Il y a que la force de l'Etat qui fasse la liberté de ses membres* » Du contrat social.

Transition : l'analyse qui précède montre bien que l'Etat favorise la liberté humaine. Cependant, cette analyse n'admet-elle pas de limite ? L'Etat n'est-il pas aussi facteur d'aliénation ?

Axe 2 : l'Etat peut être un obstacle à la liberté humaine.

Dans son institution et son fonctionnement, le pouvoir politique s'est souvent opposé aux libertés individuelles et collectives. Au lieu de garantir les droits humains, l'Etat abuse de sa force, de son autorité et de son pouvoir pour opprimer le citoyen. Il masque sa véritable fonction, se sert de ses instruments de répression, utilise la violence pour imposer des contraintes aux peuples.

En clair, les règles démocratiques de bonne conduite sont très souvent foulées aux pieds au profit d'ambitions égoïstes. C'est cette attitude qui, dans l'histoire, a entraîné et justifié les Etats despotiques et tyranniques. Les abus divers des chefs d'Etat, leurs dictatures ont plutôt contribué à discréditer le pouvoir politique et

l'existence étatique. Ainsi, pour les anarchistes tels que Joseph Proudhon et Mikhaïl Bakounine, le pouvoir de l'Etat est le mal absolu qui opprime les libertés individuelles. Dans Catéchisme révolutionnaire, Bakounine affirme que : « *l'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle* ». Pour les anarchistes, dans la mesure où l'Etat incarne la violence, la domination et les abus divers, il entraîne forcément une aliénation.

Aussi, les marxistes soulignent que l'Etat s'inscrit dans la lutte des classes. Selon eux, l'Etat est un instrument que se donne la classe dominante pour opprimer et exploiter les prolétaires. Dans l'idéologie allemande, MARX et ENGELS affirment : « *l'Etat est la forme par laquelle les individus d'une classe dominante font prévaloir leurs intérêts communs* ». Pour les marxistes, tout comme pour les anarchistes, l'Etat est une machine d'exploitation, de domination et d'aliénation de l'homme.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il ressort le caractère ambivalent du pouvoir politique. Dans l'exercice de ses fonctions, l'Etat connaît de nombreuses déviations. Les ambitions égoïstes des leaders, le despotisme et la tyrannie sont de nature à discréditer le pouvoir de l'Etat. Cependant si l'Etat est démocratique, c'est qu'il est dans sa nature de promouvoir les règles de bonne conduite, garantir les droits humains. On retiendra malgré tout, que le pouvoir politique est investi d'une fin noble qui est d'assurer la liberté des citoyens.

SUJET 20 : le rejet d'autrui est-il possible ?

(BAC 2017 série A, deuxième sujet)

I-Définition des termes et expressions essentiels

Le rejet d'autrui : refus du semblable ; exclusion des personnes autres que moi...

Possible : envisageable ; concevable ; réalisable

Problème à analyser

Peut-on se passer de l'autre ?

Introduction

« *L'homme est par nature un animal politique et seule la cité lui permet d'accomplir sa vraie nature* », affirmait ARISTOTE dans Politique. Cette réflexion d'Aristote indique une sociabilité innée de l'homme. Autrement dit, les hommes sont appelés à vivre nécessairement ensemble car la société représente pour eux le milieu naturel de leur réalisation et de leur épanouissement. Mais dans leur vie communautaire, les hommes entretiennent le plus souvent des rapports conflictuels. Cette insociable sociabilité de l'homme justifie le problème suivant : peut-on se passer de l'autre ? Autrement dit, une vie solitaire est-elle envisageable ? Par ailleurs, autrui n'est-il pas indispensable à notre épanouissement ?

Développement (plan détaillé)**Axe 1 : vivre seul est envisageable.**

Argument 1 : le rejet d'autrui est possible car l'autre est un rival, mieux un concurrent. Il lutte les mêmes privilèges que moi et en cela il m'empêche de me réaliser pleinement. Il apparaît dans ces conditions comme un frein à ma réalisation. **Cf. Martin Heidegger** (1889-1976) : « *A cause des autres, personne n'arrive à se réaliser concrètement* » Etre et temps.

Argument 2 : le rejet d'autrui est possible car la relation avec l'autre est toujours émaillée de tension et de violence, de ce fait il constitue pour nous une menace. Avec l'autre, il y a un conflit des consciences qui peut se matérialiser ou se manifester de façon concrète. Dans ces conditions, l'affirmation de soi passe par la négation de l'autre. Cf. **Hegel** : « *toute conscience poursuit la mort de l'autre* », Phénoménologie de l'esprit.

Argument 3 : on peut envisager une vie solitaire. En effet la présence de l'autre est souvent gênante, son regard même est nuisible. Grosso modo, autrui m'aliène car il m'empêche d'exercer ma liberté. Il veut que je sois comme lui, il m'impose sa façon d'être, de faire et de comprendre. Cf. **Jean Paul Sartre** : « *L'enfer, c'est les autres* », huis-clos.

Axe 2 : autrui est indispensable

Argument 1 : la vie sans les autres sera difficile. Autrement dit, on ne peut se passer de l'autre, car autrui est la condition de mon bonheur, c'est lui qui m'éduque, qui me révèle mes défaut afin que je m'améliore. Cf. **Jean Paul Sartre** : « *pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre.* » L'existentialisme est un humanisme.

Argument 2 : l'autre est nécessaire dans la mesure où la vie solitaire présente parfois des inconvénients. Elle est fade sans ambiance. En effet, aucun être humain isolément pris ne peut se suffire à lui-même. L'homme n'est vraiment lui-même qu'au sein de la société où il est déterminé par les rapports intersubjectifs. Cf. La Sainte Bible : « *il n'est pas bon que l'homme soit seul* »

Argument 3 : l'existence humaine exige la contribution de l'autre. Car, Inachevé à la naissance, c'est dans ses rapports avec autrui que l'animal humanoïde s'humanise et peut valablement prétendre intégrer l'humanité. Le repli sur soi risque de m'arracher du nombre des humains. Lucien Malson : Les enfants

sauvages : « il faudrait admettre que les hommes ne sont pas des hommes hors de l'ambiance sociale. »

Conclusion

Au terme de notre analyse il importe de retenir qu'on peut rejeter l'autre dans la mesure où il apparaît non seulement comme une menace à mon existence, mais aussi comme un concurrent dont la présence réduirait mes chances de réussite. Cependant, si la société est le milieu naturel de la réalisation et de l'épanouissement de l'homme, alors il est impossible de se passer de l'autre. On retiendra donc qu'autrui est un mal nécessaire.

Sujet 21 : Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 2017 série A, troisième sujet)

Quand les difficultés qui environnent toutes ces questions laisseraient quelque lieu de disputer sur cette différence de l'homme et de l'animal, il y a une autre qualité très spécifique qui les distingue, et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation ; c'est la faculté de se perfectionner, faculté qui, à l'aide des circonstances, développe successivement toutes les autres, et réside parmi nous tant dans l'espèce que dans l'individu ; au lieu qu'un animal est au bout de quelques mois ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce au bout de mille ans ce qu'elle était la première année de ses mille ans. Pourquoi l'homme seul est-il sujet à devenir imbécile ? N'est-ce point qu'il retourne ainsi dans son état primitif, et que, tandis que la bête, qui n'a rien acquis et qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec son instinct, l'homme, reperdant par la vieillesse ou d'autres accidents tout ce que sa perfectibilité lui avait fait acquérir, retombe ainsi plus bas que la bête même ? Il serait triste pour nous d'être forcés de convenir que cette faculté

distinctive et presque illimitée est la source de tous les malheurs de l'homme ; que c'est elle qui le tire à force de temps de cette condition originaire dans laquelle il coulerait des jours tranquilles et innocents, que c'est elle qui, faisant éclore avec les siècles ses lumières ses erreurs, ses vices et ses vertus, le rend à la longue le tyran de lui-même et de la nature.

J-J. ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, in *Du contrat social*, UGE, 10/18, pp. 313-314.

I- La problématique du texte

Thème : la différence entre l'homme et l'animal

Problème : qu'est-ce qui distingue l'homme de l'animal ?

Thèse : l'homme se distingue de l'animal par sa capacité à se perfectionner

Antithèse : l'homme est semblable à l'animal

Intention : montrer que l'homme est par essence un être perfectible

Enjeu : le bonheur

La structure du texte : deux mouvements

- **1^{er} mouvement** : L1-L7 : « Quand.....ces mille ans », idée générale : la perfectibilité est une qualité qui distingue l'homme de l'animal.

- **2^{ème} mouvement** : L7-L15 : « Pourquoi.....de la nature » ?
idée générale : la perfectibilité est à l'origine de tous les malheurs de l'homme

Introduction

Extrait de Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, ce texte de Rousseau soumis à notre étude montre la différence entre l'homme et l'animal. A la question : qu'est-ce qui distingue l'homme de l'animal ? Selon l'auteur, l'homme se distingue de l'animal par sa capacité à se perfectionner.

Ce texte comprend deux mouvements : le premier, de L1-L7 « *quand....ces mille ans* » l'auteur montre que la perfectibilité est une qualité qui distingue l'homme de l'animal. Le deuxième, de L7-L15 « *pourquoi....de la nature* ». L'auteur soutient que la perfectibilité est à l'origine de tous les malheurs de l'homme.

Développement

Etude ordonnée

Le texte de Rousseau commence par l'exposé d'une différenciation entre l'homme et l'animal. Ainsi, contre ceux qui assimilent l'homme à l'animal, Rousseau soutient qu' « *il y a une autre qualité très spécifique qui les distingue, et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation ; c'est la faculté de se perfectionner...* » (L2-L3). Il faut comprendre par les propos de l'auteur que l'homme est différent de l'animal parce qu'il est caractérisé par la perfectibilité ; c'est-à-dire sa capacité à se perfectionner.

La perfectibilité se définit par une curiosité et une capacité à accumuler des connaissances à partir de l'expérience. Pour Rousseau, la perfectibilité est le moteur des perfectionnements dont l'homme est à la fois l'objet et le sujet. Elle est le signe de tous les changements survenus dans l'histoire et de toutes les capacités que l'homme a déployées pour s'élever au-dessus de sa condition originelle.

Un autre constat est que l'animal dans son individu et dans son espèce paraît ne pas réaliser de progrès, c'est-à-dire de transformations manifestes par rapport à sa nature première. C'est ce qu'affirme Rousseau en ces termes : « (...) *un animal est au bout de quelques mois ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce au bout de mille ans ce qu'elle était la première année de ces mille ans* », (L5-L7). Chez l'homme c'est tout à fait le contraire, toutes ses facultés se développent successivement et le conduisent à un état de réflexion grâce à sa capacité de se perfectionner (perfectibilité). Dans ces conditions, la perfectibilité est la marque de la supériorité de l'homme sur l'animal.

Cependant, cette faculté distinctive de l'homme a un caractère ambivalent car elle est aussi la source de tous les maux de l'humanité. C'est ce que nous tâcherons de montrer dans le deuxième mouvement.

Ce deuxième mouvement commence par une question : « *pourquoi l'homme seul est-il sujet à devenir imbécile ? N'est-ce point qu'il retourne ainsi dans son état primitif, et que, tandis que la bête, qui n'a rien acquis et qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec son instinct, l'homme, rependant par la vieillesse ou d'autres accidents tout ce que sa perfectibilité lui avait fait acquérir, retombe ainsi plus bas que la bête même ?* », (L7-L11). Cette question suppose qu'un changement s'opère en l'homme, mais que ce changement se fait malheureusement dans le mauvais sens. La perfectibilité imprègne dans la nature humaine un double mouvement, d'ascension ou de descente. Les changements que la perfectibilité introduit en l'homme font que celui-ci peut perdre tout ce que la nature lui a donné, dans ses conditions, sa condition devient pire que celle de l'animal. Alors que l'animal conserve son instinct, l'homme par sa perfectibilité intègre à sa nature des besoins nouveaux tels que le

désir, les passions et l'amour-propre. Et c'est l'insatisfaction de ses désirs et passions qui le rendent malheureux...

Intérêt philosophique

Critique interne

Par ce texte explicatif, l'auteur montre l'ambivalence de la perfectibilité. Ainsi, dans les huit premières lignes, il établit une comparaison entre l'homme et l'animal et affirme que l'élément qui les distingue l'un de l'autre est la perfectibilité. Celle-ci est chez l'homme une qualité. Mais si la perfectibilité est un bien, elle est aussi source de tous les malheurs.

Cette démarche est donc en adéquation avec l'intention de l'auteur qui est de montrer le caractère contradictoire de l'homme.

Critique externe

Enjeu problématisé : la perfectibilité est-elle source de bonheur ?

Axe 1 : la perfectibilité est facteur de bien être

La perfectibilité est la manifestation du progrès de l'homme. Elle fait de l'homme un être culturel qui arrive à transformer son environnement pour l'adapter à ses besoins. C'est par son concours que toutes les autres facultés de l'homme se sont développées. Comme l'affirme ci bien Rousseau : « *Voilà donc nos facultés développées, la mémoire et l'imagination en jeu, l'amour-propre intéressé, la raison rendue active et l'esprit arrivé presque au terme de la perfection, dont il est susceptible* », Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.

En outre l'homme, par sa capacité intellectuelle, arrive à acquérir de nouvelles connaissances sur les phénomènes naturels ainsi que les lois qui les régissent. Cf. Descartes : « *il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et*

ainsi nous rendre comme maître et possesseur de la nature »,
Discours de la méthode.

Axe 2 : la perfectibilité est nuisible

Argument 1 : la perfectibilité est source de corruption des mœurs. Cf. **Rousseau** : « *nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancé à la perfection* » ?
Discours sur les sciences et les arts.

Argument 2 : la perfectibilité constitue une menace pour l'humanité

Cf. Albert Einstein : « *tout notre progrès technologique dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation est comme une hache entre les mains d'un criminel* », correspondance.

Sujet 22 : la science condamne-t-elle la philosophie à une mort certaine ? (BAC 2017 série C-D-E, premier sujet)

I- Définition des termes et expressions essentiels

Science : ensemble de connaissances théoriques, rationnelles, méthodiques et objectives dont les résultats sont susceptibles d'applications pratiques ; ensemble de connaissance objective et vérifiable

Condamner : prononcer une peine par jugement ; dévaloriser, déprécier

Philosophie : amour de la sagesse ; recherche de la vérité ; activité de réflexion critique

Mort certaines : fin inéluctable, disparition inévitable

Problème à analyser

L'essor de la science entraine-t-il la disparition de la philosophie ?

Tutoriel Inscription 1xBet Pro

Créer un compte 1xBet VIP

Découvrez la méthode PRO étape par étape pour réussir votre inscription et débloquer le **Bonus Maximum** dès aujourd'hui.

▶ **Regarder le Tutoriel Vidéo**

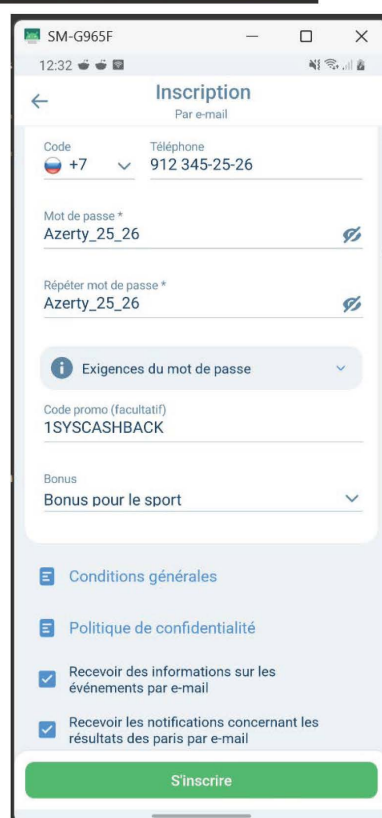
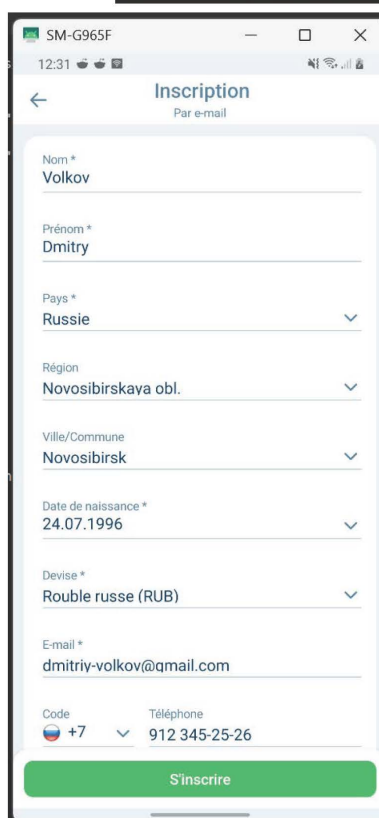
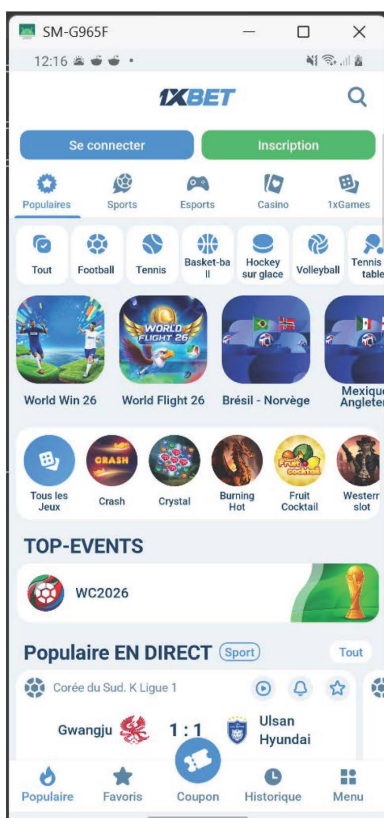
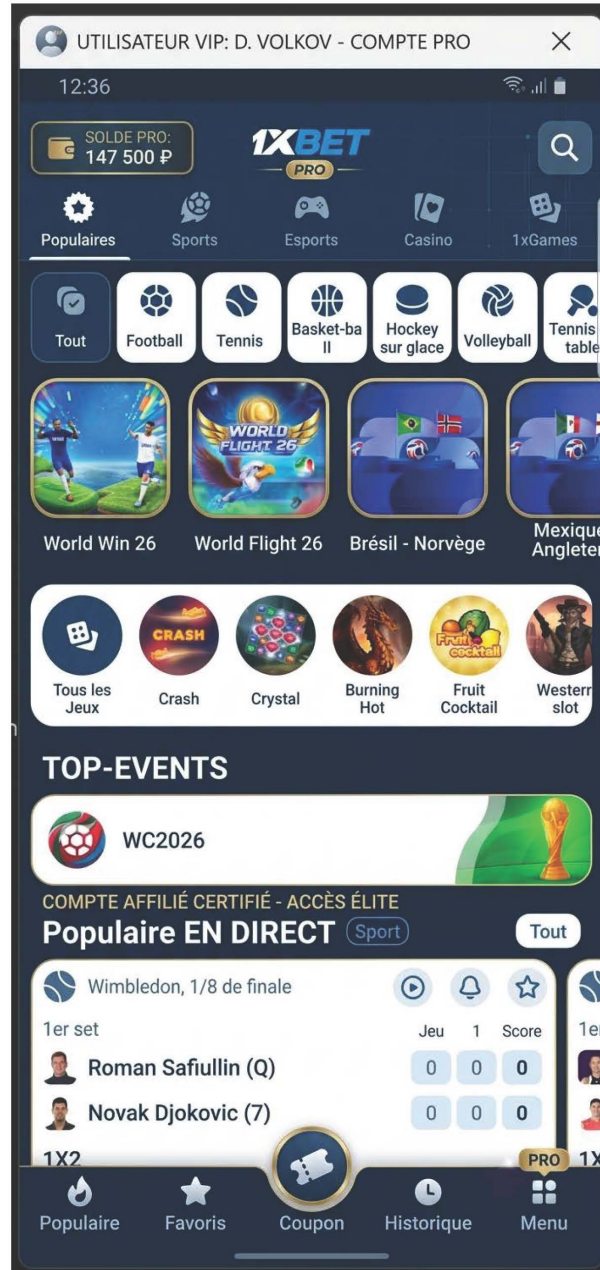
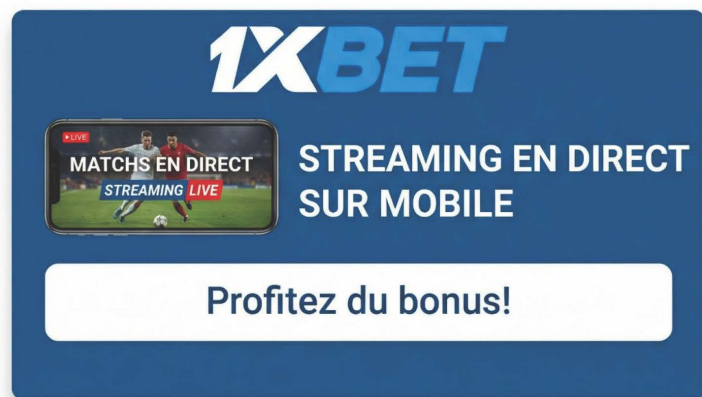
Cliquez sur le bouton ci-dessus pour lancer la vidéo officielle sur YouTube

Lors de l'inscription, utilisez le Code Promo :

1SYSCASHBACK

M'inscrire sur 1xBet

N'oubliez pas de renseigner le code promo 1SYSCASHBACK pour activer votre bonus VIP.



Introduction

Dans le monde actuel, le pouvoir de l'homme est effectivement exprimé par la science et la technique. Du succès de la science découle, semble-t-il, la qualité de vie, ce qui vaut à la science d'être considérée comme une panacée ; c'est-à-dire un remède aux problèmes humains. Ainsi, l'homme de science se moque du philosophe perdu dans ses méditations et étranger à la vie réelle. Faut-il alors conclure que la philosophie a perdu toute sa valeur face à la science ? Le problème qui se dégage ici est le suivant : L'essor de la science entraîne-t-il la disparition de la philosophie ? Autrement dit dans quelle mesure la philosophie semble disparaître avec l'évolution de la science ? Par ailleurs l'incapacité de la science à satisfaire totalement l'homme ne justifie-t-il pas la nécessité de la philosophie ?

Développement plan détaillé

Axe1 : la philosophie est appelée à disparaître avec l'émergence de la science

Argument 1 : la philosophie ne sert à rien face aux progrès scientifiques ; elle est une activité purement théorique voire spéculative, à la différence de la science qui est à la fois théorique et pratique. Car la science, par ses prouesses, permet de transformer le monde et de le dominer. Cf. Karl Marx : « *les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières ce qui importe, c'est de le transformer* » Idéologie allemande.

Argument 2 : la philosophie est inutile face à la science, parce qu'elle est incertaine ; elle soulève des questions auxquelles elle ne donne jamais de réponse. Tandis que la science apporte des solutions concrètes aux problèmes matériels de l'homme. Cf. Karl Jaspers : « *les sciences ont acquis des connaissances certaines qui s'imposent à tous ; la philosophie elle, malgré l'effort des millénaires, n'y a pas réussi* », Introduction à la philosophie.

Argument 3 : la philosophie est inutile car elle n'est pas une matière de connaissance. Elle est abstraite et n'a pas d'objet d'étude précis puisqu'elle s'intéresse à tout. De ce fait elle se présente comme la discipline de contradiction par excellence. Alors que les connaissances scientifiques s'élaborent par consensus. Cf. Karl Jaspers : « *en philosophie, il n'y a pas d'unanimité établissant un savoir définitif* », Idem. Ce qui revient à dire que chaque philosophe bâtit son système sur les ruines de son prédécesseur.

Axe 2 : la philosophie demeure nécessaire, malgré les performances de la science

Argument 1 : Le progrès scientifique ne peut, en aucun cas, dévaloriser la philosophie. En effet, la philosophie permet à l'homme de sortir de l'ignorance et de l'obscurantisme afin d'être maître de sa propre pensée. Cf. Bertrand Russell « *Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence emprisonné dans les préjugés qui lui viennent du sens commun (...) sans la coopération ni le consentement de sa raison.* », Problèmes de philosophie.

Argument 2 : les dérives de la science et les dangers auxquels elle expose l'humanité justifient l'actualité et la nécessité de la philosophie. Autant dire que la philosophie, en tant que réflexion critique, permet à l'homme de prendre conscience des méfaits du progrès scientifique. Elle apparaît dans ces conditions comme la conscience de la science. Cf. François Rabelais : « *science sans conscience, n'est que ruine de l'âme* », Pantagruel.

Argument 3 : la philosophie est utile car elle est facteur d'humanisation ; c'est-à-dire qu'elle permet aux hommes de rompre avec la naïveté primitive qui les caractérisait afin d'être mieux civilisés. Cf. Descartes : « *(...) chaque nation est d'autant plus civilisée et polie que les hommes y philosophent mieux* », Préface aux principes de la philosophie.

Conclusion

Au terme de notre analyse il importe de retenir que la réflexion philosophique qui n'apporte pas de réponses concrètes aux problèmes des hommes apparaît comme une activité caduque dans un monde gagné par la rationalité scientifique. Cependant, une analyse sérieuse montre que la philosophie ne s'aurait disparaître au profit de la science dans la mesure où elle critique et oriente les activités de celle-ci. Pour notre part, l'essor de la science vivifie la philosophie.

Sujet 23 : la religion peut-elle contribuer à la cohésion sociale ? (BAC 2017 série C-D-E, deuxième sujet)

I- Définition des termes et expressions essentiels

Religion : ensemble des croyances et des dogmes définissant le rapport de l'homme à Dieu ; la pratique religieuse ; la foi en Dieu

Peut-elle : est-elle capable de; a-t-elle la possibilité de...

Contribuer : œuvrer à ; aider ; participer ; permettre

Cohésion sociale : union ou entente entre les membres d'une communauté ; lien de solidarité ; climat de paix en société

I- problème à analyser

Quel est l'impact de la pratique religieuse sur les rapports entre les hommes ?

Introduction

La religion désigne l'activité humaine consistant à rendre un culte à Dieu. Pour les uns, les hommes en ont besoin pour renforcer leurs liens sociaux. D'autres par contre pensent qu'elle divise les hommes. C'est sans doute ces opinions contradictoires qui nous amènent à poser le problème suivant : Quel est l'impact de la

pratique religieuse sur les rapports entre les hommes ? En vue de résoudre ce problème, demandons-nous dans quelle mesure la religion trouble-t-elle l'ordre social ? Par ailleurs, n'est-elle pas aussi facteur de cohésion sociale ?

Développement (plan détaillé)

Axe 1 : la religion est cause de fracture (désordre) sociale

Argument 1 : Les difficultés que connaît aujourd'hui l'humanité sont inhérentes à l'invention des dieux. Autrement dit, la diversité des religions engendre des conflits de valeurs, car toute religion véhicule des valeurs qu'elle estime supérieures à celles des autres et veut les imposer à tous. Cf. Richard Dawkins : « *la croyance mène à l'intolérance et finalement à un conflit* », Pour en finir avec Dieu.

Argument 2 : par principe, toute religion est conservatrice et rigoureuse. Par conséquent, elle combat tout esprit novateur et révolutionnaire. C'est pourquoi la religion empêche la science et la technique de se développer en constituant de véritables obstacles épistémologiques. **Exemple :** La condamnation de Galilée par la toute puissante Église catholique en est une preuve tangible. Claude Bernard peut donc ironiser pour dire : « *Quand je suis dans mon laboratoire, je suis athée et quand j'en sors, je suis inquiet* ».

Argument 3 : Le fanatisme religieux est souvent source de toutes les intolérances sociales dans la mesure où il crée une ligne de séparation nette entre les différentes congrégations religieuses. **Exemple :** Les guerres religieuses qui opposent mortellement les chrétiens aux musulmans en Égypte, les Chrétiens et les Musulmans au Nigéria et les Protestants et les Catholiques en Irlande du nord, ne sont pas de nature à favoriser l'interpénétration des cultures et la paix nationale.

Transition : Au regard de ce qui précède, la religion apparaît comme source de conflit social. Toutefois, n'y a-t-il pas lieu de

reconnaître dans une certaine mesure le caractère social de la religion ?

Axe 2 : la religion est facteur de cohésion sociale

Argument 1 : la religion renforce les liens sociaux en ce sens qu'elle rassemble des hommes autour d'un idéal de vie communautaire. Ainsi, les fidèles d'une même confession religieuse se reconnaissent comme des frères et sœurs issus d'un même père qui est Dieu. Ce lien de fraternité repose sur le sentiment d'appartenir à une même famille, voire à une même société. Cf. Emile Durkheim : *« la religion est une chose éminemment sociale, les représentations religieuses sont des représentations collectives ; les rites sont des manières d'agir des qui ne prennent naissance qu'au sein des groupes d'assemblées(...) »*, Les formes élémentaires de la vie religieuse.

Argument 2 : la religion est facteur d'harmonisation de la vie sociale, dans la mesure où elle rend les fidèles vertueux, tolérant, pacifistes. De ce point de vue, elle moralise l'homme en lui dictant la conduite à tenir en société. Cf. Kant : *« La religion est la connaissance de tous nos devoirs comme commandement divin »*, La religion dans les simples limites de la raison.

Argument 3 : le respect des valeurs morales et spirituelles de la religion est gage de paix et de rapprochement entre les peuples. Cf. Ibn Khaldoun : *« une nation s'affaiblit lorsque s'altère et se corrompt le sentiment religieux »*, les prolégomènes. Comprenons par cette assertion que la religion est indispensable à la société, parce qu'elle est la garante des valeurs morales.

Conclusion

En définitive, retenons que les déviations de la pratique religieuse telles que le fanatisme et les guerres dites saintes peuvent fragiliser les rapports entre les hommes. Mais dans la mesure où la religion rassemble les hommes en leur enseignant la morale, elle devient facteur de cohésion sociale. Pour notre part, la religion est nécessaire à la cohésion sociale.

Sujet 24 : Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 2017 série C-D-E, troisième sujet)

Chercher un travail pour le gain, c'est maintenant un souci commun à tous les habitants des pays de civilisation, le travail leur est un moyen, il a cessé d'être un but en lui-même, aussi sont-ils peu difficiles dans leur choix pourvu qu'ils aient gros bénéfice. Mais il est des natures plus rares qui aiment mieux périr que travailler sans joie, des difficiles, des gens qui ne se contentent pas de peu et qu'un gain abondant ne satisfera pas s'ils ne voient pas le gain des gains dans le travail lui-même. Les artistes et les contemplatifs de toute espèce font partie de cette rare catégorie humaine, mais aussi des oisifs qui passent leur existence à chasser ou à voyager, à s'occuper de galants commerces ou à courir les aventures. Ils cherchent tous le travail et la peine dans la mesure où travail et peine peuvent être liés au plaisir, et s'il faut, le plus dur travail, la pire peine. Mais sortis de là, ils sont d'une paresse décidée, même si cette paresse doit entraîner la ruine, le déshonneur, les dangers de mort ou de maladie. Ils craignent moins l'ennui qu'un travail sans plaisir. Il faut même qu'ils s'ennuient beaucoup pour que leur travail réussisse.

F. NIETZSCHE, *Le gai savoir*

La problématique du texte

Thème : le but du travail

Problème : quel est le véritable but du travail ?

Thèse : le travail authentique vise le plaisir et la joie

Antithèse : le travail vise le gain

Intention : valoriser le travail qui est sa propre fin

Enjeu : le bonheur

Structure logique du texte : (2 mouvements)

- **1^{er} mouvement** : (L1-L3) « *chercher un travail ...gros bénéfice* », idée générale : le travail comme recherche du gain (le travail comme un moyen).

- **2^{ème} mouvement :** (L3-L13) « *mais il est des natures rares...leur travail réussisse* », idée générale : le travail comme quête du plaisir (le travail comme une fin en soi)

Introduction

Le but que l'on poursuit en cherchant un travail dépendant de chaque individu. Si pour certains le travail doit être exercé à but lucratif (pour le gain), d'autres par contre pensent que le travail doit être appréhendé comme une fin en soi. C'est dans cette deuxième catégorie de personnes qu'il convient de ranger Nietzsche qui, dans ce texte extrait de Le gai savoir, nous entretient sur le but du travail. Ainsi, à la question : quel est le véritable but du travail ? L'auteur soutient que le travail authentique vise le plaisir et la joie

Développement plan détaillé

Etude ordonnée

Le texte comprend deux mouvements. Dans le premier mouvement qui part de L1 à L3, « *chercher un travail ...gros bénéfice* », l'auteur parle du travail comme recherche du gain. Pour lui, les hommes recherchent le travail pour le bien matériel qu'il leur procure, pour un intérêt particulier. Dans ces conditions le travail cesse d'être un but, et devient un moyen. Selon l'auteur, cette tendance à vouloir travailler pour le gain est « *un souci commun à tous les hommes des pays de civilisations* » (L1-2). Dans ces conditions le travail semble perdre sa valeur morale puisqu'il apparaît comme un moyen et non une fin en soi. Cependant, tous ne travaillent pas pour le gain. C'est ce que Nietzsche tente de montrer dans le deuxième mouvement.

Dans ce deuxième mouvement « *mais il est des natures rares...leur travail réussisse* » (L3-L13), l'auteur parle du travail comme quête du plaisir. Ici, l'auteur montre qu'il y a des personnes qui recherchent le travail non pas pour un gain, mais pour le plaisir et la joie qu'il procure. Autrement dit, ces personnes s'adonnent au travail pour la satisfaction morale qu'il

leur donne. Nietzsche les désigne par les expressions : « *les natures rares* » (L5), « *des difficiles* » (L6). Il les désigne ainsi parce qu'ils sont en nombre réduit. Ce sont entre autre ; « *les artistes, les contemplatifs (poètes et philosophes), des oisifs* ». Pour l'auteur, ils recherchent le travail pour le gain suprême qui est d'ordre moral et non matériel. Dans ces conditions le travail devient pour eux facteur d'épanouissement puisqu'il leur procure la joie et la satisfaction morale.

Intérêt philosophique

Critique interne

Dans son exposé sur le travail, Nietzsche propose et met en évidence deux catégories de travailleurs. D'une part ceux qui travaillent pour le gain matériel et d'autre part, ceux qui le font par pur plaisir. En insistant sur la deuxième catégorie par des exemples précis, l'auteur veut nous montrer que seul le travail qui est à lui-même sa propre fin a de la valeur. Il y a donc adéquation entre la démarche de l'auteur et son intention.

Critique externe

Axe1 : Le bien être moral que procure le travail est source d'épanouissement

Argument 1 : Le travail libère psychologiquement car il est un devoir moral. Cf. SENEQUE : « *le travail est l'aliment des âmes nobles* » fragments

Argument 2 : par le travail, l'homme se rend utile à l'humanité.

Cf. Auguste Comte : « *notre harmonie morale repose sur l'altruisme, il peut seul nous procurer la plus grande intensité de la vie.* » Catéchisme positivisme. En effet, en travaillant pour les autres nous ressentons une satisfaction morale.

Axe 2 : il est illusoire de penser que le travail a pour seule fin la satisfaction morale

Argument 1 : l'homme est un être corps et âme. Il a donc besoin de satisfaire à la fois ces deux dimensions pour être heureux. Cf. Voltaire : « *le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin* », Candide.

Argument 2 : notre société est une société de consommation, ce qui fait que l'homme ne peut se passer de besoins matériels. Il a donc besoin d'un travail rémunéré pour se prendre en charge. Cf. **BERNARD Dadier** : « *Le travail et après le travail, l'indépendance mon enfant. N'être à la charge de personne, tel doit être la devise de votre génération.* » Climbié.

Sujet 25 : Doit-on défier la légalité pour l'égalité ?

(BAC 2016 série A, premier sujet)

Définition des termes et expressions essentielles

Doit-on : faut-il, est-il normal, est-il légitime, est-il judicieux...

Défier la légalité : s'opposer aux lois, s'insurger contre les lois, braver, affronter les lois, refuser les lois...

Pour : à cause de, au nom de

L'égalité : le principe social selon lequel tous les hommes sont égaux en droit ; la justice sociale, l'équité...

Problème à analyser

Est-il légitime de s'opposer aux lois au nom de la justice sociale ?
Sommes-nous en droit de nous insurger contre les lois sociales ?

Introduction

Légalité peut se définir comme le caractère de ce qui est conforme aux lois établies, au droit positif. Quant à l'égalité, elle est le principe selon lequel tous les citoyens ont, à l'égard des lois, les mêmes droits et les mêmes obligations. Ainsi définies, les notions de légalité et d'égalité semblent faire bon ménage. Or, ce que prescrivent les lois despotiques ou racistes peut être légal sans être pour autant légitime. C'est ce constat qui nous amène à poser le problème suivant : est-il normal de s'opposer aux lois au nom de la justice sociale ? Autrement dit, dans quelle mesure sommes-nous en droit de nous insurger contre les lois sociales ? Par ailleurs, le respect de la loi n'est-il pas condition nécessaire de la justice sociale ?

Développement (Plan détaillé)

Axe 1 : La quête de l'égalité peut justifier le refus de la loi

Argument 1 : Il est légitime de s'opposer à toute forme d'oppression. J.J. Rousseau, Du contrat social« *tant qu'un peuple est contraint d'obéir et qu'il obéit, il fait bien ; sitôt qu'il peut secouer le joug et qu'il le secoue, il fait mieux* ».

Argument 2 : Il est normal de combattre une loi injuste pour instaurer la justice sociale. C'est l'exemple de la lutte contre la ségrégation raciale aux Etats Unies ; et l'apartheid en Afrique du sud. Cf. Karl Marx, Manifeste du parti communiste, (la lutte des classes).

Argument 3 : Pour les moralistes, ce n'est pas parce qu'une règle fait la loi qu'elle est bonne. C'est plutôt parce qu'elle est bonne qu'elle devrait faire la loi.

Axe 2 : Le respect de la loi est condition de la justice sociale

Argument 1 : La loi, dans son principe, vise à établir la justice sociale. Cf. article premier de la Déclaration universelle

des droits de l'homme de 1789 « *tous les hommes naissent libres et égaux en droit et en devoir* »

Argument 2 : La loi en tant qu'expression de la volonté générale vise à instaurer l'équité sociale. Cf. **Rousseau** : « *trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé...* », Du contrat social.

Argument 3 : L'obéissance à la loi garantit l'ordre et la justice sociale. Cf. Spinoza, Traité théologico-politique, « *la justice est une disposition constante à attribuer à chacun ce qui, d'après le droit civil, lui revient* ».

Conclusion

Au terme de notre analyse il importe de retenir que le droit, en tant qu'ensemble des règles qui gouvernent l'activité humaine, est nécessaire pour garantir la justice sociale. Cependant, il est judicieux de combattre une loi injuste pour établir la justice. Pour notre part, seule la loi juste peut engendrer la justice.

Sujet 26 : L'essor de la technique doit-il susciter la crainte ? (BAC 2016 série A deuxième sujet)

I- Définition des termes et expressions essentielles

L'essor de la technique : le progrès technique, le développement du savoir-faire, l'amélioration des moyens d'action...

Doit-il susciter : entraîne-il nécessairement, provoque-t-il absolument, engendre-t-il obligatoirement...

La crainte : l'angoisse, la peur, le sentiment de méfiance...

II/ Problème à analyser

Le progrès technique constitue-t-il un danger pour l'homme ?

Faut-il redouter le progrès technique ?

Introduction

Depuis l'avènement de la révolution industrielle au XIX^e siècle, la technique connaît un progrès de plus en plus remarquable. L'humanité est davantage attirée par les réalisations les plus étonnantes de la technique moderne. Car, face aux multiples problèmes qui assaillent l'homme moderne, elle semble lui apporter des solutions concrètes et satisfaisantes. Cependant, si le progrès de la technique est réel et son effet certain, pour Rousseau, la dépravation est aussi réelle et « *nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancées à la perfection* », cf. Discours sur les sciences et les arts. Cette ambivalence de la technique nous conduit au problème suivant : le progrès technique constitue-t-il un danger pour l'homme ? Autrement dit, dans quelle mesure le progrès de la technique apparaît-il comme une menace pour l'humanité ? Par ailleurs, l'essor de la technique ne concourt-il pas aussi au bonheur de l'homme ?

Développement

Axe 1 : L'essor de la technique est source d'angoisse.

D'abord le développement prodigieux de la technique cause une dépravation des mœurs. En effet, au plan moral et spirituel, la civilisation technicienne précipite l'humanité dans la perte des valeurs morales qui doivent guider et orienter l'homme moderne. La concurrence effrénée au bien matériel est telle que même les valeurs morales et spirituelles sont devenues des valeurs marchandes. La dignité de l'homme est tout simplement bafouée. Les conséquences sont la désorientation, la régression vers la

barbarie et le relâchement des mœurs. Les vertus du pardon, de l'humilité, de la tolérance, du respect et de l'amour sont foulées aux pieds. Dans discours sur les sciences et les arts, ROUSSEAU affirme à ce titre que « *la dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection* ». Ainsi, pour ROUSSEAU, les progrès technique constituent une source de décadence morale, et de déséquilibre.

Ensuite, le progrès technique représente une arme dangereuse aux mains de l'homme. En effet, c'est toujours au nom du progrès technique que sont fabriquées des armes de guerre terrifiante et des armes nucléaires, dévastatrices et meurtrières. La prolifération des armes de destruction massive et des armes bactériologiques représentent une menace pour l'humanité. C'est d'ailleurs, ce qui justifie les propos d'Albert Einstein quand il affirme : « *tout notre progrès technologique dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation, est comme une hache entre les mains d'un criminel* ». Cela signifie que les progrès de la technique sont un réel danger mettant en péril les bases de la civilisation humaine. Autant dire qu'avec les progrès techniques le danger suprême a déjà atteint l'homme dans son être.

Enfin, le progrès technique constitue un problème écologique. Car au plan social et environnemental, la trop forte concentration des industries entraîne la pollution de l'air, des eaux et l'intoxication des aliments. De plus, le perfectionnement des moyens de production et la réalisation du secteur industriel engendre le chômage et l'instrumentalisation de l'homme.

Tous ces méfaits du progrès technique ne peuvent que susciter la peur, l'angoisse et la crainte chez l'homme. Car, « *science sans conscience n'est que ruine de l'âme* », affirmait François Rabelais.

Cependant, l'essor de la technique ne concourt-il pas aussi au bonheur de l'homme ?

Axe 2 : Le progrès technique est source d'épanouissement pour l'homme.

Tout simplement parce que, de toutes les activités humaines, seule la science et la technique répondent de façon efficace et pratique aux problèmes de l'homme tout en conditionnant le progrès de l'humanité. Cet impact positif de la technique s'explique à plusieurs niveaux.

D'abord les grandes découvertes du progrès technique ont changé l'ordre du monde si bien que l'époque moderne apparaît comme une époque des progrès techniques. Autant dire que la technique a réalisé des progrès spectaculaires qui marquent indéniablement le passage de l'humanité à un degré supérieur de la civilisation. Cette évolution de l'humanité est perceptible dans plusieurs domaines.

Au plan intellectuel, le progrès de la technique a permis le développement des connaissances, de la curiosité intellectuelle et de l'esprit critique. Par la connaissance des phénomènes de la nature et des lois qui la régissent, la technique permet ainsi à l'homme de percer le mystère de la nature ; c'est-à-dire de mieux expliquer les phénomènes naturels tels que les volcans, les séismes, les tremblements de terre les éclipses, etc. C'est dire que la technique accroît la puissance de l'homme sur la nature et permet à celui-ci de la dominer, de la transformer afin de l'adapter à ses besoins, mieux de la manipuler à sa guise. La technique permet ainsi à l'homme de se libérer des contraintes naturelles, de dompter la nature et d'en devenir « *comme maître et possesseur* », cf. Descartes, Discours de la méthode.

Au plan matériel, le progrès de la technique n'est plus à démontrer. Les résultats de l'application de la technique ont permis de transformer les capacités de production et le monde du travail, avec la production massive des biens matériels et des biens de consommation. En d'autres termes, l'évolution de l'humanité se

caractérise, grâce à la technique, par un raffinement des moyens de production et l'amélioration des conditions de vie de l'homme.

Dans le domaine de la santé, la découverte des vaccins par la médecine moderne permet de guérir et de prévenir des maladies autrefois incurables. Dans ces conditions, l'espérance de vie de l'homme s'allonge et le taux de mortalité dégringole.

C'est donc au su et au vu de tout ce qui précède que la technique mérite d'être acclamée.

Conclusion

Au terme de notre analyse, retenons que l'humanité doit son développement aux bienfaits de la technique. Ce progrès de la technique qui se traduit par l'amélioration des conditions de vie de l'homme, le développement des connaissances ainsi que l'évolution de l'humanité. Cependant, la technique n'a pas fait que du bien à l'humanité, certaines de ses déviations passent pour un réel danger pour l'homme. Il faut donc que les actions de la technique soient accompagnées d'un idéal moral afin de satisfaire totalement l'homme.

Sujet 27 : dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 2016 série A, troisième sujet)

Loin de nous la pensée que Dieu haïsse dans l'homme ce en quoi il l'a créé supérieur aux autres animaux ! A Dieu ne plaise que la foi nous empêche de recevoir ou de demander la raison de ce que nous croyons, puisque nous ne pourrions pas croire si nous n'avions pas des âmes raisonnables ! Et si dans les choses qui appartiennent à la doctrine du salut et que nous ne pouvons pas comprendre encore, mais que nous comprendrons un jour, il convient que la foi précède la raison, la foi qui purifie le cœur et le rend capable de recevoir et de soutenir la lumière de la grande

raison, c'est la raison même qui l'exige. Voilà pourquoi il a été dit raisonnablement par le prophète : « si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas. » Ici le prophète a clairement distingué ces deux choses et nous a conseillé de commencer par croire, afin d'arriver à comprendre ce que nous croyons. Ainsi donc il a paru raisonnable que la foi précédât la raison. Car si ce précepte n'est pas raisonnable, il est donc irraisonnable ! Dieu nous garde de le penser ! S'il est raisonnable que la foi précède la raison pour monter à certaines grandes choses que nous ne pouvons pas encore comprendre, sans doute, quelque petite que soit la raison qui nous le persuade, elle précède elle-même la foi.

Saint Augustin, Lettres 120.

Problématique du texte

Thème : le rapport entre foi religieuse et raison

Problème : quel rapport y-a-t-il entre foi religieuse et raison ?

Thèse : bien qu'il soit raisonnable que dans certains cas, la foi précède la raison, c'est la raison qui en réalité, précède la foi.

Antithèse : la foi précède la raison.

Intention : l'auteur veut montrer l'importance de la raison dans la pratique religieuse.

Enjeu : la valeur de la raison.

Structure logique : trois mouvements

1^{er} mouvement : L 1 à L5 : « loin de... âme raisonnable » Idée principale : la foi suppose la raison

2^{ème} mouvement : L5 à L14 : « et si...que nous croyons »

Idée principale : dans la doctrine du salut, la foi précède la raison.

3^{ème} mouvement : L14 à L20 : « ainsi donc...la foi ».

Idée principale : en réalité, la raison précède la foi.

Introduction

Ce texte soumis à notre étude est extrait de *lettres 120*, de Saint Augustin qui nous parle du rapport entre foi religieuse et raison. A la question : quel rapport y-a-t-il entre foi religieuse et raison ? L'auteur soutient pour sa part que c'est la raison qui, en réalité, précède la foi. Ainsi pour mieux appréhender la thèse de l'auteur, nous pouvons partager ce texte en trois mouvements. Dans le 1^{er} mouvement : L 1 à L5, « *loin de... âme raisonnable* », l'auteur montre que la foi suppose la raison. Dans le 2^{ème} mouvement : L5 à L14 : « *et si...que nous croyons* », l'auteur affirme que dans la doctrine du salut, la foi précède la raison. Et dans le 3^{ème} mouvement : L14 à L20 : « *ainsi donc...la foi* ». Il soutient qu'en réalité, la raison précède la foi.

Développement

Etude ordonnée

1^{er} mouvement : dans ce premier mouvement, l'auteur montre que la foi suppose la raison. Cela revient à dire que la foi religieuse et la raison sont compatibles, mieux complémentaire. En effet, en tant qu'adhésion ferme de l'esprit à la parole de Dieu, la foi n'est nullement un sacrifice de l'intelligence (raison) ; mais, bien au contraire, une quête de cette dernière.

2^{ème} mouvement : après avoir montré la complémentarité entre foi et raison, l'auteur montre d'une part que la foi précède la raison. Il faut entendre par là qu'il faut d'abord croire avant de comprendre. Car selon l'auteur, c'est « *la foi qui purifie le cœur et le rend capable de recevoir la lumière de la grande raison* ».

3^{ème} mouvement : ici dans cette dernière partie, l'auteur se dédit et soutient qu'en réalité, c'est la raison qui précède la foi. Par ces propos, l'auteur veut insinuer que c'est la raison qui nous persuade, c'est-à-dire qui nous amène à pratiquer la foi religieuse. En fait, pour Saint Augustin, la raison est une faculté discursive qui n'entre pas en conflit avec la foi, mais la complète. Il faut, en effet,

comprendre pour croire. Autant dire que la raison est le fondement de la foi religieuse...

Intérêt philosophique

Critique interne

Dans ce texte, l'auteur a procédé à une justification de sa thèse. Ainsi, loin de se contenter d'affirmations gratuites, l'auteur s'est constamment montré soucieux de soutenir ses propos par une argumentation. Cependant, l'argumentation de l'auteur paraît confuse au regard de son intention. Dans un premier temps, il semble soutenir que la foi précède la raison ; par la suite, il l'infirmes en avançant que c'est la raison qui précède la foi. Cette démarche n'est pas en adéquation avec son intention qui est de montrer l'importance de la raison dans la pratique religieuse.

Enjeu problématisé : la religion accorde-t-elle de la valeur à la raison ?

Critique externe

Axe1 : la religion admet la raison

Cela revient à dire que, foi et raison sont nécessaires et complémentaires dans la pratique religieuse. La foi n'est pas un élan aveugle de la sensibilité, ou le sacrifice de l'intellect. Elle est, au contraire, éclairée par l'intelligence (raison). Pour Saint Thomas d'Aquin, la raison est une lumière naturelle procédant de Dieu. C'est elle qui illumine l'esprit humain et soutient l'autorité de la foi.

Cette complémentarité entre foi et raison justifie les propos de Kant en ces termes « *la religion est la connaissance de tous nos devoirs en tant qu'ils sont des commandements de Dieu* » cf. Critique de la raison pratique. Autrement dit, la religion est la raison pratique qui commande l'obéissance au devoir. Il faut entendre par là que la raison est au service de la religion. C'est

pourquoi Rousseau identifie l'homme à Dieu au moyen de la conscience. Ainsi, affirme-t-il ceci : « *conscience, conscience, juge infaillible du bien et du mal qui nous rend semblable à Dieu* », cf. Emile ou de l'éducation. La raison est la faculté qui permet à l'homme d'atteindre Dieu au moyen de la foi.

Axe2 : la religion exclut la raison

La religion, dans sa pratique, privilégie la foi. Or la foi est une adhésion ferme de l'esprit à Dieu qui consiste à croire par volonté sans preuve. Alors que la raison se base sur des preuves et des démonstrations. C'est en cela que Gaston Bachelard affirme que « *la science est l'œuvre des travaux de la preuve* » cf. la philosophie du non.

En plus, la religion est une pratique dogmatique et superstitieuse qui étouffe l'esprit et congédie la raison. Or la raison est critique, et jette parfois le doute sur les fondements même de la religion. Dans ces conditions, la foi religieuse entre en conflit avec la raison. Dès lors, foi et raison s'excluent

Conclusion

Retenons que foi et raison s'opposent par moment, mais cette opposition n'est pas radicale. C'est la raison, au moyen de la foi, qui nous conduit à Dieu. La religion accepte donc la raison.

Sujet 28 : Le travail est-il nécessaire pour devenir libre ?

(BAC 2016 série C, D, C premier sujet)

I- Définition des termes et expressions essentielles

Travail : activité de l'homme appliquée à la production, à la création – activité laborieuse.

Nécessaire : ce dont on a absolument besoin - indispensable-essentiel...

Libre : autonome ; indépendant ; qui a le pouvoir d'agir ; qui n'est ni esclave ni prisonnier...

II- Problème à analyser

Le travail conditionne-t-il la liberté de l'homme ?

Introduction

De tous les êtres qui existent, seul l'homme est '*homo faber*'. C'est-à-dire un être qui, par son travail, arrive à transformer la nature pour l'adapter à ses besoins. Le travail apparaît ainsi comme partie intégrante de l'activité humaine. Cependant, depuis l'avènement du machinisme les conditions du travail deviennent de plus en plus contraignantes et inhumaines surtout avec le progrès des sciences et des techniques. Dès lors, se dégage le problème suivant : le travail affranchit-il l'être humain ? En d'autre terme, dans quelle mesure le travail conditionne-t-il la liberté de l'homme ? Par ailleurs, en tant qu'activité propre à l'homme, le travail n'est-il pas aussi facteur d'aliénation de l'être humain ?

Développement (plan détaillé)

Axe 1 : le travail est source de libération

Argument 1 : le travail nous libère des contraintes naturelles. Le travail est le moyen par lequel l'individu affirme sa puissance sur la nature, s'humanise et devient libre.

Citation : René DESCARTES : «(...) *l'homme devient comme maître et possesseur de la nature* », cf. Discours de la méthode. Cela signifie que l'homme, par son travail, arrive à dominer la nature, la transformer et l'adapter à ses réalités. Aussi, le travail est facteur d'épanouissement pour l'homme.

Argument 2 : en tant qu'activité humaine, le travail est la marque de l'intelligence humaine parce qu'il permet de développer les facultés intellectuelles de l'homme et de positionner celui-ci

comme supérieur à toutes les autres créatures du monde. Le travail permet ainsi à l'homme de s'affirmer libre dans le monde.

Argument 3 : le travail nous libère de la dépendance économique. En travaillant, l'individu se libère de la dépendance d'autrui évitant ainsi le parasitisme. Le travail est donc source d'indépendance économique parce que grâce au travail, l'homme arrive à subvenir à ses besoins financiers, et matériels et à s'assurer un avenir meilleur. **Citation** : BERNARD DADIE : « *le travail et après le travail, l'indépendance mon enfant. N'être à la charge de personne, telle doit être la devise de notre génération* »...

Transition : l'analyse qui précède montre que le travail est source libération pour l'homme. Cependant, cette thèse est-elle irrévocable ? Le travail n'est-il pas aussi facteur d'aliénation de l'homme ?

Axe2 : le travail aliène l'homme

Argument 1 : le travail vient du latin populaire “ *tripalium* ” qui signifie instrument de contrainte au moyen duquel on attachait le bétail. De là, l'on s'aperçoit que le travail contient déjà l'idée de torture, de peine, de souffrance et de tâche pénible. Le travail serait alors une activité douloureuse à laquelle le plus grand nombre est condamné. Le travail apparaît dès lors comme une activité de contrainte lorsque l'homme qui travaille devient finalement esclave dans son travail. Cf. **ARISTOTE**: « *Travailler, c'est être asservit aux nécessités de la survie* », Ethique à Nicomaque. Pour lui celui qui travaille est un esclave parce qu'il est instrument au service de l'action.

Argument 2 : Dans la tradition judéo-chrétienne, le travail est une nécessité douloureuse entendu comme l'expiation du péché originel. Cf. La Sainte bible: « *tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* » (genèse 3 : 19-20). Cet impératif, lié au châtement du couple (ADAM & EVE) dans le jardin d'Eden, est le signe d'une malédiction lancé par Dieu contre l'homme. C'est donc la sanction

du péché de l'homme ou sa désobéissance à Dieu, qui révèle le caractère pénible du travail. Car Dieu n'avait pas créé l'homme pour le faire travailler, mais c'est suite à la désobéissance de l'homme que le travail lui a été imposé.

Argument 3 : le travail est devenu une source d'exploitation de l'homme par l'homme. Depuis l'avènement du machinisme, l'homme ne travaille pas pour lui-même, mais pour un autre ; le capitaliste ou le bourgeois achète la force de travail du prolétaire. Dans un tel système, l'ouvrier est aliéné mentalement et physiquement. Cf. KARL MARX : « *travailler, c'est se dépouiller de sa propre existence pour pouvoir vivre* », Manuscrit de 1844.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il importe de retenir que le caractère contraignant et avilissant du travail ne lui enlève en rien sa valeur. Le travail représente pour l'homme l'activité la plus significative permettant à l'homme de se réaliser, se s'humaniser et d'assurer son indépendance économique. La finalité du travail est de libérer l'homme. Emmanuel MOUNIER ne disait-il pas : « *tout travail, travaille à faire un homme* », Le personnalisme.

Sujet 29 : **La croyance religieuse implique-t-elle une démission de la raison ?** (BAC 2016 série C, D, E deuxième sujet)

I- Définition des termes et expressions essentiels

La croyance religieuse : adhésion au sacré ; la foi en une divinité... **Impliquer** : entraîner ; avoir pour conséquence ; conduire à ; supposer...

Démission de la raison : échec, faillite de la faculté de connaître et de juger ; impuissance ; incapacité de la pensée...

II- Problème à analyser

La foi religieuse exclut-elle la raison ?

Introduction

On présente communément la raison et la religion comme deux concepts qui semblent s'exclure mutuellement. Cela relève du fait que la religion, en tant que relation de l'homme à Dieu, se manifeste par un acte de foi, qui consiste à croire par volonté sans preuve. Alors que la raison, qui est la faculté de bien juger, exige que l'on ne tienne pour vrai que ce qui est effectivement démontré et prouvé. Ce rapport entre la religion et la raison justifie le problème suivant : la foi religieuse exclut-elle la raison ? Autrement dit, dans quelle mesure religion et raison sont-elles incompatibles ? Par ailleurs, ne peut-on pas voir une complémentarité entre la foi religieuse et la raison ?

Développement (plan détaillé)

Axe1 : La croyance religieuse suppose la démission de la raison.

Argument 1 : La raison et la religion s'opposent du point de vue de leurs méthodes. En effet, la raison est critique, doute. Quant à la religion, elle est acceptation de tout sans esprit critique. Elle est dogmatique. La raison voulant tout expliquer, tout comprendre remet en cause le fondement même de la religion. Cf. Kierkegaard, Post-scriptum aux miettes philosophiques « *la foi n'a pas besoin de preuve, elle doit la regarder comme son ennemi* ».

Argument 2 : La religion étouffe l'esprit et congédie la raison. Cela revient à dire que dans la pratique religieuse, la raison doit se taire et suivre aveuglement la foi. C'est ce qui justifie les propos de Saint Augustin quand il affirme ceci : « *crois et tu comprendras, la foi précède l'intelligence suit* », sermon. Dans ces conditions, la pratique religieuse consiste à renoncer à l'usage de la raison. Cette conception de la religion trouve un écho favorable chez Blaise

Pascal quand il affirme que « *le cœur a ses raisons que la raison ignore* », Pensées.

Argument 3 : la religion aliène la raison. Selon Karl Marx, la religion est facteur d'exploitation de l'homme par l'homme. Elle est une idéologie que secrète la classe bourgeoise pour dominer, exploiter, spolier et émousser la conscience des prolétaires. Ainsi, affirme-t-il que « *la religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur (...), elle est l'opium du peuple* », cf. Critique de la philosophie du droit d'Hegel.

Axe 2 : la foi religieuse et la raison sont compatibles

Argument 1 : la religion et la raison ne s'excluent pas radicalement. Car les limites de la raison favorisent le regain de la foi religieuse. En effet, dans le domaine de la connaissance, malgré l'effort de la science de vouloir tout expliquer par la raison, certains phénomènes restent inexplicables. Un tel constat justifie la complicité entre religion et raison. C'est bien ce que soutient Emmanuel Kant dans Critique de la raison pure : « *j'ai dû limiter le savoir pour le substituer la croyance* ».

Argument 2 : la religion et la raison sont complémentaires, car elles favorisent la cohésion sociale. En effet, au plan éthique et moral, la religion, en tant que garante des valeurs morales, a pour rôle d'éduquer le fidèle conformément aux principes divins. C'est pour quoi Kant affirme que « *la religion est la connaissance de tous nos devoirs comme commandements de Dieu* », cf. La religion dans les limites de la simple raison.

Argument 3 : la raison est au service de la religion. Cf. Thomas d'Aquin, somme théologique : « *la raison est la servante de la foi* ».

Conclusion

Au terme de notre analyse, retenons que l'opposition entre la raison et la foi religieuse se justifie. Car la religion repose sur le sentiment de la foi, tandis que la raison s'appuie sur la

démonstration, la vérification et les preuves. Cependant, cette opposition n'est pas radicale. Les limites de la raison favorisent le regain de la foi religieuse. Pour notre part, la religion admet la raison.

Sujet 30 : dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 2016 série C, D, E troisième sujet)

(Voir sujet 6 ; BAC 2020 série C-D-E, troisième sujet)

Si l'on pouvait alors traduire philosophiquement le double mouvement qui anime actuellement la pensée scientifique, on s'apercevrait que l'alternance de l'a priori et de l'a posteriori est obligatoire, que l'empirisme et le rationalisme sont liés, dans la pensée scientifique, par un étrange lien, aussi fort que celui qui unit le plaisir et la douleur. En effet, l'un triomphe en donnant raison à l'autre : l'empirisme a besoin d'être compris ; le rationalisme a besoin d'être appliqué. Un empirisme sans lois claires, sans lois coordonnées, sans lois éducatives, ne peut être ni pensé, ni enseigné ; un rationalisme sans preuves palpables, sans application à la réalité immédiate ne peut pleinement convaincre. On prouve la valeur d'une loi empirique en en faisant la base d'un raisonnement.

On légitime un raisonnement en en faisant la base d'une expérience. La science, somme de preuves et d'expériences, somme de règles et de lois, somme d'évidences et de faits, a donc besoin d'une philosophie à double pôle. Plus exactement elle a besoin d'un développement dialectique, car chaque notion s'éclaire d'une manière complémentaire à deux points de vue philosophiquement différents.

Gaston. BACHELARD, *la philosophie du non*.

I- problématique du texte

Thème : le rapport entre le rationalisme et l'empirisme dans la pensée scientifique.

Problème : Quel rapport existe-il entre le rationalisme et l'empirisme dans la pensée scientifique ?

Thèse : dans la pensée scientifique, l'empirisme et le rationalisme sont liés et complémentaires.

Antithèse : la pensée scientifique est exclusivement rationaliste.

Intention : Montrer l'interaction entre le rationalisme et l'empirisme dans la connaissance scientifique.

Enjeu : la connaissance scientifique.

II- Structure logique du texte : (3 mouvements)

1^{er} mouvement : (L1 à L6), « *si l'on pouvait...le plaisir et la douleur* »

Idée principale : lien obligatoire entre le rationalisme et l'empirisme.

2^{ème} mouvement : (L 6 à L 14), « *en effet...la base d'une expérience* » **Idée principale** : justification du lien entre rationalisme et empirisme.

3^{ème} mouvement : (L 14 à L 19), « *la science...différents* ».

Idée principale : le rationalisme et l'empirisme comme fondement de la science.

Introduction

La question de l'origine de la connaissance tourne autour des notions de théorie et expérience. Et elle met en jeu l'opposition entre le rationalisme et l'empirisme. C'est donc pour concilier ces deux courants philosophiques que G. Bachelard nous entretient, dans ce texte, sur le rapport entre rationalisme et empirisme dans la pensée scientifique. Ainsi, à la question : Quel rapport existe-il entre le rationalisme et l'empirisme dans la pensée scientifique ?

L'auteur soutient que dans la pensée scientifique, l'empirisme et le rationalisme sont liés et complémentaires.

Développement (plan détaillé)

Étude ordonnée

L'auteur développe son argumentation en trois parties : dans la première partie : « *si l'on pouvait...le plaisir et la douleur* » (L1 à L6), l'auteur montre le lien obligatoire entre le rationalisme et l'empirisme. Dans la deuxième partie : (L 6 à L 14), « *en effet...la base d'une expérience* », il justifie le lien entre rationalisme et empirisme. Et dans la troisième partie : (L 14 à L 19), « *la science...différents* », Bachelard soutient que le rationalisme et l'empirisme fondent la science.

Intérêt philosophique

Critique interne

Dans ce texte il y a congruence entre la démarche argumentative et l'intention de l'auteur qui est de montrer l'interaction entre le rationalisme et l'empirisme dans la pensée scientifique. Cette congruence est mise en exergue par le caractère démonstratif du texte. En effet, l'auteur émet une hypothèse illustrée par « si », (L1), ensuite il justifie cette hypothèse par dans le second mouvement par « en effet », (L6). Enfin, il tire une conclusion par « donc », (L 15).

Critique externe

Enjeu problématisé : Le rationalisme et l'empirisme fondent-ils la connaissance scientifique ?

Axe1 : la connaissance scientifique résulte de l'action coordonnée du rationalisme et de l'empirisme.

Argument 1 : nécessaire complémentarité entre la théorie et l'expérience dans l'élaboration de la connaissance.

Cf. Kant, critique de la raison pure : « si toute notre connaissance débute avec l'expérience, cela ne prouve pas qu'elle dérive toute de l'expérience ».

Argument 2 : dans l'élaboration de la connaissance scientifique, le sens observe, et la raison organise et interprète.

Sujet 31 : Le progrès technique peut-il ruiner la foi religieuse ?
(BAC 2015 série A, deuxième sujet)

I- Définition des termes et expressions essentiels

Le progrès technique ; l'ensemble des découvertes et innovations scientifiques en vue de la transformation de la nature.

Peut-il : est-il capable de, y-a-t-il le pouvoir de...

Ruiner : détruire ; anéantir ; supprimer ; mettre en difficultés...

La foi religieuse : adhésion ferme de l'esprit à une révélation ; attitude qui consiste à croire par volonté, sans preuve, aux dogmes et principes divins ; la pratique religieuse...

Problème

Le progrès technique a-t-il un impact sur la pratique religieuse ?

Rédaction : (voir sujet 8, BAC 2019 série A, deuxième sujet)

Sujet 32 : Le bonheur est-il accessible à l'homme ?
(BAC 2014 série A, premier sujet)

Bonheur : état de plein épanouissement total et durable, de plénitude, de félicité et de béatitude.

Accessible : ce que l'on peut atteindre, posséder, ce dont l'accès est facile, ce qui est possible, réalisable...

Homme : être humain, être doué de Raison

Problème : L'accès au bonheur est-il pour l'être humain une réalité ou une illusion ?

Introduction

Le bonheur est un état de plénitude durable, satisfaisant la totalité de notre être. Mais l'homme est un être de raison, de désir et jamais satisfait. Dès lors il se pose le problème de contradiction entre l'essence même du bonheur et celle de l'homme. Ce constat nous amène à poser le problème suivant : l'accès au bonheur est-il pour l'être humain une réalité ou une illusion ? Autrement dit, est-il possible à l'homme d'atteindre l'état de plein épanouissement total et durable ? En vue de répondre à cette préoccupation, demandons-nous dans quelle mesure l'homme peut-il accéder au bonheur ? Par ailleurs, le bonheur n'est-il pas un mirage pour l'homme ?

Développement (plan détaillé)

Axe1 : le bonheur comme un idéal accessible à l'homme.

Le bonheur est un état de satisfaction intégrale, complète découlant de l'assouvissement des désirs qui débouchent sur les plaisirs. Ainsi, la satisfaction du désir, en conférant un certain contentement ou une paix intérieure, ne peut que rendre l'homme heureux. Il va s'en dire que le bonheur est la résultante des désirs satisfaits. Epicure peut alors écrire dans Lettre à Ménécée : « *le plaisir est principe et fin de la vie heureuse* ». Pour Epicure, le bonheur réside dans les plaisirs.

Aussi le bonheur est le but visé par l'homme et personne n'en dira le contraire, c'est pourquoi Blaise Pascal affirme que « *Tous les hommes cherchent à être heureux* », Pensées. Et si l'on oppose le bonheur au malheur, alors on peut être heureux sur un temps bien défini parce que possédant le matériel ou ayant un état confortable et paisible avec son âme et son esprit.

En outre, l'homme peut accéder au bonheur, à travers ses différentes activités telles que le travail, la science et la technique,

l'art, la religion, etc. Par la science et ses applications techniques, l'homme est parvenu à se rendre puissant et à dompter la nature pour répondre à ses besoins essentiels. La science nous élève donc et nous rend en quelque sorte semblable à Dieu. C'est ce qui amène le scientifique Jean ROSTAND à affirmer dans L'avenir de la science que « *La science a fait de nous des dieux* ».

Axe2 : Le bonheur est un mirage

La définition du bonheur comme état de satisfaction total est en contradiction avec la nature insatiable de l'homme dont l'essence est le désir. C'est ce que dévoilait Aristote en disant que tous les hommes veulent le bonheur mais l'essence du bonheur n'est pas claire. Il y a donc incompatibilité entre le bonheur et l'homme.

Aussi, la Bible même nous montre que l'homme étant sur terre est condamné à la souffrance. La femme est condamnée à enfanter dans la douleur, et l'homme doit travailler durement avant de gagner son pain. Et même si les hommes désiraient le bonheur ici-bas, il leur sera impossible d'y parvenir, car ce monde ci est un monde de péché et de souffrance ; mais c'est plutôt dans le paradis qu'ils pourront être heureux : c'est-à-dire après la mort. Pour la religion donc le bonheur est inaccessible sur terre. Dans ces conditions, le bonheur apparaît comme une illusion, un leurre, mieux une chimère à l'homme.

En outre, si être heureux consiste à satisfaire tous ses désirs et inclinations, alors l'homme, être de désir, ne pourra jamais accéder au bonheur parce qu'il est un éternel insatisfait.

Conclusion

Au terme de notre analyse il importe de retenir que l'homme peut être heureux dans la mesure où il arrive à satisfaire ses désirs. Mais le véritable bonheur en tant qu'épanouissement total et durable, est difficile à atteindre voire impossible bien qu'il peut

souvent être vécu momentanément pour l'homme. Toutefois, l'homme ne serait-il pas satisfait pleinement et totalement qu'auprès de Dieu ?

Sujet 33 : Doit-on surestimer la science ?

(BAC 2014 série A, deuxième sujet)

I- Définition des termes et expressions essentiels

Doit-on : faut-il ; est-il légitime ; est-il normal...

Surestimer : accorder plus de valeur ; placer au-dessus de tout ; prôner ; donner un pouvoir illimité...

La science : connaissance rationnelle élaborée à partir de l'observation, de l'expérimentation ou du raisonnement ; le progrès scientifique

Problème à analyser

Quelle place de choix devons-nous accorder à la science ?

Rédaction (voir sujet 26, BAC 2016 série A deuxième sujet)

Axe 1 : la science est à célébrer, parce qu'elle est source d'épanouissement : (voir axe 2 sujet 26, BAC 2016 série A)

Axe 2 : la science a des méfaits : (voir axe 1 sujet 26, BAC 2016 série A)

SUJET 34 : dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 2008 série A)

Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une seule façon, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, à une double existence ; il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, mais d'autre part il existe aussi pour soi. Cette conscience de soi, l'homme l'acquiert de deux manières : primo, théoriquement, parce qu'il doit se pencher sur lui-même, pour prendre conscience de tous les mouvements, replis et penchants du corps humain et d'une manière générale se contempler, se représenter ce que la pensée peut lui assigner comme essence, enfin se reconnaître exclusivement aussi bien dans ce qu'il tire de son propre fond que dans les données qu'il reçoit de l'extérieur.

Deuxièmement, l'homme se constitue pour soi par son activité pratique, parce qu'il est poussé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même, dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s'offre à lui extérieurement. Il y parvient en changeant les choses extérieures, qu'il marque du sceau de son intériorité et dans lesquels il ne retrouve que ses propres déterminations. L'homme agit ainsi, de par sa liberté de sujet pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu'il y trouve les choses extérieures de sa propre réalité. Ce besoin de modifier les choses extérieures dans les premières penchants de l'enfant ; le petit garçon qui jette des pierres dans le torrent et admire les rond qui se forme dans l'eau, admire une œuvre ou il bénéficie du spectacle de sa propre activité.

HEGEL, Esthétique

La problématique du texte

Thème : l'existence de l'homme et des choses de la nature

Problème : l'homme existe-t-il de la même manière que les choses de la nature ?

Thèse : les choses de la nature existent immédiatement tandis que l'homme par la conscience de soi, a une double existence.

Intention : montrer la supériorité de l'homme sur les choses de la nature par son esprit.

Enjeu : la connaissance de l'homme.

Structure logique : 2 mouvements

1^{er} mouvement L1-L5 : « les choses de la nature.....de sa propre activité »

Idée générale : par la connaissance de soi, l'homme diffère des autres choses de la nature.

2^{eme} mouvement L6-L21 : « cette conscience de soi.....de sa propre activité »

Idée générale : les modes d'acquisition de la conscience de soi.

Introduction

Dans ce texte d'HEGEL extrait de son œuvre Esthétique (1835), il s'agit de l'existence de l'homme et des autres choses de la nature. A la question de savoir si l'homme existe de la même manière que les choses de la nature ; HEGEL soutient que « *les choses de la nature existent immédiatement tandis que l'homme à une double existence* ». Ainsi pour appréhender la pensée de l'auteur, nous pouvons partager ce texte en deux mouvements. Dans le premier mouvement : (L1-L5), « les choses....un être pour soi » il est question de la différence entre l'homme et les choses de la nature, tandis que dans le 2^{eme} mouvement, (L6-L21) « *cette conscience de soi... sa propre activité* »

Développement

Etude ordonnée

A travers le premier mouvement de ce texte, HEGEL opère une analyse comparative entre l'homme et les autres choses de la nature.

Cette comparaison loin de mettre l'homme et les choses en égalité, fait ressortir la différence spécifique qu'il y a entre eux. Cette différence s'explique par le fait que l'homme à la différence des choses de la nature, possède « la conscience de soi ». Il est esprit et pour cela il échappe à l'immédiateté. C'est justement ce qui fait qu'il referme en lui-même « une double existence ». Son existence est double car en existant au même titre que les autres choses, l'homme surpasse ce simple fait pour se saisir comme un être de conscience et de pensée. L'homme pense, prend acte de sa propre existence, va au-delà de l'immédiateté donné, à la différence des autres choses qui demeurent prisonnières de leur condition première. Une telle idée se trouve justifiée lorsque HEGEL affirme : « *L'homme existe d'une part au même titre que les autres choses de la nature. Mais, d'autre part, il existe aussi pour soi...* » (L2-L3).

Exister pour soi reviendrait à voir en l'homme la possibilité de prendre des distances par rapport à son état d'être appartenant simplement à l'ensemble des choses de la nature. C'est en cela qu'il faut voir la conscience de soi comme un rempart contre la spontanéité.

Au-delà de cette différence que la conscience de soi instaure entre l'homme et les autres choses de la nature, il est à noter que son acquisition se fait par deux modes. Ces deux modes d'acquisition de la conscience de soi constituent justement l'objet d'étude du deuxième mouvement...

Intérêt philosophique

Critique interne

Dans ce texte, HEGEL montre, dans un premier temps, que par la conscience de soi, l'homme diffère des autres choses de la nature. Ensuite, il fait état des modes d'acquisition par cette conscience de soi. Ainsi, il convient de retenir que le style employé par HEGEL ne souffre d'aucune ambiguïté. C'est dire que le texte s'offre aisément à la compréhension du lecteur. Ce qui nous permet de percevoir clairement son intention qui est de montrer que, par l'acquisition de la conscience de soi, l'homme diffère des autres choses de la nature. Une telle démarche, il faut le signaler s'inscrit dans le vaste processus de la connaissance de l'homme.

Mais à y voir de près, la conscience de soi peut-elle conduire à une connaissance véritable de soi ?

Critique externe

La conscience de soi peut conduire à la connaissance de l'homme. En effet, l'homme veut être connu et pour ce faire, la pensée HEGELIENNE tente ici de l'atteindre à travers un élément qui lui est spécifique, il s'agit de la conscience de soi. C'est elle qui distingue l'homme des autres choses de la nature avec lesquelles il ne doit aucunement se confondre. Cette distinction se justifie par le fait que l'homme est esprit et volontiers et ne saurait être prisonnier de l'immédiateté. Il a ce pouvoir d'élévation qui lui permet de se mettre à distance, de se contempler et de se saisir comme sujet existant transformant le monde selon ses besoins. A ce sujet

Alexandre Kojève affirme que « *l'homme est conscience de soi, il est conscient de soi, conscient de sa réalité et de sa dignité humaine et c'est en ceci qu'il diffère essentiellement de l'animal qui ne dépasse pas le niveau de simple sentiment de soi* »

Introduction à la lecture de Hegel. Toute porte à croire que la conscience de soi permet d'atteindre la véritable essence de

l'homme. En effet, DESCARTES à travers le "cogito", démontre que toute la substance du sujet n'est faite que de la pensée « je pense, donc je suis »

Mais en prenant du recul par rapport à HEGEL et tous ceux qui ont argumenté dans le même sens que lui, il semble que le problème central demeure : celui relatif à la connaissance de l'homme. Il s'agit en fait de savoir si effectivement l'homme peut être ramené à sa seule conscience. Face à cette interrogation, KARL MARX soutient de façon catégorique que la conscience de soi ne saurait en aucun cas être une connaissance de soi, car par cette conscience de soi « *j'ai seulement conscience de moi, non pas telle que je suis en moi-même, mais seulement que je suis* »

Sujet 35 : L'homme peut-il raisonnablement refuser de travailler ?

Introduction

La vie sociale a pour première priorité de répondre aux besoins vitaux des individus qui la constituent. D'où la nécessité du travail. Ainsi, les sociétés modernes se caractérisent par la place et la valeur essentielles qu'elles accordent au travail. Celui-ci a en effet permis leur développement et leur enrichissement. Mais, paradoxalement, dans ces mêmes sociétés, certaines personnes refusent de travailler. Ce constat justifie le problème suivant : le travail est-il une option ? Autrement dit, dans quelle mesure l'homme peut-il raisonnablement refuser de travail ? Par ailleurs, le travail n'est-il pas une nécessité ?

Développement

Axe 1 : l'homme peut raisonnablement refuser de travailler.

Le travail peut se définir comme l'ensemble des activités humaines organisées, coordonnées en vue de produire ce qui est utile. Ainsi défini, il doit être exercé avec éthique et déontologie ; c'est-à-dire que le travailleur doit réfléchir sur les valeurs qui motivent son action afin de choisir sur cette base, la conduite plus appropriée. Mais quand le travail est dégradant ou moralement inadmissible, l'homme peut raisonnablement le refuser. Prenons l'exemple de la prostitution qui est le prototype du métier déshonorant pour la gente féminine. L'homme doit, par rapport à ce genre de travail, se retenir car moralement condamnable.

En outre, le caractère contraignant et aliénant du travail peut justifier son refus. En effet, la division du travail par la société industrielle impose des tâches à l'homme favorisant, ainsi, l'exploitation de l'homme par l'homme. Depuis l'avènement du machinisme, l'homme ne travaille plus pour lui-même, mais pour un autre ; le capitaliste ou le bourgeois achète la force du travail de l'ouvrier. Malgré le salaire, une partie du travail de l'ouvrier, la plus-value, n'est pas payée. Dans un tel système, l'ouvrier est aliéné mentalement et psychologiquement. D'où l'indignation de Simone Weil en ces termes : « *L'ouvrier dépense à l'usine parfois jusqu'à l'extrême limite de ce qu'il a de meilleur en lui, sa faculté de penser, de sentir, de se mouvoir.* » Condition ouvrière.

Enfin, l'homme a le droit de refuser un travail s'il a des motifs raisonnables de croire que l'exécution de ce travail l'expose à un danger pour sa santé, sa sécurité et son intégrité physique. Autant dire que l'homme peut raisonnablement refuser un travail qui pourrait mettre sa vie en péril.....

Transition : L'analyse qui précède montre que l'homme peut raisonnablement refuser le travail. Cependant, cette thèse est-elle irrévocable ? Le travail n'est-il pas indispensable à l'homme ?

Axe 2 : le travail est une nécessité pour l'homme.

D'abord, l'homme doit travailler pour vivre, car le travail est une nécessité vitale, une contrainte biologique qui s'impose comme une fatalité. La tradition biblique fait de la pénibilité du travail une malédiction qui frappe l'humanité ; c'est pourquoi dans la Sainte Bible il est écrit : « *C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain* ». L'homme doit désormais transformer la nature, par son travail, afin de la rendre utile et l'adapter à ses besoins vitaux.

Ensuite, le travail est l'expression de notre humanité. Mieux, le travail permet à l'homme de devenir humain. En effet, le travail mobilise des facultés proprement humaines dans la mesure où la conscience, la réflexion, le langage et l'imagination sont sollicitées. Construire une maison, par exemple, implique des calculs, une projection dans l'avenir, une représentation de ce que l'on veut construire avant de le construire. Ainsi, contrairement à l'animal, l'homme dans son travail, se sert de facultés humaines que reflète l'œuvre réalisée. Dans ce processus, il prend conscience de lui-même et de ses possibilités qui sommeillent en lui. C'est en cela qu'Emmanuel Mounier affirme : « *Tout travail travaille à faire un homme* », Le personnalisme.

Enfin, le travail nous libère de la dépendance économique. En travaillant, l'individu se libère de la dépendance d'autrui évitant ainsi le parasitisme. Le travail bien rémunéré est donc source d'indépendance économique parce que le travailleur arrive à se prendre en charge, à subvenir à ses besoins financiers, matériels et à s'assurer un avenir meilleur. C'est pourquoi Bernard DADIER affirme : « *le travail et après le travail, l'indépendance mon enfant. N'être à la charge de personne, telle doit être la devise de votre génération* » Climbié.

Conclusion

Rédigez une conclusion à ce sujet...

SUJET 36 : dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 2007 série A)

*Fermer de temps en temps les portes et les fenêtres de la conscience ; demeurer insensible dans au bruit et à la lutte que le monde souterrain des organe à notre service livre pour s'entraider ou s'entredétruire ; faire silence, un peu, faire table rase dans notre conscience pour qu'il y ait de la place pour les choses nouvelles, et en particulier pour les fonctions et les fonctionnaires plus nobles pour gouverner, pour prévoir, pour pressentir (car notre organisme est une véritable **Oligarchie**). Voilà-je le répète, le rôle de la faculté actif d'oubli, une sorte de gardienne, de surveillante, chargé de maintenir l'ordre psychique, la tranquillité, l'étiquette.*

*On en conclura immédiatement que nul bonheur, nul sérénité, nul espérance, nul fierté, nul jouissance de l'instant présent ne pourrait exister sans faculté d'oubli. L'homme chez qui cet appareil d'amortissement est endommagé et ne peut plus fonctionner est semblable à un **dyspeptique** (et non seulement semblable) – il n'arrive plus à « en finir » de rien.*

Nietzsche, la généalogie de la morale

NB : Oligarchie : le commandement de quelques-uns

Dyspeptique : personne qui souffre d'une digestion difficile

Problématique du texte

Thème : le rôle de l'oubli

Problème : quel est le rôle de l'oubli chez l'être humain ?

Thèse : le rôle de l'oubli est de maintenir l'ordre psychique et assurer le bonheur de l'homme.

Antithèse : l'oubli est une défaillance de la mémoire.

Structure logique : deux mouvements

1^{er} mouvement : L1-L10 : « ferme....étiquette »

Idée générale : l'oubli comme le gardien du psychisme

2^{eme} mouvement : L11-L16 : « on...de rien »

Idée générale : l'oubli comme source de bonheur (bien être) de l'homme.

Intention : montrer l'importance de l'oubli

Enjeu : la réalité du phénomène de l'oubli.

Introduction

L'oubli est perçu le plus souvent comme la négation de la mémoire. Cependant, certains penseurs lui rendent hommage dans la mesure où elle régénère la mémoire. C'est d'ailleurs ce qui amène Nietzsche à parler du rôle de l'oubli, dans ce texte extrait de son œuvre Généalogie de la morale. Ainsi, à la question : quel est le rôle de l'oubli ? Nietzsche soutient que le rôle de l'oubli est de maintenir l'ordre psychique et assurer le bonheur de l'homme. Ainsi, pour mieux comprendre l'auteur, nous pouvons diviser ce texte en deux parties. Dans la 1^{ere} partie (L1-L10) « fermerétiquette » il présente l'oubli comme le gardien du psychisme. Et dans la 2^{nde} partie, (L11-L16) : « On...de rien » il montre que l'oubli est source de bonheur.

Développement

Etude ordonnée

Dans ce premier mouvement, (L1-L10) « *Ferme.....étiquette* », NIETZSCHE présente l'oubli comme le gardien du psychisme humain. L'oubli qui est le fait de ne pas se souvenir du passé ou l'incapacité à se remémorer, apparaît aux yeux de l'auteur comme un phénomène d'une importance décisive dans la vie mentale de l'homme. C'est pour cette raison que l'auteur, aux (L8-L9), emploie l'expression « *la faculté active d'oubli* » comme pour

indiquer que le phénomène d'oubli assure une fonction positive, qui consiste à débarrasser le psychisme humain de tout ce qui est de nature à entraver son bon fonctionnement. L'oubli permet donc de "faire table rase" (Cf. L4), c'est-à-dire de nettoyer la mémoire (donc la conscience) afin de permettre à l'homme d'être équilibré. En un mot, le phénomène de l'oubli, chez Nietzsche, prend une connotation positive dans la mesure où il permet à la conscience humaine de vivre sans les mauvais souvenirs douloureux. Car, il parvient à les effacer ou à les recouvrir.

En définitive, on peut retenir de l'analyse de cette partie du texte que l'oubli en tant que gardien du psychisme humain assure l'équilibre psychologique de l'homme.

N'est-ce pas par ce même moyen que l'oubli rend possible le bonheur de l'homme.

Dans ce deuxième mouvement du texte, (L11-L16) « *on conclura...de rien* » l'auteur répond à la question en indiquant que l'oubli est la source du bonheur de l'homme. En effet, pour Nietzsche, la satisfaction pleine et entière, en un mot, le bonheur de l'homme est rendu possible par l'oubli. Nietzsche annonce cette idée avec une ferme conviction en précisant que "nul bonheur" L11 ; ainsi par voie de conséquence rien de ce qui est lié au bien-être de l'homme ne peut se réaliser sans la faculté d'oubli. Il consolide son point de vue en révélant que l'être humain chez qui l'oubli dysfonctionne, ne connaît pas le bonheur. Car pour lui, l'oubli est un appareil d'amortissement, c'est-à-dire un mécanisme permettant d'amortir les chocs psychiques. Raison pour laquelle l'auteur pense que l'être chez qui le phénomène d'oubli est absent est comparable à un dyspeptique : c'est-à-dire une personne qui souffre d'une digestion difficile (L15), car à ne rien digérer ou à ne rien oublier on devient nécessairement un être malheureux.

Au total, il ressort de l'étude de cette partie du texte que le phénomène de l'oubli, loin d'être négatif est plutôt ce qui conduit

au bien être de l'homme. Mais, quelle appréciation peut-on faire de ce point de vue de Nietzsche ?

Intérêt philosophique

Critique interne

A ce stade de l'analyse, on peut noter que Nietzsche organise ses idées en procédant de façon démonstrative. C'est ainsi qu'à l'entame de son texte il révèle que l'oubli est le gardien du psychisme humain, pour conclure que le phénomène de l'oubli est la source du bonheur de l'homme. Cette démarche de l'auteur est en adéquation avec son intention qui est de montrer l'importance de l'oubli. Pour tout dire, l'argumentation de Nietzsche par rapport à la position qu'il défend dans ce texte nous semble cohérente et valide étant donné qu'il est parvenu à établir le rôle éminent de l'oubli dans l'épanouissement de l'homme.

Mais faut-il en déduire que le bien être de l'homme passe nécessairement par l'oubli ?

Critique externe

Comme réponse à cette question Nietzsche soutient que le peu d'importance accordé jusqu'ici au phénomène de l'oubli dans l'organisme humain est le fait d'une méprise car pour lui, le phénomène d'oubli concourt de manière déterminante à l'équilibre psychologique de l'homme. On peut reconnaître avec Nietzsche que sans ce phénomène de l'oubli, l'être humain ne vivrait que de remord et de regret. Il a donc raison lorsque, parlant de l'oubli, il affirme : « *l'oubli n'est pas seulement une forte inertie comme le croient les esprits superficiels, c'est bien plutôt un pouvoir actif* » la Généalogie de la morale. Pour ainsi dire aux yeux de l'auteur, l'oubli est un phénomène positif en ce qui aide la mémoire à se défaire des détails historiques superflus de nature à la surcharger.

Dans cette même optique, on peut soutenir avec FREUD que l'oubli est un mécanisme de défense de la mémoire, car grâce à

l'oubli, la mémoire parvient à écarter les souvenirs susceptibles de la troubler.

Mais l'oubli n'est-il pas aussi, dans une certaine mesure, l'échec apparent de la mémoire ?

On a beau valorisé le phénomène de l'oubli, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il constitue tout compte fait, une défaillance de la mémoire. Des pertes de mémoire, les amnésies n'ont jamais été prises pour des performances de la mémoire. Au contraire, il s'agit là des faiblesses de la mémoire que chacun redoute. Dans ce sens, on peut affirmer que l'oubli est une gêne considérable pour le candidat qui aurait tout oublié de ce qu'il a appris de toute son existence. Un tel candidat finirait par être un candidat malheureux. Dès lors l'oubli apparaît comme un phénomène négatif. L'oubli est donc une défaillance de la mémoire que l'on doit corriger par certains exercices.

Conclusion

L'oubli, comme le fait observer NIETZSCHE dans son texte, est un phénomène positif ayant son importance dans la vie de l'homme. Mais il y a lieu de nuancer cette opinion dans la mesure où l'oubli se présente aussi comme une défaillance de la mémoire, bien souvent regrettable. Il appartient donc à la conscience de se montrer sélective en retenant ce qui a de l'intérêt pour elle-même et en se débarrassant de ce qui est inutile.

Sujet 37 : L'histoire est-elle un destin ?

(BAC 2006 série A)

Introduction

Le rôle de l'homme dans son existence suscite toujours une polémique entre les existentialistes et les essentialistes. Si pour les premiers, l'homme, en tant qu'être doué de raison, est en mesure de façonner son histoire ; pour les seconds, par contre, la pensée et les actions de l'homme n'ont aucune influence sur les événements qu'il vit, puisque la vie de l'homme se déroule selon la volonté de Dieu. Au regard, de ces points de vue contradictoires sur l'impact de l'homme sur son histoire, le problème suivant se dégage : le devenir historique de l'homme est-il préétabli par Dieu ? En d'autres termes, l'homme subit-il son histoire ? Par ailleurs, ne convient-il pas de voir l'homme comme acteur et le réalisateur des événements historiques ?

Développement**axe1 : l'histoire est un destin**

Selon la thèse essentialiste et fataliste des grandes religions comme l'islam et le christianisme, la vie est déterminée. Dieu aura tout prévu et tout est écrit dans le grand livre du monde. L'homme ne fait qu'actualiser ou réaliser les différentes étapes de sa vie, qui lui sont assignées par la volonté divine ou la providence. L'histoire étant déjà faite par Dieu, l'homme ne fait que la subir en ses grandes lignes : c'est-à-dire suivre passivement le chemin tracé d'avance dans son histoire. En ce sens, la part de responsabilité de l'homme reste insignifiante.

L'expression chrétienne « *que ta volonté soit faite* » révèle que tout dépend du bon vouloir de Dieu et que l'homme ressemblerait à une bille lâchée le long d'un plan incliné. Cela veut dire que l'homme ne peut nullement modifier le cours de son histoire, l'histoire étant un destin. Cette conception de l'histoire

transparaît également chez l'écrivain français BOSSUET Discours sur l'histoire universelle : « *le long enchainement des causes particulières qui font et défont les empires dépend des ordres secrètes de la divine providence* ». De cette pensée on peut déduire que l'homme n'est pas maître de son destin car ce destin est conçu et réalisé par Dieu.

Outre BOSSUET, HEGEL soutient pour sa part que l'histoire n'est pas la création, la réalisation ou l'œuvre de l'homme. Les auteurs de l'histoire ne sont pas des hommes concrets ou des personnes singulières. Dans La raison dans l'histoire, il affirme : « *l'histoire est la marche graduelle par laquelle l'esprit parvient à la réalité et prend conscience de soi* ». Selon lui, l'esprit est le moteur de l'histoire et les hommes ne sont que de simple instrument "objet" de son accomplissement. Autrement dit, c'est l'esprit de Dieu en l'homme qui lui permet de réaliser son histoire.

De ce qui précède, l'histoire apparaît comme un destin. Par conséquent, l'homme reste passif dans le déroulement de son histoire. Mais l'homme n'est-il pas aussi en mesure de faire son histoire ?

axe2 : l'homme comme acteur et réalisateur de son histoire

La thèse selon laquelle l'homme n'est qu'un instrument du devenir historique ne résiste pas à l'analyse lucide de la situation de l'être humain. En effet, dire que l'homme subit son histoire, c'est affirmer que la conscience humaine ne joue aucun rôle dans la conduite de l'homme. Or nous savons que l'homme se caractérise essentiellement par la conscience. Ce qui implique que par cette capacité, il est en mesure d'assurer la direction de sa vie et d'assumer son destin. En tenant compte de ses idées, on peut soutenir que l'histoire est le produit des actions de l'homme. À travers ses productions mentales, l'homme façonne son devenir.

Même quand on se réfère au récit biblique, on peut voir que l'homme, en désobéissant à Dieu dans le jardin d'Eden, s'est

engagé à assumer son histoire, son destin. Dieu de son côté, ayant doté l'homme de la raison, lui permet de se déterminer librement et d'être maître de son destin. C'est d'ailleurs pour cette raison que KARL MARX affirme dans sainte famille, que « *l'histoire ne se sert pas de l'homme comme moyen (objet) pour réaliser ses propres buts. Elle n'est que l'activité de l'homme qui poursuit ses objectifs* ». Pour KARL MARX, c'est l'homme lui-même qui fait son histoire en transformant ses conditions d'existence matérielle pour parvenir à sa liberté.

Cette idée transparait également dans la philosophie de l'existentialisme. En disant que "l'existence précède l'essence", les philosophes existentialistes font de l'existence la réalisation de l'homme existant. L'homme sort du néant, se projette dans le monde et se réalise. Autrement dit, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait, il est son propre projet en tant qu'il est lui-même condition de son existence libre. C'est bien ce que soutient JEAN PAUL SARTRE dans L'existentialisme est un humanisme : « *c'est l'homme existant qui confère à sa situation son sens* ». Pour lui, l'homme est responsable de son histoire parce qu'il est "liberté absolue". Dès lors, l'homme devient maître et responsable de son histoire.

Conclusion

Au sortir de notre analyse, il importe de retenir que s'il est vrai que l'homme ne peut vivre sans reconnaître l'action du destin, puisque le devenir historique échappe à ses actions ; force est de reconnaître qu'en tant qu'être doué de raison, l'homme n'est pas toujours à la merci de son histoire. Il en est aussi le concepteur. On retiendra donc que même si l'histoire est préétablie par Dieu, l'homme a aussi sa part de responsabilité dans l'accomplissement de son histoire

Sujet 38 : dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 2006 série C-D-E)

Comment n'être pas frappé du fait que l'homme est capable d'apprendre n'importe quel exercice, de fabriquer n'importe quel objet enfin d'acquiescer n'importe quelle habitude motrice. Alors que la faculté de combiner des mouvements nouveaux est strictement limitée chez l'animal le mieux doué, même chez le singe ? La caractéristique cérébrale de l'homme est là. Le cerveau humain est fait comme tout cerveau, pour monter des mécanismes moteurs et pour nous laisser choisir parmi eux, à un instant quelconque, celui que nous mettons en mouvement par un jeu de déclic. Mais il diffère des autres cerveaux en ce que le nombre des mécanismes qu'il peut monter et par conséquent le nombre des déclics entre lesquels il donne le choix, est indéfini. Or du limité à l'illimité il y a toute la distance du fermé à l'ouvert. Ce n'est pas une différence du degré, mais de nature.

Radical aussi, par conséquent, est la différence entre la conscience de l'animal même le plus intelligent, et la conscience humaine.

HENRI BERGSON, l'évolution créatrice

Problématique du texte

Thème : la conscience animale et la conscience humaine

Problème : Peut-on assimiler la conscience animale à la conscience humaine ?

Thèse : La conscience humaine diffère de la conscience animale en ce sens qu'elle est illimitée.

Antithèse : La conscience humaine est limitée et obscure à elle-même.

Intention : montrer la spécificité de la conscience humaine

Enjeux : la valeur de l'homme

Structure logique : deux mouvements (voir introduction)

Introduction

Peut-on assimiler la conscience animale à la conscience humaine ? C'est à ce problème que tente de répondre HENRI BERGSON dans ce texte extrait de son œuvre **l'évolution créatrice**, où il nous entretient sur la conscience animale et la conscience humaine. Ainsi pour BERGSON la conscience animale diffère de la conscience humaine en ce sens que contrairement au cerveau animal, le cerveau humain a des capacités illimitées.

Ainsi pour mieux appréhender la thèse de l'auteur, nous pouvons partager ce texte en deux parties : dans la première partie, (L1-à L1), « *CommentNature* », l'auteur décrit les caractéristiques des cerveaux animal et humain. Et dans la seconde partie, (L12-à L13), « *radical...humain* », BERGSON montre la différence entre conscience animale et conscience humaine.

Développement

Etude ordonnée

Henri Bergson entame son texte par une question décisive entre l'homme et l'animal : « *comment n'être pas frappé par le fait que l'homme est capable d'apprendre n'importe quel exercice(...)
singé ?* » (L1 à L4). Cette question qui reste entière parce que comportant sa propre réponse et ses propres justifications, prend ici la forme d'une révélation pour montrer la supériorité de l'homme sur l'animal. En effet, pour BERGSON, l'homme est supérieur à l'animal par son cerveau qui est capable d'enregistrer les connaissances et de combiner les actions motrices. Si par son cerveau, l'homme a le pouvoir d'acquérir des connaissances et développer certaines aptitudes, ce n'est pas du tout le cas chez l'animal qui ne bénéficie que d'une capacité cérébrale limitée, c'est-à-dire fermée à elle-même.

Autant dire que notre quête d'apprentissage et de connaissance ne serait pas possible sans le cerveau humain, qui est la source de motivation de l'homme dans ses actions. Le cerveau est donc la

faculté motrice de l'homme. C'est pourquoi l'auteur n'a pas hésité à écrire « *le cerveau humain est fait comme tout cerveau (...) un jeu de déclic* » (L5 à L7). En clair, la prise de conscience, mieux le fonctionnement du cerveau permet à l'homme d'accroître toute sorte de performance. Autrement dit, tout mécanisme d'apprentissage dépend du cerveau d'où proviennent toutes les idées. C'est donc cette différence de nature que l'auteur met en exergue en ces termes : « *mais il diffère des autres cerveaux en ce sens que le nombre de mécanisme qu'il peut monter (...) est indéfini* ». Par cette idée, il montre la supériorité de l'intelligence humaine c'est pourquoi dans la seconde partie il oppose radicalement l'homme à l'animal.

Dans cette seconde partie, BERGSON n'hésite pas à montrer, sur un ton de fermeté, la différence de nature entre conscience animale et conscience humaine : « *radicale aussi, par conséquent, est la différence entre la conscience de l'animale(...) et la conscience humaine* ». En effet, ce que l'auteur désigne par « *conscience de l'animale* » c'est tout simplement cette conscience spontanée et précaire de l'animal qui, en réalité, ne bénéficie pas de la lumière de la raison en tant que faculté de connaître. Comme telle,

« *la conscience animale* » se réduit aux sensations qu'éprouve l'animal dans son corps. Alors que la conscience humaine est caractérisée par la lumière de la raison qui est la faculté de connaître. C'est ce qui favorise naturellement les prises de conscience incessantes de l'homme et son ouverture sur le monde. Dès lors, l'homme devient un être intelligent et totalement supérieur.

Intérêt philosophique

Critique interne

Dans ce texte, Bergson a procédé à une démonstration de sa thèse. En effet, loin de se contenter d'affirmations gratuites,

l'auteur s'est constamment montré soucieux de soutenir ses propos par des arguments clairs et précis. Ainsi, commence-t-il par montrer les caractéristiques distinctives des cerveaux animal et humain ; pour mettre en exergue la différence de nature entre la conscience animale et la conscience humaine. Cette démarche argumentative qui est de nature à persuader est en adéquation avec l'intention de l'auteur qui est de montrer la spécificité de la conscience humaine.

Mais l'analyse de BERGSON ne comporte-t-elle pas des insuffisances ? La conscience fonde-t-elle réellement la valeur de l'homme ?

Critique externe

La valorisation de la conscience prônée par BERGSON a eu un écho favorable dans la philosophie classique. En effet, pour la philosophie classique, c'est bien la conscience, faculté de connaître, qui définit profondément l'homme et fait son essence, sa dignité et sa grandeur. C'est ce qu'ont amplement montré Descartes et Blaise Pascal, pour qui toute essence de l'homme se trouve concentrée dans sa pensée consciente. Pour les philosophes rationalistes, la conscience fonde la valeur de l'homme.

Mais cette valeur est-elle absolue ?

Contrairement à ce qui vient d'être dit plus haut, la conscience a des limites ; elle est parfois obscure à elle-même. C'est pourquoi NIETZSCHE soutient que la conscience n'est qu'un organe mal développé et secondaire Cf. La volonté de puissance. Pour lui, il faut voir la conscience comme un épiphénomène c'est-à-dire une conscience de moindre valeur.

Aussi, la psychanalyse Freudienne décentre-t-elle l'homme. Avec la découverte de l'inconscient, la conscience perd ainsi sa place privilégiée. Cf. Freud, Introduction à la psychanalyse...

SUJET 39 : dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 2003 série C-D-E)

Que toute notre connaissance commence avec l'expérience, cela ne soulève aucun doute. En effet, par quoi notre pouvoir de connaître pourrait-il être éveillé et mis en action si ce n'est par des objets qui frappent nos sens et qui, d'une part, produisent par eux-mêmes des représentations et d'autre part, mettent en mouvement notre faculté intellectuelle, afin qu'elle compare, lie ou sépare ses représentations, et travaille ainsi la matière brute des impressions sensibles pour en tirer une connaissance des objets, celle qu'on nomme l'expérience ? Ainsi, chronologiquement

aucune connaissance ne précède en nous l'expérience et c'est avec elle que toutes commencent ;

Mais si toute notre connaissance débute avec l'expérience, cela ne prouve qu'elles dérivent toute de l'expérience. car il serait bien que même notre connaissance par l'expérience fût un composé de ce que nous recevons des impressions sensibles et de ce que notre propre pouvoir de connaître (simplement excité par des impressions sensibles) produit de lui-même : addition que nous ne distinguons pas de la matière première jusqu'à ce que notre attention y ait été portée par un long exercice qui nous ait appris à l'en séparer.

KANT, critique de la raison pure

Problématique du texte

Thème : l'élaboration de la connaissance (l'origine de la connaissance)

Problème : comment s'élabore notre connaissance ? D'où provient notre connaissance ?

Thèse : notre connaissance débute avec l'expérience, mais elle ne provient pas entièrement de l'expérience.

Structure logique : 2 mouvements

Introduction

Le texte soumis à notre étude traite de l'élaboration de la connaissance. Pour KANT, il s'agit de répondre à la question suivante : comment s'élabore notre connaissance ? Contrairement à ceux qui pensent que notre connaissance provient entièrement de l'expérience, l'auteur soutient que certes notre connaissance débute avec l'expérience mais elle ne provient pas entièrement de l'expérience.

Ainsi, pour mieux suivre l'auteur, nous pouvons diviser le texte en deux parties : dans la première partie qui part de la (L1 à L11), « que toute...toutes commencent » : l'auteur soutient que toute notre connaissance commence avec l'expérience. Et de la (L12 à L20), « mais si toute...l'en séparer » : il montre que toute connaissance ne dérive pas toute de l'expérience.

Développement

Etude ordonnée

Dès la première phrase du texte, l'auteur expose son idée principale : « *que toute notre connaissance commence avec l'expérience cela ne soulève aucun doute* » il traduit ainsi la certitude que l'expérience est le point de départ de la connaissance. La connaissance nous permet de tout savoir sur nous-mêmes et sur l'univers. Pour l'auteur, un tel savoir ne peut commencer qu'avec « *l'expérience* ». L'expérience, c'est tout ce que nous pouvons faire de façon pratique en contact avec les choses matérielles. Cette expérience, poursuit l'auteur, est acquise à partir des « *objets qui frappent nos sens.* » Nos sens sont ce qui nous ouvre au monde, ce qui nous permet de nous rendre compte de tout ce qui existe en nous et hors de nous ; c'est la première étape de la connaissance.

La deuxième chose ; c'est que les objets représentés « *mettent en mouvement notre faculté intellectuelle* ». A ce niveau,

l'aspect pratique prime sur l'aspect théorique, parce que c'est la faculté intellectuelle qui intervient. KANT énumère les fonctions de cette faculté intellectuelle. « *Elles comparent, lient ou séparent ces représentations* ». Cela veut dire que les représentations recueillies çà et là doivent être ordonnées ; des rapports doivent être établis entre elles de façon à devenir une connaissance des objets.

L'expérience est donc la connaissance des objets.

Dans la deuxième partie (L12-L20) qui commence par « mais », l'auteur introduit une restriction dans sa thèse qui est de savoir que même si l'expérience est le point de départ de la connaissance « *cela ne prouve pas qu'elle dérive toute de l'expérience* ». Cette phrase veut dire que la connaissance a plusieurs sources. En plus de l'expérience il y a sûrement un autre élément grâce auquel la connaissance s'élabore. Cet élément provient de nous-mêmes, « *de ce que notre propre pouvoir de connaître produit de lui-même* ». KANT veut nous faire comprendre que si la connaissance est possible, ce n'est pas seulement parce qu'il y a des objets sensibles, mais c'est parce que notre esprit est prédisposé à connaître, il y a en nous quelque chose qui nous permet de capter les objets sensibles...

Intérêt philosophique

Critique interne

Dans ce texte, Kant a procédé à une justification de sa thèse. En effet, loin de se contenter d'affirmation gratuite, l'auteur s'est constamment montré soucieux de soutenir ses propos par des arguments clairs et précis. Ainsi, commence-t-il par montrer que la connaissance vient de l'expérience pour ensuite montrer qu'elle vient aussi de nous-mêmes. Cette démarche analytique qui est de nature à persuader est en adéquation avec l'intention de l'auteur qui est de montrer que la connaissance est à la fois à priori et à posteriori.

Critique externe

Cependant, on peut dire que l'argumentation de Kant suscite une polémique, car il s'oppose, non seulement aux rationalistes qui pensent que la connaissance vient uniquement de la raison, mais aussi aux empirismes qui estiment que la connaissance vient plutôt de l'expérience. En rejetant ces deux théories, sur quoi se fonde alors la connaissance ?

KANT fonde la connaissance sur une conception qui fait la synthèse de l'empirisme et du rationalisme. En effet, l'auteur procède à une critique de la raison. Il estime qu'avant de connaître, la raison doit pouvoir déterminer les limites et les règles de son pouvoir de connaître. Il fait alors une analyse de connaître. Il fait une analyse et découvre qu'il y a deux types de connaissances : la première, celle qui commence avec l'expérience, provient de la sensibilité qui est la faculté des sens ou des intuitions : c'est la connaissance à posteriori. La seconde provient de notre propre pouvoir de connaître. C'est une connaissance nécessaire et universelle qui ne dérive pas de l'expérience. Elle provient de l'entendement qui est la faculté des concepts : c'est la connaissance à priori. Pour KANT, l'entendement et la sensibilité sont complémentaires pour l'édification du savoir scientifique. Cela signifie que la connaissance doit être à la fois à priori et à posteriori.

Conclusion

On retiendra que KANT a raison de concilier ces deux théories ; empirisme et rationalisme qui sont radicalement opposés. La connaissance ne peut être fondée que dans une synthèse de l'expérience et ce que produit notre propre pouvoir de connaître.

Sujet 40 : « La religion est le soupir de la créature opprimée »
Qu'en pensez-vous ? (BAC 2001 série C-D-E)

I- Définition des termes et expressions essentiels

La religion : la pratique religieuse, la relation de l'homme à Dieu...

Le soupir : soulagement, consolation, cri d'espoir...

La créature opprimée : les pauvres, les lésés, les démunis, les souffrants, l'être asservi ...

Reformulation possible : la relation de l'homme à Dieu constitue-t-elle un soulagement pour l'être asservi ?

Introduction

La religion peut être définie comme le lien qui unit l'homme à des êtres invisibles et puissants ou à un Dieu unique transcendant le monde qu'il a créé. Elle enseigne les vertus comme l'amour du prochain, la justice nécessaires à la bonne marche de la société. Elle impose à l'homme la mortification permanente de son corps, l'acceptation de la souffrance vécue et la soumission à l'ordre établi. Ce sont ces restrictions qui ont justifié le sujet suivant : la religion en tant que relation de l'homme à Dieu, constitue-t-elle un soulagement pour l'être asservi ? Autrement dit, dans quelle mesure la pratique religieuse est-elle la voie d'espérance pour l'être souffrant ? Par ailleurs, ne contribue-t-elle pas à l'épanouissement de l'homme ?

Développement

Le mot "religion" vient du verbe latin *religare* qui veut dire lier, attacher. Elle désigne le lien qui rattache, nous unit à Dieu, être transcendant et parfait en qui l'homme place sa foi. Puisque Dieu est tout puissant, il apparaît comme le protecteur de l'homme, plus précisément du faible, du pauvre, du dominé, "de la créature opprimée".

L'être opprimé est celui qui souffre physiquement mais surtout moralement des actes posés par ses semblables. Dès lors, ce dernier cherche un soutien, un refuge et un être en qui se confier : Dieu. C'est pourquoi nous constatons le plus souvent que ceux qui sont attachés à Dieu sont ceux qui sont lésés sur le plan social et matériel ceux qu'on appelle communément les pauvres, les opprimés. Cette situation s'explique par le fait que la religion leur promet un monde meilleur dans l'au-delà et ce, à travers les textes bibliques comme les béatitudes ou il est écrit : *« heureux ce qui ont une âme de pauvre, car le royaume des cieux est à eux »*

Ainsi, les opprimés pensent que plus ils souffrent plus ils sont aimés de Dieu. Et il leur est demandé de chercher d'abord le royaume des cieux et le reste (nourriture, vêtement) leur sera donné par la suite. En vue d'un hypothétique bonheur éternel, l'homme, même dans la servitude, doit avoir pour seule préoccupation d'aimer son Dieu et de faire sa volonté. Il doit plutôt chercher à amasser des trésors du ciel car c'est après sa mort qu'il sera heureux.

Ce sont tous ces enseignements qui déterminent le caractère aliénant de la religion et qui justifient les propos de KARL MARX quand il affirme que : *« la religion est l'opium du peuple »*, critique de la philosophie du droit d'HEGEL. Cela signifie que la religion endort la conscience du peuple pour le soustraire à la dure réalité sociale. Pour KARL MARX l'homme a besoin de s'exprimer, de se révolter contre toutes les inégalités sociales qui existent. ; Alors que la religion ne permet pas à l'homme de crier son ras-le-bol, encore moins de lutter pour la suppression des classes sociales.

Cette vision négative de la religion rejoint celle de NIETZSCHE qui proclame "la mort de Dieu" pour libérer l'homme. Pour lui, la religion n'a pas sa raison d'être. Il ne lui accorde aucune nécessité sociale sinon l'endoctrinement du pauvre, de l'être opprimé.

L'analyse qui, précède montre que la religion apparaît en quelque sorte comme une illusion. Cependant, la religion n'est-elle

pas au contraire indispensable voire nécessaire à l'épanouissement et au bonheur de l'homme ?

Axe2 : la religion est nécessaire à l'épanouissement de l'homme
(Rédigez l'axe 2 de ce sujet)

Conclusion

De tout ce qui précède, il ressort que, vue sous un certain angle, la religion apparaît comme une grande illusion qui empêche l'opprimé de pouvoir s'exprimer. Mais les vraies tâches sociales (selon l'expression de KARL MARX) ne suffisent pas à assurer l'épanouissement total de l'homme ; la religion est alors utile, indispensable. L'éducation religieuse, de par sa coloration éthique et son désir d'élever l'âme à la spiritualité, s'est assignée pour objectif de donner aux actions de l'homme une fin humaine. Nous ne pouvons donc pas dire que la religion est le soupir de la créature opprimée. Elle est au contraire le fruit de la créature qui veut un monde plus juste, plus humain et plus spirituel.

Sujet 41 : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois »
Qu'en pensez-vous ? (BAC 2006 série C-D-E)

Problème à analyser :

La liberté relève-t-elle exclusivement de la soumission à la règle, à la norme ?

La loi est-elle condition de la liberté ?

Introduction

L'organisation de la vie communautaire à laquelle semble être prédisposée l'homme ne va pas de soi. Elle suppose des lois qui en assurent le bon fonctionnement. Pour les philosophes du contrat, les lois ont été instituées pour organiser la société, combattre la

liberté sauvage et régler les conditions des accords. Cependant, cette disposition des lois n'est pas partagée par tous. Pour les sophistes, les marxistes et les anarchistes au contraire, la loi ne conduit pas forcément à la réalisation de notre liberté. Selon eux, la loi constitue une entrave réelle à notre liberté. Le problème se pose dès lors de savoir si la liberté relève exclusivement de la soumission à la règle, à la norme. Autrement dit, en quoi la loi est-elle condition de la liberté ? Par ailleurs, la loi n'est-elle pas obstacle à la liberté ?

Développement

AXE1 : la loi est un obstacle à la liberté

Les lois sont de nature contraignante. C'est pourquoi certains individus la perçoivent comme un obstacle à leurs libertés naturelles. Loin d'agir selon son bon plaisir, l'homme est contraint, dans la société, de se soumettre à des lois qui entravent sa liberté. Dès lors, l'obéissance aux lois réduit l'homme à l'esclavage. Les lois comportent des contraintes qui paraissent limiter nos libres penchants. Elles nous enchainent et nous asservissent, font de nous des esclaves et des animaux domestiques. Dans le Gorgias de PLATON, le sophiste imaginaire CALLICLES dénonce en effet, la loi comme le pouvoir de domination de l'homme sur le milieu social et sur la nature. Pour lui « *la loi est une inversion misérable des valeurs naturelles* ». Pour les sophistes, les lois constituent donc un obstacle à la liberté naturelle.

Aussi, les marxistes et les anarchistes voient les lois comme des instruments de domination au service de la classe bourgeoise. Produit de l'idéologie des classes, la loi est toujours protection des intérêts de la classe dominante. Dans l'idéologie Allemande, MARX et ENGELS affirment à ce titre que « *la loi est un instrument de domination de la classe bourgeoise* ». Pour les marxistes, les lois de la classe dominante apparaissent comme injustice, duperie et violence.

Les anarchistes sont plus radicaux et soutiennent que les idées de loi et de liberté sont strictement contradictoires. Selon eux, les lois de l'Etat sont des instruments d'aliénation : « *les lois sont instruments de tyrannie* », soutient avec force JOSEPH PROUDHON dans L'idée générale de la révolution. Selon les anarchistes, pour garantir la liberté, il faut un rejet pur et simple de l'Etat.

Transition : Mais une telle position n'admet-elle pas de limite ? Peut-on être libre sans obéir aux lois de nos sociétés ?

AXE2 : La vraie liberté passe par l'obéissance aux lois

Les lois apparaissent certes contraignantes, mais elles sont et demeurent la condition essentielle de la vraie liberté de l'homme. En effet l'élaboration d'une loi, au plan social, vise à organiser la société et à déterminer les diverses possibilités d'actions des hommes. Dans De l'esprit des lois, MONTESQUIEU affirme à ce propos : « la loi en générale est la raison humaine en tant qu'elle gouverne tous les peuples de la terre ». En fait, la loi ne nie pas la liberté, elle établit la liberté collective.

Chaque citoyen a donc le devoir d'obéir à la loi fondée sur le Droit, issu de la souveraineté des peuples. C'est chaque citoyen qui décide des lois en tant que membre de la société. Pour cette raison, chacun doit respecter la loi en tant qu'expression de la volonté générale. C'est pourquoi ROUSSEAU affirme, dans Du contrat social, « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». Pour ROUSSEAU, la liberté du citoyen s'ensuit de son pouvoir d'agir sous la protection des lois, autrement dit le droit de faire ce que permettent les lois.

Par ailleurs, il est à noter que la loi est aussi fondée sur la justice et la raison. Or, la justice et la raison recommandent l'obéissance et soumission aux lois. Ainsi, une loi peut être stupide ou injuste, mais il faut la respecter car elle est l'expression de la volonté générale. Cela semble paradoxal, mais il n'en n'est rien.

Dans la mesure où c'est en respectant la loi que l'homme acquiert son droit de citoyen et devient libre. C'est bien ce que soutient VOLTAIRE en ces termes : « *la liberté consiste à ne dépendre que des lois* », cf. Pensée sur le gouvernement.

Aussi, la loi morale nous impose-t-elle des devoirs à l'égard de la société. La loi morale suppose un double respect de soi et des autres. C'est la moralité telle que la conçoit KANT dans Fondement de la métaphysique des mœurs, « *le devoir est la nécessité d'accomplir une action par respect pour la loi* ». Pour lui, pour que la liberté soit réelle, il faut qu'elle s'accomplisse par devoir, c'est-à-dire par respect de la loi morale.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il convient de retenir que la loi a un caractère ambivalent. La loi peut être pour notre liberté un obstacle mais aussi et plus réellement un instrument de réalisation. Dans la mesure où l'homme vit en société, nous pensons que la véritable liberté est celle qui s'accompagne par pur respect de la loi. Car c'est bien la loi qui organise la vie en société et établit la rationalité des conduites collectives. On devra donc retenir que la loi est mieux un instrument de notre (liberté) réalisation.

Sujet 42: Les mathématiques sont-elles l'idéal de toutes science? (BAC 2003 série A)

I- Définition des termes et expressions essentiels

Les mathématiques : ensemble des sciences démonstratives ayant pour objet le nombre, l'ordre et l'espace, la mesure

Idéal : modèle, prototype, paradigme archétype

Toute science : toute connaissance rationnelle établie à partir de l'observation, de l'expérience du raisonnement

Problème à analyse :

Les mathématiques, ensemble des sciences démonstratives sont-elles le modèle de toute connaissance rationnelle ?

Introduction

Les mathématiques sont un domaine de savoir qui ne répond pas moins aux exigences de la rigueur. C'est que pour prétendre à la vérité, les mathématiques préfèrent avancer à pas comptés, procéder avec une extrême rigueur et surtout ne rien conclure qui ne soit strictement démontré. Les vérités qu'elles énoncent sont d'une sûreté telle que certaines sciences considèrent les mathématiques comme un modèle de savoir. Cependant, bien que les maths soient la science de précision et de la rigueur, l'idée que la vérité habiterait indéniablement le discours mathématique ne fait pas l'unanimité. Dès lors, Les mathématiques, ensemble des sciences démonstratives sont-elles le modèle de toute connaissance rationnelle ? Autrement dit, dans quelles mesures Les mathématiques sont-elles l'idéal de toute science ? Par ailleurs, la vérité mathématique n'est-elle pas irrévocable, voire limitée ?

Développement

Axe1 : les mathématiques sont l'idéal de toute science

La théorie platonicienne de hiérarchie des savoirs et de l'ascension dialectique pose les mathématiques comme une propédeutique à toute étude philosophique. C'est pourquoi le portique de l'Académie portait cette inscription : « *que nul n'entre ici s'il n'est géomètre* ». Cela signifie que ce sont les mathématiques qui ouvrent l'âme (l'esprit) à la contemplation de la vérité, degré supérieur du savoir.

Aussi, la recherche d'une méthode universelle d'étude ne peut se passer du modèle mathématique dans la mesure où la démonstration qui établit la vérité mathématique est un cheminement méthodique, cohérent et rigoureux. C'est pourquoi

les mathématiques prêtent aux autres sciences leur langage comme le langage scientifique par excellence. Dès lors, la vérité mathématique apparaît comme un modèle de vérité. Pas donc étonnant si René Descartes présente les mathématiques comme une connaissance vraie et infaillible en laquelle il voit l'idéal de toute science. Dans Règle de la direction de l'esprit, il affirme à ce propos que « *les mathématiques doivent servir de modèle dans la recherche de la vérité car elle s'offrent les meilleurs garanties de sûreté et de rigueur* ». C'est ainsi que dans le domaine des sciences physiques, l'astronome allemand Johannes Kepler (1571-1630) a utilisé la géométrie pour montrer que la trajectoire de la planète Mars est une ellipse. Galilée a donné (1564-1642) l'expression algébrique de la chute des corps. René Descartes a utilisé les relations trigonométriques pour exprimer les lois de la réfraction.

Comme on le voit, les mathématiques sont moins une science particulière que l'instrument, le langage de toutes les sciences. Elles sont, à cette époque moderne, le langage universel que parle couramment le physicien, l'économiste, le sociologue et bien d'autres. Par exemple, la physique doit ses plus belles réussites aux calculs vectoriels, l'économiste utilise les calculs de probabilités, le sociologue utilise des textes et des enquêtes dont les résultats se prêtent à des traitements statistiques. Ainsi Galilée disait-il que Dieu a créé le monde selon les lois mathématiques et il a déposé dans notre esprit la semence de vérité. Dans L'essayeur Galilée affirme à ce propos ceci : « *Le livre de l'univers est écrit dans la langue mathématique, ses caractères sont des triangles, des cercles et d'autres figures géométriques sans l'intermédiaire desquelles il est humainement impossible d'en comprendre un seul mot* ». On peut conclure avec Pythagore que les nombres gouvernent le monde.

Transition : l'analyse qui précède montre bien que les mathématiques peuvent servir de modèle aux autres sciences. Cependant, la vérité mathématique est-elle absolue ? La vérité mathématique n'a-t-elle pas des limites ?

Axe 2 : la vérité mathématique n'est pas absolue

En dépit de leur caractère opératoire et exemplaire, les mathématiques ne sont pas la science de la vérité absolue. En effet, l'histoire des mathématiques est le plus souvent histoire des vérités et de contre-vérités, de corrections et de rectifications. La vérité mathématique est une vérité d'un système donné qui peut changer selon l'époque ou le temps. Gaston Bachelard affirme à ce titre que « toute à l'âge de ses instruments de mesure et de son époque ». Cela traduit la relativité de la vérité mathématique. C'est ce que les géométries non-euclidiennes ont amplement prouvé au cours de l'évolution des sciences mathématiques. L'impossibilité pour les mathématiciens Lobatchevski, Riemann et Euclide de s'accorder sur des postulats justifie la relativité de la vérité mathématique.

De plus, la singularité de chaque objet d'étude impose à chaque science sa spécificité. Autant dire que les diverses sciences (science de la vie et de la matière, science de l'homme et de la société) ont chacune leur objet d'étude qui diffère de celui des mathématiques. C'est pourquoi, ces sciences ne peuvent pas entièrement s'assimiler aux mathématiques. Dans ces conditions, les mathématiques ne peuvent pas servir de modèle à toute science. Les fondements non démontrés des mathématiques et leur caractère abstrait et formel font qu'elles ont des limites dans leur prétention à servir de modèle aux autres sciences. C'est ce que soutient Bertrand Russell lorsqu'il affirme que « *les mathématiques sont une science où on ne sait pas de quoi on parle ni si ce qu'on dit est vrai* ». Pour lui donc, les mathématiques s'illusionnent dans l'abstrait en ignorant la matérialité des choses.

Conclusion

Au terme de notre analyse, retenons que les mathématiques sont l'indispensable propédeutique à toute étude scientifique. Ainsi, dans la mesure où elles sont la science de la mesure, de l'ordre et de la rigueur, les mathématiques peuvent servir de modèle aux

autres sciences. Cependant, la vérité mathématique n'est pas une vérité absolue.

Sujet 43 : « *si l'Etat est fort, il nous écrase ; s'il est faible nous périssons* » (BAC 2011 série A) (voir sujet 13)

Si l'Etat est fort : la puissance de l'Etat, la domination de l'Etat, la force du pouvoir politique....

Il nous écrase : il nous fait du mal, nous opprime, nous prive de notre liberté...

S'il est faible : l'impuissance de l'Etat, l'absence de l'Etat, l'inefficacité du pouvoir politique, la Faiblesse de l'Etat....

Nous périssons : nous souffrons, nous mourons, nous sommes en danger...

Reformulation possible : L'Etat est-il un mal nécessaire ?
L'Etat est-il un mal indispensable ?

Axes d'analyse et références possibles

axe1 : Si l'Etat est fort, il nous écrase. (L'Etat apparaît comme un mal)

argument1 : l'Etat abuse de sa force, de son autorité et de son pouvoir pour opprimer le citoyen. Ce dernier supporte mal comme un poids les contraintes, les devoirs que lui impose l'Etat.

Citation : « *l'Etat est un immense cimetière ou viennent s'enterrer les manifestations de la vie individuelle* » BAKOUNINE dans Etatisme et anarchisme.

Argument 2 : l'Etat apparaît aussi comme un mal, lorsqu'il représente une réalité transcendante qui domine le peuple, qui le prive de ses droits, en un mot qui l'aliène. C'est dire que certains hommes politiques se servent de leur titre pour influencer le peuple.

Au lieu de faire la promotion des droits de l'homme pour garantir la liberté du citoyen, l'Etat se détourne de cette mission pour servir les intérêts égoïstes des leaders politiques. Dans ce cas, il n'est pas proche des réalités du peuple et se montre retissant aux dialogues tout en mentant aux peuples. C'est pourquoi NIETZSCHE le qualifie de monstre *«l'Etat est le plus froid des monstres froid. Il ment froidement au peuple et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : moi l'Etat je suis le peuple»* ; un Etat qui n'écoute pas la voix du peuple ne peut que représenter le mal, un poison.

Argument 3 : l'Etat est le moyen de domination et d'exploitation des bourgeois sur les prolétaires. L'Etat qui est sensé instaurer la justice dans la société apparaît comme un arbitre au profit de la classe dominante dans la mesure où l'Etat engendre un clivage social (division) pour servir d'intérêt à la classe dominante. L'Etat apparaît dès lors comme injustice, duperie.

Citation : *«l'Etat est la forme par laquelle les individus d'une classe dominante font prévaloir leur intérêt commun»* KARL MARX ET ENGELS dans L'idéologie Allemande.

Axe 2 : Si l'Etat est faible, nous périssons (la nécessité de l'Etat)

Vous pouvez montrer que sans l'Etat, l'homme serait à l'état de nature où le plus fort écrase le plus faible. Cf. HEGEL : *« l'état de nature est un état de rudesse, de violence et d'injustice. Il faut que les hommes sortent de cet état pour constituer une société qui soit un Etat (...) »*, Principes de la philosophie du droit.

Ensuite montrer que l'Etat assure la sécurité des personnes et des biens tout en garantissant la liberté des citoyens. Cf. Rousseau : *« trouver une forme d'association qui défende et qui protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé ; et par laquelle chacun, s'unissant aux autres, reste aussi libre qu'au paravent »*, Du contrat social.

Montrer enfin que la violence de l'Etat vise à instaurer l'ordre et la stabilité sociale. Cf. Machiavel : « *ce n'est pas la violence qui restaure, mais la violence qui ruine qu'il faut condamner* », Sur la première décade de titre-livre.

Sujet 44 : dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Tout peuple colonisé, c'est-à-dire tout peuple au sein duquel a pris naissance un complexe d'infériorité du fait de la mise en tombeau de l'originalité culturelle locale se situe vis-à-vis du langage de la nation civilisatrice, c'est-à-dire de la culture métropolitaine. Le colonisé se sera d'autant plus échappé de sa brousse qu'il aura fait siennes les valeurs culturelles de la métropole. Il sera d'autant plus blanc qu'il aura rejeté sa noirceur, sa brousse.

(...). Le Noir qui entre en France change parce que pour lui la métropole représente le tabernacle, il change non seulement parce que c'est de là que lui sont venus Montesquieu, Rousseau et Voltaire, mais parce que c'est de là que lui viennent les médecins, les chefs de service. (...). Il y a une sorte d'envoûtement à distance, et celui qui part dans une semaine en direction de la métropole crée autour de lui un cercle magique où les mots Paris, Marseille, la Sorbonne, Pigalle représentent les clés de voûte. Il part et l'amputation de son être disparaît à mesure que le profil du paquebot se précise. Il lit sa puissance, sa mutation dans les yeux de ceux qui l'ont accompagné. Adieu madras, adieu foulard...

Frantz Fanon, Peau noire, masques blancs,

La problématique du texte

Thème : Le complexe du colonisé

Problème : Comment se manifeste le complexe du colonisé ?

Thèse : Le complexe du colonisé se manifeste par le rejet des valeurs culturelles endogènes au profit de celles du colonisateur.

Antithèse : Tous les colonisés ne se laissent pas fasciner par les valeurs culturelles de la métropole.

Intention : Montrer le ridicule de l'acculturation du colonisé.

Enjeu : La désaliénation.

Structure logique (3 mouvements)

1^{er} **mouvement** (L1-L6) c'est-à-dire de : « *Tout peuple colonisé....aura rejeté sa noirceur, sa brousse* » **Titre** : le rejet des valeurs culturelles traditionnelles.

2^e **mouvement** (L7-L10) c'est-à-dire de : « *Le Noir....de service* » **Titre** : la fascination de l'émigré par la métropole.

3^e **mouvement** (L10-L14) c'est-à-dire de : « *Il y a une sorte d'....Adieu foulard* ».

Titre : L'envoûtement de ceux qui restent.

Enjeu problématisé : La désaliénation commande-t-elle de rejeter la culture du colonisateur ?

Introduction

Comment se manifeste le complexe du colonisé ? C'est précisément cette interrogation qui va faire l'objet d'une préoccupation de la part de Frantz Fanon, écrivain français d'origine martiniquaise. À travers cet extrait de texte tiré de Peau noire, masques blancs, IL nous parle avec amertume du complexe d'infériorité qui anime le colonisé. Répondant à la question ci-dessus énoncée, Fanon nous dit que le complexe du colonisé se manifeste par le vomissement des valeurs culturelles endogènes au profit de celles du colonisateur. Mais comment l'auteur procède-t-il pour démontrer sa thèse ?

Développent

Etude ordonnée

Une bonne analyse et interprétation du texte exige ici et maintenant de procéder à sa structuration en unités de signification. En effet, ce texte soumis à notre analyse peut être subdivisé en trois (03) parties bien distinctes. D'abord, dans le premier mouvement qui part de L1 à L6, c'est-à-dire de : « Tout peuple colonisé ...aura rejeté sa noirceur, sa brousse », l'auteur stigmatise l'attitude qui consiste pour le colonisé à renier ses propres valeurs culturelles pour en retour adopter celles de la métropole. Quant à la seconde articulation logique (L7-L10) à savoir de : « Le Noirde service », Fanon y dépeint la fascination que produit la puissance colonisatrice sur l'émigré. Enfin, cette obnubilation produit, par voie de conséquence, un envoûtement ; et ce, l'auteur l'énonce dans le troisième mouvement de son texte qui commence de (L10 à L14), c'est-à-dire de : « Il y a une sorte d'Adieu foulard ».

Débutant son analyse sur la situation du colonisé dans de la toute première unité de signification du texte, l'auteur pose comme postulat de base de sa réflexion que le rejet des valeurs culturelles africaines est en particulier imputable au fait colonial. En effet, la colonisation a causé un précédent fâcheux chez l'Africain d'autant plus qu'elle crée en lui un mauvais complexe d'infériorité. Cet état de chose s'opère par la mise en tombeau de ce que le colonisé possède à titre d'héritage culturel. Et cerise sur le gâteau, l'Africain se complaît dans une convoitise exagérée des produits exotiques. Le colonisé a donc finalement honte de la "laideur" morale et culturelle dans laquelle il croit se trouver parce que la colonisation lui a enseigné qu'il n'a pas de culture, d'histoire et de religion. Son humanité serait uniquement restaurée par l'apport bénéfique la colonisation. Donc l'acceptation et l'appropriation des valeurs même métropolitaines s'imposent à lui comme condition *sine qua non* de son humanisation. Il s'agit dès lors pour le colonisé

de se débarrasser de sa culture encombrante pour finalement assimiler les valeurs occidentales.

Mais, pourquoi est-ce que le colonisé est-il tant subjugué par la métropole ?

En guise de réponse à cette interrogation, Frantz Fanon dira, dans ce second mouvement, que le colonisé est séduit et même obnubilé par la métropole et surtout par ses intellectuels. Pour tout colonisé, l'Occident rime avec perfection et symbolise tout ce qu'il y a de beau et de sublime. N'est-ce pas la raison qui pousse l'auteur du texte à écrire que : « *la métropole représente le tabernacle* » ? C'est-à-dire l'épicentre du monde moderne et civilisé. C'est pourquoi le colonisé en général et l'Africain en particulier, éprouve de plus en plus de la gêne à l'égard de sa culture. Aussi, l'Africain moderne ne daigne-t-il plus recourir au tam-tam parleur pour véhiculer son message. Au contraire, il cherche coûte que coûte à se mettre au diapason de son contemporain occidental qui utilise le téléphone mobile, voire l'Internet de nos jours. Le changement, mieux le chamboulement qui s'opère chez l'Africain colonisé est radical, multiforme et pluridimensionnel. C'est pourquoi en matière d'économie, de politique et même d'accoutrement, le colonisé subit une transformation tout azimut. Et c'est au nom de la beauté et la grandeur que suscite l'Europe que les jeunes africains souvent au risque de leurs vies cherchent de plus en plus à immigrer vers l'Occident.

Dans la dernière articulation du texte, Fanon s'attache à nous décrire, avec force et détails, les différentes facettes de l'envoûtement que la métropole produit sur les Africains restés sur le continent. Cette fascination s'opère à distance et cela pour montrer que le Noir malgré la distance qui le sépare de l'Occident, s'impatiente toujours d'aller à la découverte de l'Eldorado. Et l'obnubilation s'amplifie plus pour « *celui qui part dans une semaine en direction de la métropole* » parce que ce dernier crée autour de lui un cercle féérique et mythique. Les mots comme

Paris, Marseille produisent en lui et dans son entourage immédiat une extase, un bonheur inouï. Aussi, va-t-il renier son être propre ou sa nature intime. En termes plus clairs, partir en Europe pour lui, c'est fuir l'enfer de l'Afrique pour le Jardin d'Éden, c'est-à-dire pour le pays des merveilles et des abondances où le lait et le miel coulent à profusions.

Quelle analyse critique peut-on faire de ce texte de Fanon ?

Intérêt philosophique

Critique interne

Avant de statuer sur le fond du texte de Fanon, nous en dirons un mot sur la forme du texte de Fanon. Nous avons ici affaire à un texte polémique à la démarche *a posteriori*. La toute première interprétation que nous faisons après lecture de ce texte, c'est que Fanon dénonce avec preuves irréfutables les avatars de la colonisation. Pour lui, tout le drame que vit aujourd'hui le colonisé trouve son origine et son explication dans le fait colonial.

Seulement l'analyse qu'il fait de la fascination que produit la métropole sur le colonisé est, de notre avis, sélective d'autant plus qu'il parle exclusivement des seuls intellectuels. Fanon voit donc cette fascination sous un prisme assez réducteur. Sinon bien de domaines participent effectivement de cet envoûtement. Aussi, les exemples que l'auteur utilise sont-ils essentiellement limités à la seule France alors qu'elle n'est pas la seule puissance colonisatrice.

Somme toute, il ressort après analyse de ce texte que l'auteur est intervenu pour montrer le ridicule de l'acculturation que subit le colonisé et ce en vue d'aider à sa désaliénation. Mais cette façon d'aborder la question donne-t-elle entière satisfaction ? Mieux, la désaliénation commande-t-elle de rejeter la culture du colonisateur ?

Critique externe

Avec du recul nécessaire, il faut reconnaître que beaucoup de valeurs culturelles du colonisateur s'avèrent importantes pour le bien-être du colonisé étant donné que certains peuples se sont développés en se réappropriant les valeurs culturelles de la métropole pour inventer des merveilles qui font pâlir de jalousie les ex-puissances tutélaires. Pour preuve, le Japon dans le domaine du développement n'a pratiquement rien à envier à personne parce qu'au plan économique il est la deuxième puissance mondiale. La désaliénation ne rime donc pas avec le rejet systématique de tout ce qui est exotique. Bien au contraire, il serait intéressant d'assimiler les outils technoscientifiques au moyen desquels l'Europe a vaincu les pays africains. C'est la ferme conviction que nous fait partager Amadou Hampâté Bâ dans son ouvrage L'Étrange destin de Warin dans lequel il conte les bienfaits de la colonisation.

Mais accepter la culture de l'autre, autorise-t-il de renier la sienne ?

L'acte qui consiste dans l'acceptation et la valorisation des valeurs culturelles endogènes, est de loin salvateur pour le colonisateur. En effet l'anthropologie moderne a déjà montré qu'il n'y a jamais eu de sous peuple c'est-à-dire de sociétés incultes. Chaque peuple a sa manière singulière d'être. Faire donc table rase de ses pratiques culturelles au profit de celles du colonisateur, serait comme le dit si bien Frantz Fanon, l'expression d'une acculturation éhontée, fille elle-même d'un complexe d'infériorité mal dissimulé. Pour se convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à se référer au dicton africain qui dit : « porter *l'habit des autres, c'est être nu* ». C'est là la raison fondamentale qui a incité les pères fondateurs de la négritude tels que Senghor, Césaire et Damas à prôner le retour aux sources africaines. Même des émérites intellectuels européens comme Claude Lévi- Strauss, ont de tout temps estimé qu'il n'existe nulle part de peuple barbare parce que selon lui, « le véritable barbare, c'est celui qui croit en la barbarie ».

Cependant, une société peut-elle objectivement se développer en vase clos ?

L'essor fulgurant de la techno-science nous impose de reconnaître que nous vivons aujourd'hui dans un monde globalisé, pour ne pas dire dans un gros village planétaire. L'homme de la société moderne ne peut donc pas vivre replié sur lui-même. Il a besoin de rentrer dans des relations d'échanges fraternels ou d'interdépendance avec les autres. C'est surtout cette vision prophétique sur les échanges culturels qui avait poussé Senghor à appeler au métissage culturel c'est-à-dire au développement de la culture de l'universel. Au demeurant, aucun peuple si dynamique soit-il, ne peut aujourd'hui, pour une raison ou pour une autre, vivre en vase clos, en autarcie ; sinon il finirait par se scléroser pour mourir de ses propres turpitudes. Les différences culturelles, loin de constituer donc une entrave au développement harmonieux des peuples, demeurent au contraire l'élément tonifiant de la vitalité de ces sociétés. On pourrait même ajouter qu'elles sont la seule mesure fiable d'une humanité qui ne souffre aucune exclusion.

Conclusion

Le principal avis que dégage la réflexion de Fanon, c'est que la colonisation impose un véritable joug aux colonisés. Mais, force est cependant de reconnaître que grâce à la colonisation, toutes les cultures du monde s'interpénètrent pour créer une nouvelle humanité autour des valeurs de la démocratie et des droits de l'homme. Pour notre part, quand bien même il faut éviter de faire le complexe du colonisé, il faut aussi éviter de rejeter systématiquement tout ce qui vient de l'étranger. C'est seulement dans des relations d'échanges interculturels renforcés que les sociétés peuvent se développer mutuellement et harmonieusement

SUJET 45 : Faut-il maudire le colon ?

Définition des termes et expressions essentiels

Faut-il : doit-on le devoir de, est-il nécessaire

Maudire : condamner ; considérer comme mauvais...

Le colon : auteur de la colonisation, entendue comme la domination économique, politique et culturelle sur un peuple.

Reformulation : Faut-il condamner la colonisation ?

Problème : quel regard faut-il porter sur la colonisation ?

Axe d'analyse et référence possible

Axe1 : on doit bénir le colon (aspect positif de la colonisation)

Argument 1. : La colonisation a sorti les peuples de la barbarie et de la sauvagerie en introduisant les droits de l'homme.

Albert Bayet : « *il faut nous considérer comme investis du mandat d'instruire, d'élever, d'émanciper, d'enrichir et de secourir les peuples qui ont besoin de notre collaboration* », Ligue des droits de l'homme, dans France coloniale ou parti colonial, paru aux éditions PUF, 1978, p.70.

Argument 2 : La colonisation a apporté le développement et le progrès aux peuples.

Albert Bayet : « *Apporter la science aux peuples qui l'ignorent, leur donner routes, canaux, chemins de fer, autos, télégraphe, téléphone, organiser chez eux des services d'hygiène, leur faire connaître enfin les Droits de l'Homme, c'est une tâche de fraternité* », idem.

Argument 3 : La colonisation a permis de mettre en valeur les matières premières, des colonies, jusque-là inexploitées dans l'intérêt de l'humanité et plus particulièrement des peuples colonisés. Cf. Charles DE GAULLE « *nous fûmes des colonisateurs, et parfois impérieux et rudes. Mais au total, ce que nous avons, en tant que tels, accompli laisse un solde largement*

positif aux nations où nous l'avons fait », De Gaulle vous parle (1967), Éditions du jour, 1967, p. 54.

Axe2 : on doit maudire le colon (aspect négatif de la colonisation)

Argument 1 : Du point de vue de la définition, la colonisation est une aliénation, une chosification et une pratique en contradiction avec les droits fondamentaux de l'homme et des peuples. Cf. Aimé Césaire, « *colonisation = chosification* »

Argument 2. : La colonisation est un moyen d'exploitation de l'homme par l'homme par la ruse et la violence.cf. Georges CLEMENCEAU, en réponse à Jules Ferry, 30 juillet 1885, la chambre des députés :

« Non, il n'y a pas de droit des nations dites contre les nations inférieures. (...) n'essayons pas de revêtir la violence du nom hypocrite de civilisation. », Marianne et les colonies, une introduction à l'histoire coloniale de la France.

Argument 3 : La colonisation est un cadre d'avilissement et d'abrutissement. Cf. Aimé Césaire : « *la colonisation travaille à déciviliser le colonisé, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader.* », Discours sur le colonialisme. SENGHOR : « *la colonisation porte fatalement en elle l'aliénation* ».

Sujet 46 : la conscience nous exclut-elle de l'animalité ?

Définition des expressions et termes

La conscience : la faculté de connaître, de distinguer le bien du mal, et le vrai du faux.

Exclut-elle : mettre à l'abri de, mettre totalement hors de, préserver de,

Animalité : ensemble des caractères propre à l'animal (instinct violence immoralité)

Reformulation : la conscience, en tant que faculté de connaître et de jugé, éloigne-t-elle l'homme de l'instinct animal ?

Problème : Quel est l'impact de la conscience sur le comportement de l'homme ?

Axe d'analyse et références possibles

Axe 1 : Malgré la conscience, l'homme demeure un animal

Argument 1 : Les guerres dans le monde la perversion de la société moderne etc. constitue une preuve de la présence de l'animalité en l'homme. Cf. Thomas Hobbes, Léviathan : « *l'homme est un loup pour l'homme* ».

Argument 2 : Il existe chez l'homme un inconscient psychique qui détermine sa vie consciente et le pousse à agir de manière instinctive ou irrationnelle comme les autres animaux. Cf. Sigmund Freud, malaise dans la civilisation : « *l'homme n'est point se être débonnaire au cœur assoiffé d'amour (...)mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité* ».

Argument 3 : La conscience est gouvernée par l'inconscient qui le rend faible et impuissant à faire le bien. Cf. Paul Valéry : « *la conscience règne mais ne gouverne pas* »

Axe2 : la conscience distingue l'homme de l'animal.

Argument 1 : La conscience définit l'homme et le distingue de tous les autres êtres. Cf. Descartes, Discours de la méthode : Je suis « *une substance dont toutes l'essence ou la nature n'est que de penser* ». Blaise pascal, Pensé : « *l'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant.* ».

Argument 2 : La conscience confère à l'homme l'exclusivité des actions morales. Cf. Rousseau, Emile ou de l'Education : « *conscience !* »

Conscience ! Instinct divin (...) juge infaillible du bien et du mal, qui nous rend semblable à Dieu (...)».

Argument 3 : La conscience est le signe de la dignité et de la grandeur de l'homme. Cf. Kant, anthropologie d'un point de vue pragmatique : « posséder le je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de toutes les autres créatures ».

L'homme est, grâce à la conscience, le seul être capable de se projeter dans l'avenir et de penser le passé. Heidegger, les concepts fondamentaux de la métaphysique : l'homme est un « être des lointain ».

Sujet 47 : doit-on vivre uniquement pour soi ?

Définition des expressions et termes essentiels

Doit-on : a-t-on le droit de...

Vivre : mener une existence...

Uniquement : seulement,

Pour soi-même : en tenant compte de ses seuls intérêts égoïstes, individuels, personnels sans tenir compte de ceux d'autrui...

Reformulation

Est-il bon pour l'homme de mener son existence en ne tenant compte que de ses intérêts personnels ?

Problème : peut-on vivre dans la solitude ?

Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : l'homme doit vivre pour soi.

Argument 1 : comme l'homme est un être mesquin, méchant et égoïste, il est judicieux de regarder mes intérêts pour ne pas être déçu.

Cf. Machiavel, Le prince : « *quiconque veut fonder un Etat (...) doit supposer d'avance les hommes méchants et toujours prêts à déployer ce caractère de méchanceté toutefois qu'il trouve l'occasion* »

Argument 2 : si pour Nietzsche la vie est « *une volonté de puissance* » où le plus fort doit écraser le plus faible, alors il est préférable de vivre replié sur soi pour ne pas être une victime de l'agressivité humaine. Car selon Freud, « *« l'homme n'est point se être de bonheur au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives, une bonne somme d'agressivité* ». Malaise dans la civilisation.

Argument 3 : la société actuelle est « *une lutte pour la survie* » où celui qui se néglige s'expose à disparaître car il n'aura personne d'autre que soi-même pour défendre ses propres intérêts. Cf. Darwin, De L'origine des espèces où il prétend que la vie est une « *lutte pour l'existence* » d'où ne sortent que ceux qui s'adaptent aux changements environnementaux.

Axe2 : autrui comme condition nécessaire à mon épanouissement.

Argument 1 : apparemment, vivre isolément est contre nature et j'ai intérêt à rejeter le repli sur soi. Aristote : « L'homme est un animal politique. »

Argument 2 : Inachevé à la naissance, c'est dans ses rapports avec autrui que l'animal humanoïde s'humanise et peut valablement prétendre intégrer l'humanité. Le repli sur soi risque de m'arracher du nombre des humains. Aristote : La politique « *celui qui est sans cité, naturellement, est ou un être dégradé ou au-dessus de l'humanité* ». Lucien Malson : Les enfants sauvages : « *il faudrait admettre que les hommes ne sont pas des hommes hors de l'ambiance sociale.* »

Argument 3 : Etant donné que je bénéficie de l'intelligence ou des biens des autres, il est de mon devoir de me rendre également utile car nul ne se suffit à lui-même.

Sujet 48 : l'humanité se mérite-t-elle ?

Définition des expressions et termes essentiels

Humanité : la qualité d'homme, ensemble des caractères qui définissent l'homme, la nature humaine.

Mériter : obtenir suite à un effort, acquérir au prix d'efforts

Reformulation : la nature humaine s'obtient-elle au prix d'efforts (culturels) ?

Problème : comment s'acquiert la nature humaine ?

Axe d'analyse et référence possible

Axe1 : l'Humanité est naturel

Argument. 1 : l'homme est généralement et scientifiquement perçu comme un être présentant naturellement un ensemble de caractères physiques spécifiques. Cf. la définition de l'homme en biologie qui met l'accent sur les caractères biologique et physique : « *mammifère primate, famille des hominidés, seul représentant de son espèce (homo sapiens) ; de station verticale, avec différenciation des mains et des pieds, biman ; bipède... masse plus importante du cerveau* », Dictionnaire Le Grand Robert. Jean Rostand, L'homme : « *pour le biologiste l'homme est un animal, un animal comme les autres.* »

Argument. 2 : Même les qualités morales et les attitudes naturelles sont innées et intrinsèquement liées aux caractères physiques. Henry Bergson, La pensée et le mouvant : « *il est de*

l'essence de l'homme de crée matériellement et moralement, de fabriquer des choses et de se fabriquer lui-même »

Axe 2 : L'humanité s'acquiert par la culture

Argument. 1 : sans culture, l'être humain n'est qu'un simple animal sauvage incapable de s'intégrer dans la société des Hommes. Lucien Malson, Les enfants sauvages : « *la vérité que proclame en définitive tous ceci c'est que l'homme, avant l'éducation n'est qu'une simple éventualité c'est-à-dire moins, même, une espérance* ».

Argument. 2 : L'humanité se construit dans l'histoire par l'acquisition de valeurs culturelles et le développement des facultés naturelles. Cf. Lucien Malson : les enfants sauvages : « *c'est une idée désormais conquise que l'homme n'a point de nature mais qu'il a, ou plutôt qu'il est, une histoire.* »

Argument. 3 : L'humanité s'affirme dans la négation de la sauvagerie des obstacles et défauts hérités de la nature. Cf. Hegel : « *le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline. (...) on ne peut rien retrouver dans ce caractère qui s'accorde à l'humain.* »

Sujet 49 : le langage peut-il trahir la pensée ?

I/ Définition des termes et expressions essentiels

Langage : système complexe de signe favorisant la communication ; moyen de communication

Peut-il : a-t-il la possibilité

Trahir : exprimer de manière infidèle

La pensée : nos idées

Problème à analyser

Le langage est-il digne de confiance ?

Introduction

Le langage apparaît comme l'outil de communication par excellence chez l'homme. Mais les lapsi et les erreurs de jugement jettent souvent un discrédit sur cette faculté humaine. Cette réalité est certainement à l'origine de l'interrogation suivante : est-il possible à l'homme d'exprimer la totalité de ses idées à travers le langage ? De cette interrogation on pourrait dégager le problème suivant : le langage est-il un instrument de communication auquel il faut entièrement se fier ? Autrement dit, dans quelle mesure peut-on dire que le langage traduit nos pensées ? Toutefois, le langage n'échoue-t-il pas souvent à traduire nos idées ?

Développement plan détaillé

Axe 1 : le langage comme instrument efficace de communication de nos pensée

Argument 1 : le langage et la pensée sont intimement liés. Cette liaison confère au langage sa fonction psychique, celle de traduire la vérité de la pensée. Autrement dit, le langage permet à l'homme d'exprimer ses idées aux moyens des sons vocaux. C'est ce qui atteste les propos de Hegel en ces termes : « *c'est dans les mots que nous pensons. Le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie* », La philosophie de l'esprit.

Argument 2 : aussi, c'est à travers le langage que se structure la connaissance de l'univers. En nommant les choses de l'univers, l'homme parvient à les identifier et à les connaître. Ainsi, le langage permet à l'homme de connaître et de maîtriser l'univers. Cf. Emile Benveniste : « *le langage reproduit le monde. Nous pensons un univers que notre langage a d'abord modelé* », Problème de linguistique générale.

Argument 3 : les sociétés humaines sont basées sur un certain nombre de conventions, acceptées comme telle par ses membres. Dans cet univers social paramétré, le langage est le moyen le plus sûr d'exprimer ses pensées. Cf. A. Martinet : « *dans le parler ordinaire, le langage désigne proprement la faculté qu'ont les hommes de s'entendre aux moyens des sons vocaux* », Elément de linguistique général.

Axe 2 : le langage a des limites.

Argument 1 : il nous arrive d'être incapable de traduire certaines idées faut de mots notamment en ce qui concerne nos sentiments et émotions. C'est ainsi que nous employons souvent les expressions telle que "les mots me manquent". Cf. Bergson : « *nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent (...)* », Sur les données immédiates de la conscience.

Argument 2 : La multiplicité d'interprétation du discours d'un auteur en déphasage avec son intention peut être vue comme une trahison des mots par l'auteur. Cf. Paul RICOEUR : « *avec le discours écrit, l'intention de l'auteur et l'intention du texte cesse de coïncider. Le lien est distendu et compliqué. Ce que dit le texte importe davantage que ce que l'auteur a voulu dire* », Exégèse et herméneutique.

Argument 3 : on ne peut pas toujours faire confiance aux mots car ils peuvent nous tromper. Ainsi, certaines personnes mal intentionnées utilisent le langage pour propager de fausses informations ou de propos mensongères, pour assouvir des intérêts sociopolitiques et économiques. Cf. Brice Parain : « *les mots ne suffisent jamais pour rendre ce que l'on sent* »

Conclusion

En définitive, retenons que le langage préside aux échanges sociaux et à la communication entre les hommes depuis belle lurette. Il apparaît alors comme un moyen efficace d'expression de nos idées. Mais son mauvais usage peut prêter confusion et travestir nos pensées. Pour notre part, le langage peut parfois trahir la pensée.

SUJET 50 : Toute violence est-elle condamnable ?

Rédigez intégralement ce sujet...

TROISIÈME PARTIE

CITATIONS PHILOSOPHIQUES

Compétence II / leçon 1

LA CONNAISSANCE DE L'HOMME

Notions : conscience- inconscient – violence – mémoire – liberté

CONSCIENCE

- **La conscience caractérise essentiellement l'homme**

1. **René Descartes** (1596-1650) : « *je pense, donc je suis.* », Discours de la méthode.
2. **René Descartes** : « *je suis une chose qui pense.* » Méditations métaphysiques.
3. **Blaise Pascal** (1623-1662) : « *La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable ; un arbre ne se connaît pas misérable.* », Pensées.
4. **Blaise Pascal** « *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant.* » Pensées.
5. **Blaise Pascal** : « *Toute notre dignité consiste donc en la pensée* » Pensées.
6. **Rousseau** (1712-1778) : « *Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix [...] juge infaillible du bien et du mal qui rend l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions* », Émile ou de l'éducation.
7. **Hegel** (1770-1831) « *Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une seule façon, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, a une double existence* ». Esthétique
8. **André LALANDE** (1867-1963), « *la conscience, c'est l'intuition que l'esprit a de ses actes et de ses états* ». Le Vocabulaire technique et critique de la philosophie
9. **Feuerbach** (1804-1872) : « *La différence essentielle entre l'homme et l'animal c'est la conscience au sens strict* », Essence du christianisme.

10. **Emmanuel KANT** (1724-1804) : « posséder le « je » dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres vivants sur la terre. Par-là, il est un homme. » Anthropologie du point de vue pragmatique.
11. **Henri Bergson** (1859-1941) : « (...) La conscience est un trait d'union entre ce qui a été et ce qui sera, un pont jeté entre le passé et l'avenir. » L'énergie spirituelle.
12. **Edmund HUSSERL** (1859-1938) : « toute conscience est conscience de quelque chose » Méditations cartésiennes.
13. **Henri Bergson** : « la conscience correspond exactement à la puissance de choix dont l'être vivant (homme) dispose » L'évolution créatrice.

- **Les limites de la conscience**

14. **LEIBNIZ** (1646-1716) : « (...) il y a à tout moment une infinité de perceptions en nous, mais sans aperception et sans réflexion, c'est-à-dire des changements dans l'âme même dont nous ne nous apercevons pas... » Nouveaux essais sur l'entendement humain.
15. **Sigmund FREUD** (1856-1939), « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison. » Introduction à la psychanalyse.
16. **Paul VALERY** (1871-1945) : « la conscience règne mais ne gouverne pas. » Mauvaises pensées et autres.

INCONSCIENT

- **La suprématie de l'inconscient sur la conscience**

17. **Sigmund Freud** « L'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime [...], parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires. » Métapsychologie,
18. **Sigmund Freud** « L'inconscient est le psychique lui-même et son essentielle réalité. » L'Interprétation des rêves,
19. **Sigmund Freud** « L'inconscient est pareil à un grand cercle qui enfermerait le conscient comme un cercle plus petit », L'Interprétation des rêves

20. **Nietzsche** : « (...) la plus grande partie de notre activité intellectuelle s'effectue d'une façon inconsciente. », Le Gai Savoir, 1883.

- **Critique de la théorie freudienne de l'inconscient**

21. **Alain** (1868-1951) : « L'inconscient est une méprise sur le Moi, c'est une idolâtrie du corps. », Éléments de philosophie.

22. **Alain** (Emile Chartier) : « Le freudisme, si fameux, est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable. » Éléments de philosophie.

23. **Jean Paul SARTRE** (1905-1980) : « (...) tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi. » L'existentialisme est un humanisme. (l'inconscient ne doit aucunement pas justifier les actes ignobles que l'homme pose.)

MÉMOIRE/ OUBLI

24. **Henri Bergson** : « Toute conscience est donc mémoire, conservation et accumulation du passé dans le présent » L'énergie spirituelle.

25. **Maurice Pradines** (1874-1958) « la mémoire est une reconstitution du passé par l'intelligence. » Traité de psychologie générale.

26. **NIETZSCHE** (1844-1900) « l'oubli permet de maintenir l'ordre psychique et la tranquillité ». La Généalogie de la morale

27. **Friedrich Nietzsche** (1844-1900) : « Nul bonheur (...) de l'instant présent ne pourrait exister sans faculté d'oubli. » La généalogie de la morale.

28. **Montaigne** (Michel Eyquem de), « Savoir par cœur n'est pas savoir : c'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa mémoire ». - Essais, I.

29. **Saint Augustin** (354-430) : « nous n'avons pas encore totalement oublié ce que nous nous souvenons d'avoir oublié. Nous ne pourrions pas rechercher un souvenir perdu si l'oubli en était absolu. » les confessions.

30. **Baruch Spinoza** (1632-1677) : « les hommes se croient libre pour la seule raison qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorent des causes par lesquelles ils sont déterminés. » Ethique.

VIOLENCE

31. **Joseph De Maistre** « Dès que vous sortez du règne insensible, vous trouvez le décret de la mort violente écrite sur les frontières mêmes de la vie. Il n'y a pas un instant de la durée où l'être vivant ne soit dévoré par un autre. Au-dessus de ces nombreuses races d'animaux est placé l'homme, dont la main destructrice n'épargne rien de ce qui vit. », Les Soirées de St-Pétersbourg.
32. **Sigmund Freud** « L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour (...) mais un être au contraire qui doit porter au compte de ses donnée instinctive une bonne somme d'agressivité », Malaise dans la civilisation.
33. **Gusdorf** « Toute violence poursuit son propre suicide. Elle est en effet destruction de soi », la vertu de force.
34. **Sigmund Freud** : « C'est ainsi qu'à en juger par nos désir et souhait inconscients, nous ne sommes, nous-mêmes, qu'une bande d'assassin. » Cinq leçons sur la psychanalyse.
35. **Nietzsche** : « on renonce à la grandeur de la vie si on renonce à la guerre. » Crépuscule des idoles.
36. **Machiavel** : « ce n'est pas la violence qui restaure, mais la violence qui ruine qu'il faut condamner. » Discours sur la première décade de Tite-live.

Compétence II / leçon 2

LA VIE EN SOCIÉTÉ

Notions : société – droit et justice- Etat –Nation - violence – autrui - liberté

SOCIÉTÉ

37. **Aristote** (384-322 av. J.C.) : « *ce n'est pas en vue de vivre mais plutôt en vue d'une vie heureuse qu'on s'assemble en une cité.* » Politique.
38. **Aristote** : « *Toute cité est un fait de nature, (...) et l'homme est par nature un animal politique* » politique.
39. **David Hume** (1711-1776) : « *l'union des forces accroît notre pouvoir ; la division des tâches accroît notre capacité (...) C'est ce supplément de force, de capacité et de sécurité qui fait l'avantage de la société.* » Traité de la nature.
40. **Thomas Hobbes** : « *Je dis que l'homme n'est pas né avec une disposition naturelle à la société.* » Le citoyen ou les fondements de la politique.
41. **Rousseau** (1712-1778) : « *Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile.* » Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.
42. **Rousseau** (1712-1778) : « *C'est la faiblesse de l'homme qui le rend sociable (...) Tout attachement est un signe d'insuffisance.* », Émile ou de l'éducation.

AUTRUI

- **Autrui comme obstacle à mon épanouissement**

43. **Jean Paul Sartre** : « *L'enfer, c'est les autres.* » Huis clos.
44. **J. P. Sartre** : « *Ma chute originelle, c'est l'existence de l'autre.* » L'Être et le Néant.

45. **Martin Heidegger** (1889-1976) : « *A cause des autres, personne n'arrive à se réaliser concrètement* » Etre et temps.

46. **Hegel** (1770-1831) : « *Toute conscience poursuit la mort de l'autre* » Phénoménologie de l'esprit.

- **Autrui comme condition nécessaire à mon épanouissement**

47. **Jean Paul Sartre** (1905-1980) : « *pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre.* » L'existentialisme est un humanisme.

48. **Jean Paul Sartre** (1905-1980) : « *L'autre est indispensable à mon existence (...).* » Idem.

49. **Jean P. Sartre** (1905-1980) : « *j'ai besoin de la médiation d'autrui pour être ce que je suis.* » L'Etre et le Néant.

50. **Dieu** : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul.* » La Sainte Bible.

51. **Emmanuel Mounier** (1905-1950) : « *Je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui.* » Le personnalisme.

52. **Louis Lavelle** (1883-1951) : « *le chemin le plus court de soi à soi passe par autrui.* » De l'âme.

53. **Roger Garaudy** (1913-) : « *L'enfer, c'est l'absence des autres.* » Biographie du XXème siècle.

54. **Soeren Kierkegaard** (1813-1855) : « *les relations entre les hommes sont la meilleure formule de la vie en société.* » Post-scriptum.

ÉTAT

- **L'Etat, facteur de libération**

55. **Baruch de Spinoza** (1632-1677) : « *la fin de l'Etat est donc en réalité la liberté.* » Traité Théologico-politique.

56. **Baruch de Spinoza** (1632-1677) : « *Ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et faire qu'il appartienne à un autre que l'Etat est institué ; au contraire c'est pour libérer l'individu de la crainte, pour qu'il vive autant que possible en sécurité.* » Traité Théologico-politique.
57. « *le gouvernement est institué pour garantir à l'homme la jouissance de ses droits naturels et imprescriptibles. Ces droits sont l'égalité, la liberté, la sûreté, la propriété.* » Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, 24 juin 1793.
58. **Hegel** (1770-1831) : « *l'Etat est la haute réalisation de l'esprit humain.* » La philosophie du droit.
59. **Rousseau** (1712-1778) : « *Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle, chacun, s'unissant à tous, n'obéisse pourtant qu'à lui-même, et reste aussi libre qu'auparavant.* » Du contrat social
60. **Rousseau** (1712-1778) : « *quiconque refusera d'obéir à la volonté générale y sera contraint par tout le corps ; (...) on le forcera d'être libre.* » Du contrat social.
61. **Max Weber** : « *S'il n'existait que des structures sociales d'où toute violence serait absente, le concept d'Etat aurait alors disparu et il ne subsisterait que ce que l'on appelle au sens propre "l'anarchie" »*, Le savant et le politique.
62. **Rousseau** (1712-1778) : « *Il n'y a que la force de l'Etat qui fasse la liberté de ses membres* » Du contrat social.
63. **Alain** (1868-1951) : « *Quand le pouvoir n'est pas résolu à forcer l'obéissance, il n'y a plus de pouvoir.* » Propos du 12 Juillet 1930.
64. **Paul Valéry** (1871-1945) : « *Si l'Etat est fort, il nous écrase. S'il est faible nous périssons.* » Regard sur le monde actuel.

- **L'Etat comme facteur d'aliénation**

65. **Max Stirner** (1806-1856) : « *l'Etat ne poursuit jamais qu'un seul but : limiter, enchaîner assujettir l'individu.* » l'Unique et sa propriété.

66. **Bakounine** (1814-1976) : « *L'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle.* » Catéchisme révolutionnaire.
67. **Bakounine** (1814-1976) : « *La politique doit avoir pour objet immédiat et unique la destruction de l'Etat.* » Lettre du 5 octobre.
68. **Nietzsche** (1844-1900) : « *L'Etat, c'est le plus froid de tous les monstres froids. Il ment froidement ; et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : « moi, l'Etat, je suis le peuple ».* » Ainsi parlait Zarathoustra.
69. **Proudhon** (1809-1865) : « *Il n'y a rien, absolument rien dans l'Etat, du haut de la hiérarchie jusqu'en bas, qui ne soit abus à reformer, parasitisme à supprimer, instrument de tyrannie à détruire.* » L'idée générale de la révolution.
70. **Lénine** (1870-1924) : « *Tandis que l'Etat existe, pas de liberté ; quand règnera la liberté, il n'aura plus d'Etat.* » L'Etat et la Révolution

DROIT/ JUSTICE

- **Les lois favorisent la justice**

71. **Spinoza** (1632-1677) : « *La justice est une disposition constante de l'âme à attribuer à chacun ce qui d'après le droit civil lui revient.* » Traité Théologico-politique.
72. **Blaise Pascal** (1623-1662) : « *La justice sans la force est impuissante, la force sans la justice est tyrannique (...)* » Pensées.
73. **Montesquieu** (1689-1755) : « *La loi, en générale, est la raison humaine, en tant qu'elle gouverne tous les peuples de la terre.* » De l'esprit des lois.
74. **Aristote** (384-322 av. J.-C) : « *Le juste (...) est ce qui est conforme à la loi et ce qui respecte l'égalité, et l'injuste ce qui est contraire à la loi et ce qui manque à l'égalité.* » Ethique à Nicomaque.
75. **Alain** : « *La justice, c'est l'égalité.* » Elément de philosophie.

76. **Rousseau** : « *Il faut des conventions et des lois pour unir les droits aux devoirs et ramener la justice à son objet.* » Du contrat social.

77. **Aristote** (384-322 av. J.-C) : « *La justice n'existe que quand les hommes sont aussi liés par la loi.* » Ethique à Nicomaque.

78. « *les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit.* » Déclaration universelle des droits de l'homme.

- **Les lois favorisent parfois l'injustice**

79. **Rousseau** : « *Les lois sont (...) nuisibles à ceux qui n'ont rien.* » Du contrat social.

80. **Platon** : « *Jamais une loi ne sera capable (...) de prescrire à tous ce qui vaut le mieux.* » Le politique.

81. **Platon (le personnage Calliclès affirme)** : « *La loi est une inversion misérable des valeurs naturelles* » Le Gorgias

82. **Karl MARX** : les lois « *défendent l'intérêt de la classe dominante* », Critique de la philosophie du droit de Hegel.

LIBERTE

83. **PAUL Valéry** : « *La liberté : c'est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens ; qui chantent plus qu'il ne parle.* » Regard sur le monde actuel.

84. **SPINOZA** : « *J'appelle libre, quant à moi, une chose qui est et qui agit par la seule nécessité de sa nature (...)* » Lettre à Schuller.

85. **BERGSON** : « *Nous sommes libres quand nos actes émanent de notre personnalité entière (...)* » Sur les données immédiates de la conscience.

86. **MONTESQUIEU** : « *La liberté est le droit de faire tous ce que les lois permettent.* » De l'Esprit des lois.

87. **VOLTAIRE** : « *La liberté consiste à ne dépendre que des lois.* » Pensée sur le gouvernement.

88. ROUSSEAU : « *L'homme est né libre et partout il est dans les fers.* » Du contrat social.

89. Rousseau (1712-1778) : « *renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs.* » Du contrat social.

90. Rousseau : « *L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.* » Du contrat social.

91. Rousseau (1712-1778) : « *Il n'y a donc point de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois.* » Lettres écrites de la montagne.

Compétence II / leçon 3 DIEU ET LA RELIGION

RELIGION

- **La religion est à la fois facteur d'exploitation, de violence et d'aliénation**

92. FEUERBACH : « *Dans la religion l'homme nie sa raison, il ne peut croire que ce que Dieu lui révèle.* » L'Essence du christianisme.

93. Karl Marx : « *La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur (...) Elle est l'opium du peuple.* » Critique de la philosophie du droit de Hegel.

94. KARL Marx : « (...) *c'est l'homme qui fait la religion, ce n'est pas la religion qui fait l'homme.* » Critique de la philosophie du droit de Hegel.

95. August Strindberg : « *Qu'est-ce que la religion ? – Un besoin apparu à un stade d'évolution inférieur et dont la classe supérieure s'est servie pour tenir la classe inférieure sous sa domination.* » Petit catéchisme à l'usage de la classe inférieure.

96. **R. Khomeiny** : « *mais ceux qui suivent les enseignements du coran savent que l'islam doit appliquer la loi du talion et donc qu'ils doivent tuer.* » in Nouvelle Observateur.

97. **FREUD** : « *Ces idées religieuses sont des illusions* » L'Avenir d'une illusion.

- **Rapport religion et raison**

98. **Saint Augustin** : « *crois et tu comprendras, la foi précède l'intelligence suit.* » Sermon.

99. **BLAISE Pascal** : « *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point.* » Pensées.

100. **BLAISE Pascal** : « *la connaissance de Dieu n'est pas de l'ordre de la raison, mais du cœur (...)* » Idem.

101. **BLAISE Pascal** : « *c'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi : Dieu sensible au cœur, non à la raison.* » Pensées.

102. **SPINOZA** : « *entre foi et théologie d'une part, la philosophie de l'autre, il n'y a aucun rapport, aucune affinité (...)* ». Traité théologico-politique.

103. **Rousseau** : « *les plus grandes idées de la divinité nous viennent par la raison seule.* » Emile ou de l'Education.

104. **KANT** : « *la religion est la connaissance de tous nos devoirs comme commandements divins.* » La religion dans les limites de la simple raison.

- **La religion favorise le bonheur de l'homme (facteur de libération)**

105. **IBN Khaldoun** : « *une nation s'affaiblit lorsque s'altère et se corrompt le sentiment religieux* » La muqaddima.

106. **Henri BERGSON** : « *la religion renforce et discipline* » Les deux sources de la morale et de la religion.

107. **Henri BERGSON** : « *(...) il n'y a jamais eu de société sans religion* » Les deux sources de la morale et de la religion.

108. **Voltaire** : « *Si Dieu n'existait pas il aurait fallu l'inventer* » Epître à l'auteur du nouveau Livre.

Compétence III/ leçon 1
L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

Notions : Humanité – Histoire- Culture et Civilisation – Existence – Décoloniser- Désaliéner

HUMANITE

109. **Montaigne** : « *Chaque homme porte la forme entière de l'humanité* » Essaie
110. **KANT** : « *Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre comme une fin et jamais comme un moyen.* » Fondements de la métaphysique des mœurs
111. **HUSSERL** : « *L'humanité, considérée dans son âme, n'a jamais été et ne sera jamais accomplie.* » La crise des sciences européennes.
112. **Vladimir JANKELEVITCH** : « *L'assassinat de ces millions de juifs, de résistant n'est pas un fait divers. Les crimes allemands sont dans le sens propre du mot, des crimes contre l'humanité.* » L'imprescriptible, pardonner ? Dans l'honneur et la dignité.
113. **Hegel** : « *Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance.* » Leçon sur l'histoire de la philosophie.
114. **Montesquieu** : « *on ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne dans un corps tout noir. Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes.* » De l'Esprit des lois.
115. **HUSSERL** : « *L'humanité, considérée dans son âme, n'a jamais été et ne sera jamais accomplie.* » la crise des sciences européennes.
116. **Toupilly** : « *Les nègres ne sont pas des hommes, ce sont des singes ; cette race est l'énigme la plus cruelle et la plus troublante, mais aussi la plus terrible que la nature mette devant la logique européenne.* » Un piège sans fin.

117. **Jules Ferry** : « *la déclaration des droits de l'homme n'avait pas été écrite pour les Noirs de l'Afrique équatoriale.* » Adresse au parlement français.
118. **Hegel** : « *L'homme en Afrique, c'est l'homme dans son immédiateté (...), c'est l'homme à l'état brut. On ne peut rien trouver dans son caractère qui s'accorde à l'humain* ». La Raison dans l'histoire.
119. **Joseph Gobineau** : « *ayant forgé la théorie du racisme, il théorise que les Noirs sont méprisables car ils sont de race inférieure.* »
120. **Emmanuel Kant** : « *L'homme, et en général tout être raisonnable, existe comme fin en soi et non pas simplement comme moyen dont telle ou telle volonté puisse user à son gré.* » Fondements de la métaphysique des mœurs.
121. **Jean Pouillon** : « *L'homme est celui qui vit avec moi et comme moi.* » L'œuvre de Lévi-Strauss.
122. **Hegel** : « *Dans la mesure où chacun est reconnu comme une essence libre, il est une personne. C'est pourquoi le principe du droit peut s'énoncer aussi de cette façon : chacun doit être traité par autrui comme une personne.* » Propédeutique philosophique.

HISTOIRE

- **L'homme est objet de l'histoire.**
123. **BOSSUET** : « *ce long enchainement des causes particulières qui font et défont les empires dépend des ordres secrets de la divines providence.* » Discours sur l'histoire universelle.
124. **HEGEL** : « *La raison gouverne le monde et par conséquent gouverne et a gouverné l'histoire universelle.* » La Raison dans l'histoire.
125. « *Que ta volonté soit faite dans les cieux et sur la terre.* » La Sainte Bible.
126. **Epictète** : « *Souviens-toi que tu es acteur dans la pièce où le maître qui t'a fait a voulu te faire entrer.* » Manuel

127. **Merleau-Ponty** : « *La force des choses opère toujours à travers des hommes* » Singes
128. **Hegel** : « *Les hommes ne sont que les instruments du génie de l'histoire* » Introduction à la philosophie de l'histoire.
129. **Marc Aurèle** : « *Tout ce qui arrive est nécessaire et utile au monde universel dont tu fais partie* », Pensées pour moi-même.
- **L'homme est sujet de l'histoire**
130. **Epicure** : « *le sage se moque (...) du destin, dont certains font le maître absolu des choses.* » Lettre à Ménécée.
131. **MARX** : « *Les hommes font leur propre histoire.* » Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte.
132. **SARTRE** : « *Les hommes font leur histoire sur la base de conditions réelles antérieures. Mais ce sont eux qui la font et non les conditions antérieures.* » Critique de la raison dialectique.
133. **Jean Paul Sartre** : « (...) *l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être.* » L'existentialisme est un humanisme.
134. **Jules Michelet** : « *L'homme est son propre Prométhée.* » Histoire de la révolution française.

EXISTENCE

135. **Cheikh Anta Diop** : « *L'histoire est une sorte de ciment social. Sans la conscience historique les peuples ne peuvent pas être appelés à de grandes destinées.* » Alerte sous les tropiques.
136. **Jean Paul Sartre** : « *L'homme est le moteur de l'histoire, il en est le principal acteur.* » L'existentialisme est un humanisme.
137. **Pierre Klossowski** : « *Ce qui constitue l'histoire ce sont essentiellement des actes ou des œuvres d'individus.* » La vocation suspendue

138. **Jean Paul Sartre** : « les hommes font leur histoire sur la base de conditions réelles antérieures. » L'Etre et le Néant.
139. **Karl Marx** : « Ce n'est pas l'histoire qui se sert de l'homme comme d'un moyen pour réaliser ses propres vœux, elle n'est que l'activité de l'homme qui poursuit ses objectifs. » Sainte famille.
140. **Karl Marx et Friedrich Engels** : « Les hommes font leur propre histoire et la vivent à travers les conditions de leurs productions matérielles d'existence. » L'idéologie allemande.
141. **Hegel** : « L'histoire est la manifestation d'un processus divin. » La Raison dans l'histoire

CULTURE/CIVILISATION

142. **Aimé Césaire** : « Une civilisation quel que soit son génie intime à se replier sur elle-même s'étiole » Discours sur le colonialisme
143. **Saint-Exupéry** : « si tu diffères de moi loin de me nuire tu m'enrichis. » Terre des hommes.
144. **Frantz Fanon** : « le colonisé se sera d'autant plus échappé de sa brousse qu'il aura fait sienne les valeurs culturelles de la métropole » Peau noire masque blanc.
145. **Cheikh Anta Diop** : « Le poison culturel savamment inoculé dès la plus tendre enfance, est devenu partie intégrante de notre substance et se manifeste dans tous nos comportements. » Nations nègres et culture.

DECOLONISER / DESALIENER

146. **Edem Kodjo** : « Pour cette Afrique étranglée, chosifiée, absente, le temps de l'héroïsme est arrivé. » Et demain l'Afrique.
147. **Mouramane Fofana** : « Il est clair que si nous ne faisons rien pour changer le cours des choses sur le continent, personne d'autre ne le fera à notre place. » Rêver le progrès

148. **Christian Yao** : « *Il y a toujours une issue pour permettre au continent de se mettre en course pour le progrès. Ce temps semble s'annoncer avec toutes les promesses du millénaire.* » L'Afrique entre mirage et outrage.
149. **Christian Yao** : « *je crois fermement en une Afrique affranchie de tous ses maux. Et, et cela ne saurait tarder.* » Le retour décisif.
150. **LUMUMBA** : « *Cette indépendance du Congo, c'est par la lutte quelle a été proclamée, une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage.* » Discours de l'indépendance.
151. **LUMUMBA** : « *Cette indépendance du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres fils.* » Discours de l'indépendance.

Compétence III/ leçon 2 LA VALEUR DE LA PHILOSOPHIE

Notions : Mythe et Raison – Philosophie - humanité

MYTHE ET RAISON

152. **Mircea Eliade** : « *Le mythe raconte une histoire sacrée, son rôle est de fournir une histoire signification au monde et à l'existence humaine.* » Aspect du mythe
153. **Mircea Eliade** : « *Le mythe se trouve être le fondement même de la vie sociale et de la culture.* » Mythe, raison et mystère
154. **François Jacob** : « *Et il faut bien reconnaître qu'en matière d'unité et de cohérence, l'explication du mythe l'emporte de loin sur la scientifique.* » Le jeu des possibles.
155. **Denis Huisman** : « *Tout ce qui est réel est irrationnel, tout ce qui est irrationnel est réel.* » L'âge du faire.
156. **Pierre Commelin** : « *La mythologie est évidemment une série de mensonges. Mais ces mensonges ont été, durant de longs siècles, des sujets de croyance.* » Mythologie grecque et romaine.

157. **MALINOWSKI** : « *La philosophie ne se fait qu'une conception rationnelle du monde. Mais cette conception ne sera vraie que si fable, légende, mythe la soutiennent mutuellement.* » Aspect du mythe de Mircea Eliade.
158. **Jean Pierre Vernant** : « *le mythe serait comme une ébauche du discours rationnel : à travers ses fables on percevait le premier balbutiement du logos* », Mythe et société en Grèce ancienne.
159. **Paul Valéry** : « *Ce qui périt par un peu plus de précision est un mythe.* » Sur les mythes et la mythologie.
160. **Gorges Gusdorf** : « *la philosophie naît par épuration du mythe* », Mythe et société.

PHILOSOPHIE

- **La valeur de la philosophie**

161. **Aristote** : « *ce fut bien pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie* », Métaphysique.
162. **Jean D'Alembert** : « *La philosophie n'est autre chose que l'application de la raison au différents objets sur lesquels elle peut s'exercer.* » Sur les éléments de la philosophie.
163. **René Descartes** : « *c'est proprement avoir les yeux fermés, sans tacher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher.* » Les principes de la philosophie.
164. **René Descartes** : « *Chaque nation est d'autant plus civilisée et polie que les hommes y philosophent mieux.* » Les principes de la philosophie.
165. **BERTRAND Russell** : « *Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence emprisonné dans les préjugés qui lui viennent du sens commun...* » Problèmes philosophie.

166. **Wittgenstein** : « *le but de la philosophie est la clarification logique de la pensée.* » Tractatus logico-philosophicus.
167. **Claude Bernard** : « *la philosophie entretient la soif de la connaissance de l'inconnu et le feu sacré de la recherche* », Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.
- **L'inutilité de la philosophie**
168. **KARL Marx** : « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, ce qui importe c'est de le transformer.* » Idéologie allemande.
169. **KARL Jaspers** : « *En philosophie les questions sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question.* » Introduction à la philosophie.
170. **KARL Jaspers** : « *En philosophie, il n'y a pas d'unanimité établissant un savoir définitif.* » Introduction à la philosophie.
171. **KARL Jaspers** : « *Pour quiconque croit en la science, le pire est que la philosophie ne fournit pas de résultats apodictiques, un savoir qu'on puisse posséder.* » Introduction à la philosophie.
172. **KARL Jaspers** : « *Les sciences ont conquis des connaissances certaines, qui s'imposent à tous ; la philosophie, elle, malgré l'effort des millénaires, n'y a pas réussi.* » Introduction à la philosophie.

Compétence III / leçon 3 PROGRÈS ET BONHEUR

Notions : progrès-travail-désir-art-technique- bonheur-

PROGRÈS

- **Le progrès technique a favorisé le bien être de l'humanité**
173. **René Descartes** : « *Il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature.* » Discours de la méthode.

174. **Jean ROSTAND** : « *La science a fait de nous des dieux* », L'avenir de la science.
175. **Hegel** : « *On confère le plus grand bonheur à l'invention humaine, en tant qu'elle subjugue les choses naturelles et se les approprie pour l'usage.* » Leçon sur la philosophie de l'histoire.
176. **De BROGLIE** : « *la chimie fournit à la pharmacie des remèdes bienfaisants* » Physique et microphysique.
177. **Georges Friedman** : « *Les fondement même de la vision du monde se trouvent aujourd'hui bouleversé sous l'effet de nouvelles techniques qui remodelent notre perception des choses.* » Sept études sur l'homme et la technique.
178. **Jean Laffite** : « *Nous et nos créations sommes comme une autre chair de notre chair.* » Réflexion sur la science des machines.
179. **Gbriel Marcel** « *Tout problème authentique est justifiable d'une technique et toute technique consiste à résoudre des problèmes d'un type déterminé.* » Journal Métaphysique.
180. **Friedrich Nietzsche** : « *La fin dernière de la science serait de procurer à l'homme le plus de plaisir possible et de lui éviter le moins de déplaisir possible.* » Gain Savoir.
- **Le progrès technique est au fondement de la décadence de l'homme**
181. **Henri Bergson** : « *L'humanité gémit, à demi-écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits.* » La pensée et le mouvement.
182. **Julien Green** : « *Il ne peut y avoir de progrès qu'intérieur. Le progrès matériel est un néant.* » Pamphlet contre les catholiques de France.
183. **Simone Weil** : « *Plus le niveau de la technique est élevé, plus les avantages que peuvent apporter des progrès nouveaux diminuent par rapport aux inconvénients.* » Oppression et liberté.
184. **Gabriel Marcel** : « *Plus les techniques progressent, plus la réflexion est en recul.* » Les hommes contre l'humain.

185. **Claude Lévi-Strauss** : « *Plus nous avons les moyens pour nous soulager, plus nous avons les moyens pour répandre la souffrance et la destruction.* » Entretien avec John Locke.
186. **François Rabelais** : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* » Pantagruel.
187. **ROUSSEAU** : « *La dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancées à la perfection.* » Discours sur les sciences et les arts.
188. **Albert Einstein** : « *tout notre progrès technologique dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation est comme une hache entre les mains d'un criminel.* » Correspondance.
189. **Jean Fourastié** : « *Progrès scientifique et progrès technique n'implique pas nécessairement progrès humain.* » Machinisme et bien être.
190. **Henri BERGSON** : « *À une culture technologique extrêmement poussée, il faut un supplément d'âme* », Les deux sources de la morale et de la religion.

DESIR

191. **Aristote** : « *Le désir est l'appétit de l'agréable.* » De l'âme.
192. **Jean Jacques Rousseau** : « *Malheur à celui qui n'a plus rien à désirer. Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède.* » La nouvelle Héloïse.
193. **Platon** : « *Il faut savoir qu'il y a dans chacun de nous deux principes qui nous gouvernent et nous dirigent (...) : l'un est le désir inné du plaisir, l'autre l'idée acquise qu'il faut rechercher le bien.* » Phèdre.
194. **Baruch Spinoza** : « *Le désir est l'essence même de l'homme.* » Ethique.
195. **Le Baron d'Holbach** : « *Jouissez sans crainte et soyez heureux.* » Système de nature.

196. **Alain** : « *Il n'y a rien de plus commun que de désirer être grand peintre, ou un évêque, ou un général.* » Les aventures du cœur.
197. **Aristote** : « *Il n'y a qu'un seul principe moteur : la faculté désirante.* » De l'âme.
198. **Platon** : « *Il n'est point de folie, point d'impudence dont le désir ne soit capable.* » La République.
199. **Epictète** : « *Ce n'est pas par la satisfaction des désirs que s'obtient la liberté, mais par la destruction des désirs.* » Entretiens
200. **Epictète** : « *Tu espères que tu seras heureux dès que tu auras obtenu ce que tu désires. Tu te trompes.* » Manuel.
201. **Epicure** : « *Le plaisir est (...) la fin de la vie heureuse.* » Lettre à Ménécée.
202. **Paul Ricœur** : « *Le besoin est un affect en ce qu'il est tout entier une indigence qui par son élan tend vers ce qui le comblera.* » Philosophie de la volonté.
203. **Leibniz** : « *L'inquiétude (...) qu'un homme ressent en lui-même par l'absence d'une chose qui lui donnera du plaisir si elle était présent, c'est ce qu'on nomme désir.* » Nouveaux essais sur l'entendement humain.
204. **Diogène Laërce** : « *Comme on parle d'infirmités du corps, la goutte, le rhumatisme, il y a ainsi dans l'âme l'amour de la gloire, le gout du plaisir et chose semblable.* » Vies et opinions des philosophes.

ART

205. **Martin Heidegger** : « *L'essence de l'art, c'est la vérité se mettant elle-même en œuvre.* » Chemins qui ne mènent nulle part.
206. **Henri Delacroix** : « *L'art est d'abord libération.* » Psychologie de l'art.
207. **KANT** : « *L'art n'est pas la représentation d'une belle chose, c'est la belle représentation d'une chose.* » Critique de la faculté de juger.

208. **Friedrich Nietzsche** : « *L'art stimule la volonté de puissance et sacrifie les illusion dont la vie se nourrit.* » Aurore.
209. **Auguste Rodin** : « *Le monde ne sera heureux que quand tous les hommes auront des âmes d'artistes, c'est-à-dire quand tous prendront plaisir à leur tâche.* » Testament.
210. **Henri Bergson** : « *L'art n'a d'autre objet que d'écarter (...) tout ce qui nous masque la réalité, pour nous mettre face à la réalité même.* » Le rire.
211. **Marcel Proust** : « *Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous-mêmes.* » le temps retrouvé.
212. **Auguste Rodin** : « *L'art c'est la plus sublime mission de l'homme, puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre.* » l'art.
213. **Petrus Berlage** : « *L'art véritable n'est pas seulement l'expression d'un sentiment, mais aussi le résultat d'une vive intelligence.* » Sur l'architecture.
214. **Platon** : « *L'art est une illusion, un simulacre, qui n'a rien à voir avec la réalité.* » La République.
215. **Platon** : « *Pour moi je ne donne pas le nom d'art à une chose dépourvue de raison.* » Gorgias.
216. **Platon** : « *L'art d'imiter est bien éloigner du vrai et, s'il peut tout exécuter, c'est, semble-t-il, qu'il ne touche qu'une petite partie de chaque chose, laquelle n'est d'ailleurs qu'une ombre.* » La République.
217. **BLAISE Pascal** : « *Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance de choses dont on admit pas les originaux.* » Pensées.
218. **Georges Braque** : « *L'art est fait pour troubler.* » Pensées.
219. **Hegel** : « *L'art est limitée dans ses moyens d'expression et ne peut produire que des illusions.* » Cours d'esthétique.

IMAGINATION

220. **Emmanuel Kant** : « *l'imagination est le pouvoir de se représenter dans l'intuition un objet même en son absence.* » Critique de la raison pure.
221. **Gaston Bachelard** : « *Imaginer, c'est hausser le réel d'un ton.* » L'air et les songes.
222. **Blaise Pascal** : « *L'imagination dispose de tout ; elle fait la beauté, la justice et le bonheur.* » Pensées.
223. **Jean Paul Sartre** : « *L'imagination devenue fonction psychologique et empirique est la condition nécessaire de la liberté de l'homme empirique au milieu du monde.* » L'imaginaire.
224. **Paul Valéry** : « *l'homme a inventé le pouvoir des choses absentes-par quoi il s'est rendu 'puissant et misérable' ; mais enfin, ce n'est pas par elles qu'il est homme.* » Tel quel.
225. **Emmanuel Kant** : « *Il y a en nous un pouvoir actif qui fait la synthèse du divers ; nous le nommons imagination.* » Critique de la raison pure.
226. **Jean Paul Sartre** : « *L'imagination (...) c'est la conscience entière en tant qu'elle réalise sa liberté.* » L'imaginaire.
227. **Nicolas Malebranche** : « *L'imagination est la folle du logis.* » De la recherche de la vérité.
228. **Blaise pascal** : « *L'imagination est cette partie dominante dans l'homme, cette maîtresse d'erreurs et de faussetés.* » Pensées.
229. **Alain** : « *L'imagination n'est qu'un tournent, l'imagination ne nous satisfait jamais.* » Vingt leçons sur les beaux-arts.
230. **Jean Paul Sartre** : « *Si vive, si touchante que soit image, elle donne son objet comme n'étant pas là.* » L'imaginaire.
231. **Baruch Spinoza** : « *Les homme jugent des choses selon la disposition de leur cerveau et les images plutôt qu'ils ne les connaissent.* » Ethique.

232. **Gaston Bachelard** : « On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. » L'air et les songes.
233. **Marcel Proust** : « notre imagination est comme une orgue de barbarie détraqué qui joue toujours autre chose que l'air indiqué. » Le Coté de Guermante

TRAVAIL

- **Le travail comme facteur d'aliénation**

234. **La Bible** : « c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain. » Genèse 3 v 19.
235. **Karl Marx** : « Le travail dans lequel l'homme se dépossède, est sacrifice de soi, mortification. » Ebauche d'une critique de l'économie politique.
236. **Karl Marx** : « Dans le travail, l'ouvrier ne s'affirme pas mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux. » Manuscrits de 1844.
237. **Simone Weil** : « L'ouvrier dépense à l'usine parfois jusqu'à l'extrême limite de ce qu'il a de meilleur en lui, sa faculté de penser, de sentir, de se mouvoir. » Condition ouvrière.
238. **Karl Marx** : « L'ouvrier met sa vie dans l'objet. Mais alors, celle-ci ne lui appartient plus, elle appartient à l'objet. » Manuscrit de 1844.
239. **Karl Marx** : « Travailler, c'est se dépouiller de sa propre existence pour pouvoir vivre. » Manuscrit de 1844.

- **le travail comme facteur de libération**

240. **Alain** : « Un travail réglé et des victoires après des victoires, voilà sans doute la formule du bonheur. » Propos du 18 mars 1911.
241. **Alain** : « A notre insu, le travail nous guérit de la partie inférieure et presque mécanique de nos passions. » Les aventures du cœur.
242. **Alain** : « Le travail utile est par lui-même un plaisir. » Propos du 06 novembre 1911.

243. **La Bible** : « *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.* » 2 Thessaloniciens 3 verset 10.
244. **Friedrich Nietzsche** : « *Le travail constitue la meilleure des polices.* » Aurore.
245. **Friedrich Nietzsche** : « *Pour échapper à l'ennui, l'homme (...) invente le jeu, c'est-à-dire le travail qui n'est plus destiné à satisfaire aucun autre besoin que celui du travail lui-même.* » Humain, trop humain.
246. **Emmanuel Kant** : « *L'homme est le seul animal qui doit travailler.* » Anthropologie du point de vue pragmatique.
247. **Voltaire** : « *Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.* » Candide.
248. **Adage général** : « *L'oisiveté est mère de tous les vices.* »
249. **BERNARD Dadier** : « *Le travail et après le travail, l'indépendance mon enfant. N'être à la charge de personne, tel doit être la devise de votre génération.* » Climbié.
250. **Emmanuel MOUNIER** : « *Tout travail travaille à faire un homme* », le Personnalisme.

Compétence IV/ leçon 1
LANGAGE ET VÉRITÉ

Notions : vérité – langage et communication

VÉRITÉ

251. **Montaigne** : « *nous sommes à quêter la vérité* » Essais.
252. **KANT** : « *Les hommes éprouvent par nature le désir de connaître.* » Métaphysique des mœurs.

253. **Alain** : « *Le vrai c'est ce qu'il ne faut jamais croire, et qu'il faut examiner toujours.* » Libres propos
254. **William James** : « *Ce qui est vrai, c'est ce qui est avantageux de n'importe quelle manière.* » Le Pragmatisme.
255. **SPINOZA** : « *Une idée vraie doit s'accorder avec ce dont elle est l'idée.* » Ethique.
256. **LEIBIZ** ; « *Les règles de la logique vulgaire constituent les critères nullement méprisables de la vérité. Une démonstration est solide lorsqu'elle respect la forme prescrite par la logique.* » Méditation sur la connaissance.
257. **KANT** : « *Une connaissance peut fort bien être complètement conforme à la forme logique, c'est-à-dire ne pas se contredire elle-même, et cependant être en contradiction avec l'objet.* » Critique de la raison pure.
258. **Protagoras** : « *L'homme est la mesure de toute chose...* » La vérité ou discours destructif.
259. **Saint Thomas** : « *On définit la vérité par la conformité de l'intellect et du réel. Connaître cette conformité, c'est donc connaître la vérité.* » Somme théologique.
260. **Heidegger** : « *Le vrai, que ce soit une chose vraie ou un jugement vrai, est ce qui est en accord, ce qui concorde.* » De l'essence de la vérité.

LANGAGE/ COMMUNICATION

- **Les animaux peuvent communiquer mais ils n'ont pas le langage.**

261. **René Descartes** : « *Ce qui fait que les bêtes ne parlent point comme nous, est qu'elles n'ont aucune pensée...* » Lettre au Marquis de Newcastle.
262. **Emile Benveniste** : « *Le mode de communication employé par les abeilles n'est pas un langage, c'est un code de signaux.* » Problèmes de linguistique général.

263. **René Descartes** : « On ne doit pas confondre les paroles avec les mouvements naturels, qui témoignent des passions, et peuvent être imités par des machines aussi bien que par les animaux. » Discours de la méthode.

264. **René Descartes** : « Il est fort remarquable que la parole ne convient qu'à l'homme seul » Discours de la méthode.

265. **ARISTOTE** : « Seul, entre les animaux, l'homme a l'usage de la parole. » Politique.

- **La pensée fonde le langage par les mots**

266. **HEGEL** : « C'est dans les mots que nous pensons. Le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie. » La philosophie de l'esprit.

267. **Emile Benveniste** : « Le langage reproduit le monde. Nous pensons un univers que notre langage a d'abord modelé. » Problèmes de linguistique générale.

268. **Merleau-Ponty** : « la pensée n'est rien d'intérieur, elle n'existe pas hors du monde et des mots. » Phénoménologie de la perception.

269. **Alain** : « C'est dans le langage que se trouve nos idées. » Idées et âges.

270. **Alain** : « Le langage est instrument à penser. » Idées et âges.

271. **Ferdinand de Saussure** : « La langue est un système de signes exprimant des idées. » Cours de linguistique générale.

272. **ARISTOTE** : « Les sons émis par la voix sont les symboles des états de l'âme. » De l'interprétation.

273. **A. Martinet** : « Dans le parler ordinaire, le langage désigne proprement la faculté qu'ont les hommes de s'entendre aux moyens des sons vocaux. » Elément de linguistique générale

- **Le langage trahit la pensée**

274. **Henri Bergson** : « Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent... » Sur le données immédiates de la conscience.

275. **Wittgenstein** : « *Les limites de mon langage signifie les limites de mon propre monde.* » Investigation philosophique.
276. **Alain** : « *Les plus beaux vers sont ceux qu'on écrira jamais.* » Idées et âges.

Compétence IV/ leçon 2

LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE

Notions : science de l'homme – la connaissance du vivant – théorie et expérience – logique et mathématique – vérité- perception – l'idée de science

L'ÉLABORATION DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE

- **La connaissance scientifique vient de l'expérience (l'empirisme)**
277. **Merleau-Ponty** : « *L'expérience finira par éliminer les fausses solutions et par se dégager les impasses.* » Signes.
278. **John LOCKE** : « *l'expérience : c'est là le fondement de toutes nos connaissances, et c'est de là quelle tirent leur première origine.* » Essai sur l'entendement humain.
279. **John LOCKE** : « *Il y a point de connaissance qui ne soit auparavant passé par les sens.* » Essai sur l'entendement.
280. **BACHELARD** : « *La science dans son besoin d'achèvement comme dans son principe s'oppose absolument à l'opinion. L'opinion pense mal ; elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissance.* » Formation de l'esprit scientifique.
- **La connaissance scientifique vient de la raison (la théorie ou le rationalisme)**
281. **René DESCARTES** : « *L'esprit humain possède en lui des idées qui n'ont pas besoin d'expérience pour se faire valoir.* » Règle pour la direction de l'esprit.

282. **Claude BERNARD** : « *Toute initiative expérimentale est dans l'idée, car c'est elle qui provoque l'expérience.* » Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

283. **Gaston BACHELARD** : « *les instruments ne sont que des théories matérialisées* » Le nouvel esprit scientifique.

- **la connaissance vient de la théorie et de l'expérience**

284. **Claude BERNARD** : « *Pour être digne de ce nom, l'expérimentateur doit être à la fois théoricien et praticien (...) une main habile sans la tête qui la dirige est un instrument aveugle ; la main sans la tête qui réalise reste impuissante.* » Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

285. **Gaston BACHELARD** : « *Quelques soit le point de départ de l'activité scientifique, cette activité ne peut convaincre pleinement qu'en quittant le domaine de base ; si elle expérimente, il faut raisonner, si elle raisonne il faut expérimenter.* » Le nouvel esprit scientifique.

286. **KANT** : « *Mais si toute notre connaissance débute avec l'expérience, cela ne prouve qu'elles dérivent toute de l'expérience.* » Critique de la raison pure.

287. **Claude BERNARD** : « *le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et l'expérience* » Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

- **Logique et mathématique**

288. **GALILEE** : « *le livre de l'univers est écrit dans la langue mathématique ; ces caractères sont des triangles, des cercles et d'autres figures géométriques sans intermédiaires des quelles il est humainement impossible d'en comprendre un seul mot.* » L'Essayeur.

289. **BACHELARD** : « *c'est par les mathématiques qu'on peut explorer le réel jusqu'au fond de ses substances et dans toute l'étendue de sa diversité.* » Le pluralisme cohérent de la chimie moderne.

290. **ARNAULD NICOLE** : « *la logique est l'art de bien conduire sa raison dans la connaissance des choses, tant pour s'en instruire soi-même que pour en instruire les autres.* » La logique ou art de pensée.

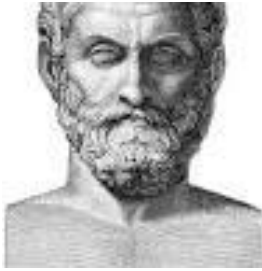
291. **KANT** : « *la mathématique, depuis le temps les plus reculés où s'étende l'histoire de la raison humaine, est entrée dans la voie sure d'une science.* » Critique de la raison pure.
292. **Claude BERNARD** : « *Les vérités mathématiques sont immuables et absolues* » Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.
- **Les limites de la vérité scientifique**
293. **Edgar Morin** : « *La connaissance humaine est prisonnière du monde phénoménal* » La Méthode.
294. **Karl Popper** : « *l'induction, à savoir une inférence fondée sur la multiplicité des observations, est un mythe.* » Conjectures et réfutations.
295. **Gaston BACHELARD** : « *Il n'existe pas de vérité sans erreurs rectifiées.* » La Formation de l'esprit scientifique.
296. **Gaston BACHELARD** : « *Il n'y a pas de vérité première, il n'y a que des erreurs premières* » Le rationalisme appliqué.
297. **Gilles Gaston Granger** : « *Nos connaissances scientifiques sont nécessairement partielles et relatives.* » Que sais-je ?
298. **Bertrand Russell** : « *Les mathématiques sont une science où on ne sait pas de quoi on parle ni si ce qu'on dit est vrai.* » Mysticisme et logique.
299. **Blaise PASCAL** : « *les secrets de la nature sont cachés ; le temps les révèle d'âge en âge* » Pensées.
300. **Robert BLANCHE** : « *La géométrie euclidienne était longtemps demeurée l'exemple le plus accompli. Examinée avec une sévérité nouvelle, la déduction géométrique classique se révélait fautive sur bien des points* » L'axiomatique.

TROISIÈME PARTIE

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

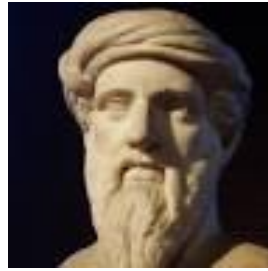
CONNAITRE LES PHILOSOPHES PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

1



Thalès
(624-548 av. J.-C.)
Philosophe grec

2



Pythagore
(580-495 av. J.-C.)
Philosophe grec

3



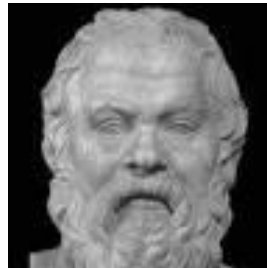
Héraclite
(540-480 av. J.-C.)
Philosophe grec

4



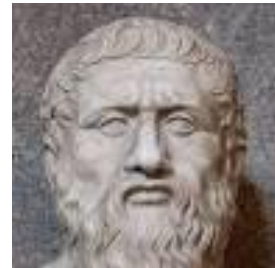
Parménide d'Élée
(515-450 av. J.-C.)
Philosophe grec

5



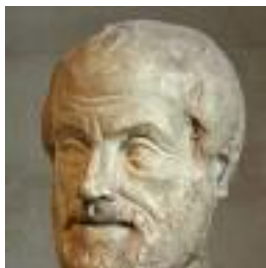
SOCRATE
(470-339 av. J.-C.)
Philosophe grec

6



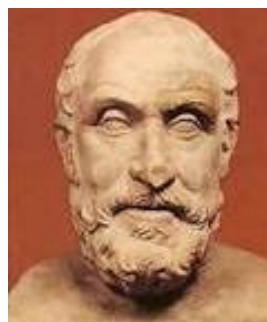
Platon
(428-348 av. J.-C.)
Philosophe grec

7



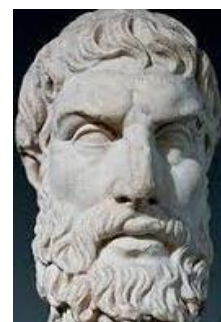
Aristote
(384-322 av. J.-C.)
Philosophe grec

8



Pyrrhon d'Elis
(365-275 av. J.-C.)
Philosophe grec

9



Epicure
(341-246 av. J.-C.)
Philosophe grec

10



Lucrèce
(98-55 av. J.-C.)
Romain

11



Marc Aurèle
(121-180)
Empereur romain

12



Saint AUGUSTIN
(354-430)
algérien

13



Saint THOMAS
D'Aquin (1228-1274)
italien

14



Nicolas Machiavel
(1469-1527)
italien

15



Montaigne
(1533-1592)
français

16



Thomas HOBBS
(1588-1679)
Anglais

17



René DESCARTES
(1596-1650)
français

18



Blaise PASCAL
(1623-1662)
français

19



SPINOZA
(1632-1677)
Hollandais

20



John LOCKE
(1632-1704)
anglais

21



LEIBNIZ
(1646-1716)
allemand

22



Montesquieu
(1689-1755)
Français

23



David HUME
(1711-1776)
anglais

24



ROUSSEAU
(1712-1778)
français (Genève)

25



Emmanuel KANT
(1724-1804)
Allemand

26



HEGEL
(1770-1831)
allemand

27



SCHOPENHAUER
(1788-1860)
allemand

28



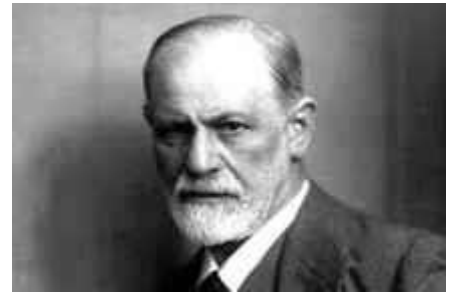
Karl **MARX**
(1818-1883)
Allemand

29



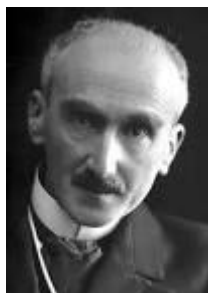
NIETZSCHE
(1844-1900)
allemand

30



Sigmund **FREUD**
(1856-1939)
autrichien

31



BERGSON
(1859-1941)
Français

32



ALAIN
(1868-1951)
Français

33



RUSSELL
(1872-1970)
Britannique

34



Karl **JASPERS**
(1883-1969)
Allemand-suisse

35



BACHELARD
(1884-1962)
Français

36



WITTGENSTEIN
(1889-1949)
britannique-autrichien

37



HEIDEGGER
(1889-1976)
allemand

38



SARTRE
(1905-1980)
français

Pôles de DISTRIBUTION

NOMS	LOCALITÉS	CONTACTS
YEKANI (prof. de philo)	ABIDJAN	44050977-87033416
IRITIÉ (prof. de philo)	BIN-HOUE	77563980
TRÉ (prof. de philo)	SAN-PEDRO	47458325-84680073
TANOU (prof. de philo)	FACOPLY	08243763
M'BRA (prof. de philo)	TAÏ	47822059-03770036
APIA (prof. de philo)	ZIKISSO	08970464
BLESSON (prof. de philo)	KOUIBLY	09881732
KONÉ (prof. de philo)	TIASSALÉ	87335386-01931402
VICTOR (prof. de philo)	DABAKALA	09424904
N'CHO (prof. de philo)	SEGUELA	09628864